

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

Canada. Parliament.
House of Commons.
Standing Committee on
Miscellaneous Private

1974/76 Bills and Standing Orders.

M55 DATE Minutes of NAME proceedings NUM
A1 and evidence.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Tuesday, October 8, 1974

Le mardi 8 octobre 1974

Tuesday, June 10, 1975

Le mardi 10 juin 1975

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

Président: M. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

Organisation meeting
and

Petition seeking the incorporation
of The National Commercial Bank of
Canada—La Banque Nationale de
Commerce du Canada

CONCERNANT:

Réunion d'organisation
et

Pétition demandant l'incorporation
de La Banque Nationale de Commerce
du Canada—The National
Commercial Bank of Canada

INCLUDING:

The First Report to the House

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiselle

Messrs.

Abbott
Duquet
Fortin

Jarvis
Lessard
McCleave

COMITÉ PERMANENT DES
BILLS PRIVÉS EN GÉNÉRAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiselle

Vice-président: M. Bernard Loiselle

Messieurs

Nystrom
Reid

Reynolds
Smith (*Saint-Jean*)—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, October 8, 1974:

Messrs. Jarvis, Flynn and Caccia replaced Messrs. Scott, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) and Duquet.

On Friday, October 11, 1974:

Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) replaced Mr. Flynn.

On Tuesday, October 15, 1974:

Mr. Scott replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

On Monday, November 18, 1974:

Mr. Duquet replaced Mr. Caccia

On Tuesday, June 10, 1975:

Mr. McCleave replaced Mr. Scott;
Mr. Abbott replaced Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 8 octobre 1974:

MM. Jarvis, Flynn et Caccia remplacent MM. Scott, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) et Duquet.

Le vendredi 11 octobre 1974:

M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) remplace M. Flynn.

Le mardi 15 octobre 1974:

M. Scott remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Le lundi 18 novembre 1974:

M. Duquet remplace M. Caccia.

Le mardi 10 juin 1975:

M. McCleave remplace M. Scott;
M. Abbott remplace M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*).

ORDERS OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

Thursday, October 3, 1974

Ordered,—That the following Members do compose the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders:

Messrs.	
Campbell (LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul)	Loiselle (Saint-Henri)
Duquet	Munro (Esquimalt-Saanich)
Fortin	Nystrom
Lessard	Reid
Loiselle (Chambly)	Reynolds
	Scott
	Smith (Saint-Jean)

Wednesday, June 4, 1975

ORDERED.—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition seeking the incorporation of The National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Eighth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, May 29, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 3 octobre 1974

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement soit composé des députés dont les noms suivent:

MM.	
Campbell (LaSalle-Émard Côte Saint-Paul)	Loiselle (Saint-Henri)
Duquet	Munro (Esquimalt-Saanich)
Fortin	Nystrom
Lessard	Reid
Loiselle (Chambly)	Reynolds
	Scott
	Smith (Saint-Jean)

Le mercredi 4 juin 1975

IL EST ORDONNÉ,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition demandant l'incorporation de la Banque Nationale de Commerce du Canada—The National Commercial Bank of Canada, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le huitième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le jeudi 29 mai 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

ATTESTÉ

GÉRARD LOISELLE

Le Greffier de la Chambre des communes

TUESDAY, JUNE 4, 1975

(2)

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met on Wednesday, June 4, 1975, at 10:30 a.m. in the Chamber of the House of Commons, Ottawa, Ontario, under the chairmanship of Mr. Gerard Loiselle, Chairman.

Members of the Committee present: Messrs. Albert, Jarvis, Lessard, Loiselle (Chambly), Munro, Nystrom, Reynolds, Scott, Smith (Saint-Jean), and the Chairman, Mr. Gerard Loiselle.

Witness: Mr. A. C. Abbott, Member of Parliament, Sponsor of the Petition seeking the incorporation of The National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada; Mr. D. Gordon Blair, Q.C., Parliamentary Agent.

The Committee proceeded to consider the Order of Reference dated Wednesday, June 4, 1975, which is as follows:

Ordered,—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition seeking the incorporation of The National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Eighth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, May 29, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

The Comité a tenu sa séance le jeudi 3 octobre 1974, à 10 heures 30, dans la Chambre de la Chambre des communes, Ottawa, Ontario, sous la présidence de M. Germain Loiselle, Président.

Le Comité a tenu sa séance le mercredi 4 juin 1975, à 10 heures 30, dans la Chambre de la Chambre des communes, Ottawa, Ontario, sous la présidence de M. Germain Loiselle, Président.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 11, 1975

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, June 4, 1975, your Committee has considered the petition seeking the incorporation of The National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada, filed after the time limit specified under Standing Order 90, together with the Eighth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, May 29, 1975.

The Parliamentary Agent stated that the delay beyond the time specified by Standing Order 90 was occasioned, in part, by factors beyond the control of the petitioners. Nevertheless, he stated that it is important that the proposed legislation be allowed to proceed during the present session of Parliament. He therefore respectfully asked that this petition be received.

After hearing the reasons given for the late filing of this petition, your Committee recommends that Standing Order 90 be suspended in relation thereto, and that this petition be received. The consequent charges as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c) amount to \$300.

The petition referred to above, together with the Eighth Report of the Clerk of Petitions, are returned herewith.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 1*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GÉRARD LOISELLE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 11 juin 1975

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 4 juin 1975, votre Comité a étudié la pétition demandant l'incorporation de La Banque Nationale de Commerce du Canada—The National Commercial Bank of Canada, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, ainsi que le huitième rapport du greffier des pétitions, présenté à la Chambre le jeudi 29 mai 1975.

L'agent parlementaire a fait valoir que le délai, au delà du temps déterminé à l'article 90 du Règlement, est imputable, en partie, à des facteurs indépendants de la volonté des pétitionnaires. Néanmoins, il a déclaré qu'il est important que le projet de loi soit adopté au cours de la présente session du Parlement, et il a demandé respectueusement que cette pétition soit reçue.

Après avoir pris en considération les raisons pour lesquelles cette pétition a été présentée en retard, votre Comité recommande que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à cet égard et que la pétition soit reçue. Les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, s'élèvent à \$300.

La pétition susmentionnée et le huitième rapport du greffier des pétitions sont renvoyés avec le présent rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicule n° 1*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 8, 1974

(1)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:43 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Flynn, Jarvis, Loisel (Chambly), Loisel (Saint-Henri), Munro (Esquimalt-Saanich) and Smith (Saint-Jean).

Other Member present: Mr. Cullen.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Smith (Saint-Jean), seconded by Mr. Jarvis, moved,—That Mr. Loisel (Saint-Henri) do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Loisel (Saint-Henri) was invited to take the Chair.

The Chairman thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and then called for a motion to elect a Vice-Chairman.

Mr. Caccia, seconded by Mr. Smith (Saint-Jean), moved,—That Mr. Loisel (Chambly) be appointed Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Munro (Esquimalt-Saanich), it was agreed that the Committee print 850 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and, as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

At 3:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 10, 1975

(2)

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gérard Loisel, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Jarvis, Lessard, Loisel (Chambly), Loisel (Saint-Henri), McCleave, Reid and Smith (Saint-Jean).

Witnesses: Mr. A. C. Abbott, Member of Parliament, Sponsor of the Petition seeking the incorporation of The National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada; Mr. D. Gordon Blair, Q.C., Parliamentary Agent.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Wednesday, June 4, 1975, which is as follows:

Ordered,—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition seeking the incorporation of The National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Eighth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, May 29, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 8 OCTOBRE 1974

(1)

[Texte]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 43 pour s'organiser.

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Flynn, Jarvis, Loisel (Chambly), Loisel (Saint-Henri), Munro (Esquimalt-Saanich) et Smith (Saint-Jean).

Autre député présent: M. Cullen.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Smith (Saint-Jean), appuyé par M. Jarvis, propose,—Que M. Loisel (Saint-Henri) soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée et M. Loisel (Saint-Henri) est invité à prendre place au fauteuil.

Le président remercie les membres du Comité de l'honneur qui lui est fait et demande qu'on présente une motion afin d'élire un vice-président.

M. Caccia, appuyé par M. Smith (Saint-Jean), propose,—Que M. Loisel (Chambly) soit nommé vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Munro (Esquimalt-Saanich), il est convenu que le Comité fasse imprimer 850 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et, dans un fascicule supplémentaire, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement.

A 15 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 10 JUIN 1975

(2)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Gérard Loisel (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Jarvis, Lessard, Loisel (Chambly), Loisel (Saint-Henri), McCleave, Reid et Smith (Saint-Jean).

Témoins: M. A. C. Abbott, député, parrain de la pétition demandant l'incorporation de la Banque nationale de commerce du Canada—The National Commercial Bank of Canada; M. D. Gordon Blair, C.R., agent parlementaire.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 4 juin 1975, qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition demandant l'incorporation de La Banque Nationale de Commerce du Canada—The National Commercial Bank of Canada, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le huitième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le jeudi 29 mai 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

Mr. Abbott made a statement.

Mr. Blair made a statement and answered questions.

On motion of Mr. Loiselle (Chambly), it was agreed unanimously,—That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition seeking the incorporation of The National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

At 3:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. Abbott fait une déclaration.

M. Blair fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de M. Loiselle (Chambly), il est convenu à l'unanimité, Que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition demandant l'incorporation de La Banque Nationale de Commerce du Canada—The National Commercial Bank of Canada et que ladite pétition soit reçue; que, tel que prévu aux alinéas a) et c) paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, des frais de \$300 soient imposés; et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre.

A 15 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Le Comité recommande à l'unanimité, Que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition demandant l'incorporation de La Banque Nationale de Commerce du Canada—The National Commercial Bank of Canada et que ladite pétition soit reçue; que, tel que prévu aux alinéas a) et c) paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, des frais de \$300 soient imposés; et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre.

The Committee recommends unanimously, That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition seeking the incorporation of The National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 10, 1975

• 1546

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum.

As we only have the petition to incorporate The National Commercial Bank of Canada, I will ask the Clerk of the Committee to read the Order of Reference of the House.

The Clerk:

Wednesday, June 4, 1975

ORDERED, That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition seeking the incorporation of the National Commercial Bank of Canada—La Banque Nationale de Commerce du Canada, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Eighth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, May 29, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, then the question is why should they be permitted to come in late? Is there about a 10-second answer?

The Chairman: Yes, we will have about a 10 or 15-second answer. We are not discussing the bill today, it is only the petition, . . .

Mr. McCleave: No, it is just why the petition has come in late.

The Chairman: . . . which is why it is late.

Mr. McCleave: Mr. Blair has been a member of Parliament and I think he has enjoyed the confidence of all sides of the House. Can he tell us?

The Chairman: Yes he will, in due course.

Mr. McCleave: I hoped, other than that, we could adjourn.

The Chairman: It will not be long. If you will agree, we will proceed as we should. I am going to ask Mr. Tony Abbott, who is the sponsor of the petition, to present his case.

Mr. Tony Abbott, M.P. (Sponsor of the Petition): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Agreed?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, as sponsor of this petition I have asked our Parliamentary Agent, Mr. Blair, to appear to answer any questions in relation to this application. Perhaps, Mr. Chairman, I need say no more.

The Chairman: That is it. I am now going to ask Mr. Gordon Blair, the Parliamentary Agent, to make a statement and answer your questions.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 juin 1975

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum.

Je vais demander au greffier de vous lire l'ordre de renvoi de la Chambre puisque nous n'étudions aujourd'hui qu'une proposition de constitution en société de la Banque nationale de commerce du Canada.

Le Greffier:

Mercredi le 4 juin 1975

Il est décidé que, conformément au règlement 99, la proposition de création de la Banque nationale de commerce du Canada—*The National Commercial Bank of Canada*—déposée après la date limite précisée par le règlement n° 90, soit transmise au comité permanent des bills privés et des règlements, accompagnée du huitième rapport du greffier des propositions, lequel rapport a été présenté à la Chambre le 29 mai 1975, pour toutes recommandations que le Comité jugera bon de faire.

Le président: Merci.

M. McCleave: Monsieur le président, la question est de savoir pourquoi on les autorise à présenter ce bill après la date limite? Pouvez-vous me répondre en 10 secondes?

Le président: Cela est possible. Nous ne devons pas discuter de la nature du bill aujourd'hui car il s'agit simplement d'une proposition . . .

M. McCleave: Non, je veux simplement savoir pourquoi cette proposition a été faite après la date limite.

Le président: . . . il y a une proposition parce que la date limite est déjà passée.

M. McCleave: M. Blair pourrait-il me répondre étant donné qu'il a déjà exercé la fonction de député et qu'il avait alors la confiance de tous les partis de la Chambre?

Le président: Il le fera volontiers, en temps opportun.

M. McCleave: Nous pourrions alors très bien lever la séance.

Le président: Ce ne sera pas long. Si vous êtes d'accord, nous allons procéder de façon réglementaire. Je vais demander à M. Tony Abbott, qui est l'auteur de cette proposition, de la présenter.

M. Tony Abbott, député (auteur de la proposition): Merci, monsieur le président.

Le président: D'accord?

M. Abbott: Monsieur le président, en tant qu'auteur de la proposition, j'ai demandé à notre agent parlementaire, M. Blair, de comparaître afin de répondre à toutes questions qui pourraient être posées en ce qui concerne cette demande. Monsieur le président, je n'ai rien d'autre à dire.

Le président: Bien. Je vais maintenant demander à M. Gordon Blair, agent parlementaire, de faire une déclaration.

[Text]

Mr. McCleave: Mr. Chairman, may I ask Mr. Blair . . .

The Chairman: Yes, you can.

Mr. McCleave: . . . why does the petition come in late?

Mr. D. Gordon Blair, Q.C. (Parliamentary Agent): Mr. Chairman, in answer to Mr. McCleave's question, I can say that the sponsors of this bill have been considering and have been ready for some time to proceed with the incorporation of a new bank. As all of you know, a proposal was laid before Parliament in the form of Bill C-7, which would have permitted banks to be incorporated by letters patent rather than by special act. We are now rather late in the session and, without expressing any definitive opinion on Parliamentary procedure, I think it is fair to say it is doubtful in the extreme whether that bill will be passed this session.

Mr. McCleave: So Mr. Blair is telling us that he relied on something but it has not yet come before us to pass.

Mr. Blair: Yes, certainly, so we are in the position, in the words of the standing order, where, because of these factors beyond the control of the petitioners, we are late, and we submit it is important to be able to proceed at this session and we respectfully request your permission to do so upon payment of the necessary fees.

The Chairman: Any questions? Mr. Jarvis?

Mr. Jarvis: Yes, I have a question. In a general sense I want to know why I should not, Mr. Blair go into the substantive considerations arising out of the prospective incorporation. In other words, where is the earnest money coming from, who are the prospective shareholders, and so on and so on and so on? First, Mr. Chairman, is it in order for me to do that? Second, presuming it is in order for me to do it, are we going through just a matter of procedure here, or are we going into the substantive nature of the bill? If so, I want to ask a lot of questions, to be frank with you.

The Chairman: Mr. Jarvis, I will answer that. We are only in the procedure stage now. The bill will be coming up later on. We are now just giving them permission to present a bill.

Mr. Jarvis: All right.

• 1550

The Chairman: After that the bill will be presented to the House and it will come to the Finance Committee, or something like that.

Mr. Jarvis: Oh, all right.

The Chairman: Now we will just allow them or disallow them to present their bill. It is only a petition in order to present that bill in the House of Commons.

Mr. Abbott: In fact, Mr. Chairman, we have no status to discuss it because it has not yet been introduced.

[Interpretation]

M. McCleave: Monsieur le président, puis-je demander à M. Blair . . .

Le président: Vous le pouvez.

M. McCleave: . . . pourquoi cette proposition est faite après la date limite?

M. Gordon Blair, C.R. (agent parlementaire): Monsieur le président, les auteurs de ce bill sont prêts, depuis quelque temps déjà, à procéder à la création d'une nouvelle banque. Comme vous le savez, une proposition avait été déposée devant le Parlement sous la forme du Bill C-7, lequel aurait permis aux banques de se constituer en société par voie de lettres patentes, et non plus selon une loi spéciale. La session touche maintenant à sa fin et, sans vouloir critiquer en quoi que ce soit les procédures parlementaires, et il est fort peu probable que ce bill sera adopté au cours de cette session.

M. McCleave: M. Blair nous explique donc qu'il comptait sur une loi qui ne nous a pas encore été présentée.

M. Blair: C'est exact; or, conformément au règlement en question et en raison de facteurs échappant au contrôle des auteurs de la proposition, nous nous trouvons en retard et, comme nous estimons que cette question est importante et qu'elle devrait être examinée lors de la session actuelle, nous vous demandons humblement la permission d'entamer cette procédure, moyennant le versement des honoraires nécessaires.

Le président: Vous avez des questions à poser?

M. Jarvis: Oui, je voudrais poser une question. Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas, monsieur Blair, entrer dans les détails de ce bill. En d'autres termes, d'où viendront les fonds, qui seront les futurs actionnaires, etc.? Puis-je poser ce genre de questions? Je pense en avoir le droit, monsieur le président, et je voudrais donc savoir si notre séance aujourd'hui consiste simplement à suivre une procédure ou bien à étudier ce bill en détails? Dans ce dernier cas, j'aurais beaucoup de questions à poser.

Le président: Monsieur Jarvis, nous n'en sommes qu'à l'étape de la procédure. Le bill nous reviendra par la suite mais il n'est question pour l'instant que d'autoriser la présentation du bill.

M. Jarvis: D'accord.

Le président: Ensuite, le bill sera présenté à la Chambre et il sera transmis au comité des finances.

M. Jarvis: Je comprends.

Le président: Il s'agit simplement de leur donner ou de leur refuser la permission de présenter leur bill. C'est simplement une pétition pour présenter ce projet de loi à la Chambre des communes.

M. Abbott: En fait, monsieur le président, nous ne pouvons pas en discuter puisqu'il n'a pas encore été déposé.

[Texte]

The Chairman: It is only a petition that we have.

Mr. Jarvis: I had a whole bunch of really good questions.

The Chairman: Well keep them, you will have a chance later on when the bill comes up.

Mr. Blair: I am sure there will be an opportunity, Mr. Jarvis.

Mr. Lessard: Just for my own information and to try to understand what is going on, according to the existing law to incorporate a new bank you have to file some applications by a certain date. We were considering a bill in the House. We have a bill tabled in the House which, had it been passed, would have changed the rules. You were expecting that bill to go through so you do not really comply with the existing law to embark upon the procedure to get that bank going. Now you find yourself in the position where the House has not disposed of the bill, and will not likely dispose of the bill before late this fall, which would delay the application and the starting of this new operation maybe one year or one and a half years from now. In that situation the people you represent have decided that they will go through the old procedure, and now you appear before us to have the right to present an application following the old pattern. Why are you here to ask us that permission to proceed? It is because you want special permission to be given to you due to the fact that you are too late normally. What was the closing date for you to have receipt without having to come before us?

Le président: Monsieur Lessard, si j'ai bien compris votre question, nous ne donnons aucun privilège à la Banque canadienne...

M. Lessard: de commerce.

Le président: ... Banque nationale de commerce du Canada. Seulement la date limite pour présenter le Bill était novembre dernier... pour présenter leur pétition, à la Chambre des communes. A l'avenir les banques devraient avoir des lettres patentes au lieu d'une loi du Parlement, et si ce bill-là est vraiment en première lecture et n'a pas encore été discuté, comme l'agent craint qu'il ne soit pas discuté à la Chambre durant cette session, il demande ou il présente une pétition pour pouvoir présenter leur bill au Parlement. Ce n'est seulement qu'une présentation de pétition. On leur donne la permission de présenter leur bill, c'est tout simplement cela.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, perhaps I have gone through a fair number of these things in a good number of years here and I think because the merits of the matter are going to be and obviously will have to be discussed at some future date, I do not worry about overcoming the technicality of the late filing. I gather that certain gentlemen chose to pursue a certain course and then they found that the Parliamentary system was not quite all that advantageous—and we all know what that is—so I think we would waive objections and get the thing reported back and let the exception be made in this case.

The Chairman: Mr. McCleave, I just want to ask every member if they have questions. If they do not have we will just keep up there. Mr. Lessard, was just asking for some enlightenment.

Mr. McCleave: I thought he was through, I am sorry. If he was not I apologize to my colleague.

[Interprétation]

Le président: C'est simplement une pétition.

M. Jarvis: J'avais un tas de questions excellentes.

Le président: Vous pourrez les poser plus tard lorsque nous serons saisis du projet de loi.

M. Blair: Je suis sûr que vous en aurez l'occasion, monsieur Jarvis.

M. Lessard: Je voudrais mieux comprendre la situation. Selon la loi actuelle, il faut soumettre une demande avant une date limite pour constituer en société une nouvelle banque. Un projet de loi avait été déposé à la Chambre et s'il avait été adopté, les conditions ne seraient pas les mêmes. Puisque l'on s'attendait à l'adoption de ce bill, on n'a pas cru nécessaire de suivre la procédure actuelle. Mais puisque la Chambre n'a pas eu le temps d'étudier ce projet de loi et ne sera pas sans doute en mesure de le faire avant l'automne, ce qui représenterait un retard d'environ un an pour la réalisation de ce projet, les personnes que vous représentez ont décidé de suivre la procédure toujours en vigueur. Pourquoi devez-vous nous demander la permission? Vous faut-il une permission spéciale parce que la date limite est passée? Quelle date limite aurait-il fallu respecter pour ne pas être obligé de venir devant nous présenter cette pétition?

The Chairman: Mr. Lessard, if I have understood you correctly, we are not giving any special privilege to the National Commercial...

Mr. Lessard: Bank of Canada.

The Chairman: Yes, the National Commercial Bank of Canada. However, the deadline for the filing of their petition to the House of Commons was last November. In the future, it is expected that banks can be incorporated by letters patent instead of an act of Parliament. Yet, since the bill making this change effective is in its first reading and has not yet been discussed, and may not be discussed during this session, a petition has been submitted asking for permission to present the bill to Parliament. It is simply a matter of obtaining permission to introduce a bill.

M. McCleave: Monsieur le président, puisque nous pourrions discuter le fond de la question à une date ultérieure, je ne crois pas que la date de la déposition pose un problème. Je crois comprendre qu'on a voulu suivre une certaine voie et, s'apercevant que le système parlementaire ne fonctionnait pas toujours comme prévu, on a dû changer de procédure. Je crois que nous pourrions faire une exception dans ce cas.

Le président: Monsieur McCleave, je voulais donner à tous les membres l'occasion de poser des questions. M. Lessard voulait quelques explications.

M. McCleave: Je vous demande pardon, je croyais qu'il avait terminé.

[Text]

The Chairman: No. Just to give them an explanation on these questions.

Mr. Lessard: I am not completely clear in my mind. Mr. Blair, maybe you can make that clear to me. You were supposed to file that petition before November. Is that the date that applies for every year? As you have not been able to apply for different reasons before November last year, why do you not have the same right between now and November of this coming year?

Mr. Blair: Mr. Chairman, our coming here today is by virtue of the rules of the House of Commons, the Standing Orders. The Standing Orders say that if you wish to petition for a private act of Parliament you must submit your petition to the House within the first six weeks, I believe, of the session.

The Chairman: That is right, six weeks.

Mr. Blair: Now if you fail to submit your petition within the first six weeks of the session the Standing Orders further provide that you can do so if you have the permission of the House. So we have made this late petition and the House in its usual procedure has referred it to this Committee which, we hope will give us this approval and then we will be within the scope of the Standing Orders but we have to pay a slight penalty in the process.

Mr. Lessard: Otherwise you will have to wait until the first six weeks of the new session?

Mr. Blair: Exactly.

Mr. Lessard: Okay, thank you very much. It is clear.

The Chairman: Are there any more questions?

M. Loiselle (Chambly): Alors, monsieur le président, je propose que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition demandant l'incorporation de la Banque Nationale de commerce du Canada, *The National Commercial Bank of Canada*, et que ladite pétition soit reçue. Que tel que prévu aux alinéas (a) et (c) du paragraphe 3 de l'article 91 du Règlement, des frais de \$300 soient imposés et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre.

The Chairman: Does everyone agree?

Mr. McCleave: I think it is agreed, Mr. Chairman, but may I just point out that this is a very debatable motion in the House of Commons.

So anybody who does feel themselves aggrieved by it, then they can come forward. But, Heavens above, in the years that I have been here, we have always given extra time or dispensation when a reasonable excuse was offered; and Mr. Blair has done that, and we do not quarrel with his bona fides.

The Chairman: Oh, no.

We just wanted normal procedure.

Mr. McCleave: Sure.

The Chairman: Everyone agrees.

[Interpretation]

Le président: Il s'agit de quelques explications, c'est tout.

M. Lessard: Il y a une chose que je n'ai pas très bien comprise et peut-être M. Blair pourrait-il me l'expliquer. Vous auriez dû présenter la pétition avant novembre. Est-ce toujours cette date limite chaque année? Pourquoi ne pouvez-vous pas présenter votre demande d'ici novembre cette année?

M. Blair: Monsieur le président, notre présence ici aujourd'hui s'explique par le Règlement de la Chambre des communes. Le Règlement précise qu'une pétition d'un bill privé doit être soumise à la Chambre pendant les six premières semaines de la session.

Le président: C'est exact.

M. Blair: Si cette condition n'est pas respectée, le Règlement de la Chambre stipule qu'une pétition peut être présentée seulement avec la permission de la Chambre. C'est ce que nous avons fait et la Chambre a renvoyé la question à ce Comité, qui nous l'espérons, nous donnera cette approbation; on prévoit également une amende pas tellement importante dans ces cas.

M. Lessard: Autrement, vous devrez attendre les six premières semaines de la prochaine session?

M. Blair: C'est cela.

M. Lessard: Merci, j'ai compris.

Le président: Quelqu'un désire-t-il poser des questions?

Mr. Loiselle (Chambly): In that case, Mr. Chairman, I move that the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition seeking the incorporation of the National Commercial Bank of Canada—la Banque Nationale de commerce du Canada—and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. McCleave: Je crois que c'est convenu, monsieur le président. Je devrais signaler que c'est une motion qui peut faire l'objet d'un débat.

Toute personne qui s'estime lésée peut faire valoir ses droits. Mais, ma foi, depuis que je suis ici, nous avons toujours accordé cette permission devant une explication satisfaisante et personne ne conteste celle avancée par M. Blair.

Le président: Pas du tout.

Nous ne faisons que suivre la procédure normale.

M. McCleave: Je le comprends.

Le président: Tout le monde est d'accord.

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Then I want to thank the agent and the sponsor of the bill, and to thank you for your presence.

Mr. Blair: Thank you, Mr. Chairman, and members of the Committee.

[Interprétation]

Des voix: D'accord.

Le président: Alors, je voudrais remercier l'agent parlementaire et le parrain du bill et vous remercier également d'être venus.

M. Blair: Merci, monsieur le président, merci messieurs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, July 8, 1975

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 8 juillet 1975

Président: M. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

Petition of Richard Fritz
and Marianne Strass

INCLUDING:

The Second Report to the House

CONCERNANT:

Pétition de Richard Fritz
et Marianne Strass

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiselle

Messrs.

Abbott
Bussièrès
Caron

Fortin
Friesen
Nystrom

COMITÉ PERMANENT DES
BILLES PRIVÉS EN GÉNÉRAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiselle

Vice-président: M. Bernard Loiselle

Messieurs

Reid
Reynolds
Scott

Smith
(Saint-Jean)—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Thursday, June 10, 1975:

Mr. Scott replaced Mr. McCleave.

On Tuesday, July 8, 1975:

Mr. Friesen replaced Mr. Jarvis;

Messrs. Caron and Bussièrès replaced Messrs. Duquet
and Lessard.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 10 juin 1975:

M. Scott remplace M. McCleave.

Le mardi 8 juillet 1975:

M. Friesen remplace M. Jarvis;

MM. Caron et Bussièrès remplacent MM. Duquet et
Lessard.

ORDER OF REFERENCE

Friday, June 27, 1975

Ordered,—That the petition of Richard Fritz and Marianne Strass, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Eleventh Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Wednesday, June 25, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

ATTEST

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 27 juin 1975

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de Richard Fritz et Marianne Strass, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le onzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le mercredi 25 juin 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

ATTESTÉ

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, July 8, 1975

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, June 27, 1975, your Committee has considered the petition of Richard Fritz and Marianne Strass, filed after the time limit specified under Standing Order 90, together with the Eleventh Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Wednesday, June 25, 1975.

Mr. John Campbell, Member of Parliament, Sponsor of the Petition, stated that the delay beyond the time specified by Standing Order 90 was occasioned, in part, by factors beyond the control of the petitioners. He respectfully asked that the petition be received so that the proposed legislation can proceed during the present session of Parliament.

After hearing the reasons given for the late filing of this petition, your Committee recommends that Standing Order 90 be suspended in relation thereto, and that this petition be received. It also recommends that the charges provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c) be waived.

The petition referred to above, together with the Eleventh Report of the Clerk of Petitions, are returned herewith.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 2*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GÉRARD LOISELLE

Chairman

RAPPORT A LA CHAMBRE

Le mardi 8 juillet 1975

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 27 juin 1975, votre Comité a étudié la pétition de Richard Fritz et Marianne Strass, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, avec le onzième rapport du greffier des pétitions, présenté à la Chambre le mercredi 25 juin 1975.

M. John Campbell, député, parrain de la pétition, a fait valoir que le délai, au delà du temps déterminé à l'article 90 du Règlement, est imputable, en partie, à des facteurs indépendants de la volonté des pétitionnaires. Il a demandé respectueusement que cette pétition soit reçue afin que le projet de loi y ayant trait soit considéré au cours de la présente session du Parlement.

Après avoir pris en considération les raisons pour lesquelles cette pétition a été déposée en retard, votre Comité recommande que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à cet égard et que la pétition soit reçue. Il recommande de plus que les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, ne soient pas réclamés.

La pétition susmentionnée et le onzième rapport du greffier des pétitions sont renvoyés avec le présent rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicule n° 2*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 8, 1975

(3)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:50 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Bussières, Caron, Friesen, Loiselle (Saint-Henri), Reid, Reynolds and Smith (Saint-Jean).

Witness: Mr. John Campbell, Member of Parliament, Sponsor of the Petition of Richard Fritz and Marianne Strass.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, June 27, 1975, which is as follows:

Ordered,—That the petition of Richard Fritz and Marianne Strass, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Eleventh Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Wednesday, June 25, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

Mr. Campbell made a statement and answered questions.

On motion of Mr. Smith (Saint-Jean), it was agreed unanimously,

—That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition of Richard Fritz and Marianne Strass and that the said petition be received; that Standing Order 91 (3) (a) and (c) be suspended in relation thereto and that all charges be waived; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

At 3:54 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 JUILLET 1975

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Bussières, Caron, Friesen, Loiselle (Saint-Henri), Reid, Reynolds et Smith (Saint-Jean).

Témoin: M. John Campbell, député, parrain de la pétition de Richard Fritz et Marianne Strass.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 27 juin 1975, qui s'établit comme suit:

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de Richard Fritz et Marianne Strass, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le onzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le mercredi 25 juin 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

M. Campbell fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de M. Smith (Saint-Jean) il est convenu à l'unanimité,

—Que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition de Richard Fritz et Marianne Strass et que ladite pétition soit reçue; que les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, ne soient pas réclamés; et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre.

A 15 h 54, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 juillet 1975

• 15 h 45

[Text]

Le président: Comme nous avons maintenant quorum, je crois que nous devrions procéder à l'étude de la pétition que nous avons devant nous.

We now have a quorum gentlemen, so we will start the meeting. We will begin the meeting by reading the Order of the House referred to us June 27 last.

Friday, June 27, 1975.

Ordered,— That the petition of Richard Fritz and Marianne Strass, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Eleventh Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Wednesday, June 25, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

You all have the few notes concerning that petition in front of you. I would ask Mr. John Campbell, our colleague who is the sponsor of the petition, if he has a few words concerning that petition.

Mr. John Campbell (M.P., Sponsor of the Petition): Thank you, Mr. Chairman.

As the Chairman said, I think you have a copy of the petition and we are here in the interest of love. The reasons why we are late are, as you know, the two people concerned are German and they had to obtain the birth certificates, the baptismal certificates, they also needed a special dispensation from Rome permitting them to marry and as well as all the legal documents that had to be prepared. Coming from Germany, as you are well aware, it took months to receive. It had been started much earlier but, unfortunately, because of all the legal complications and documentation that had to be gathered, it was presented a little late. Those were factors beyond the control of the petitioners.

I hope that the Committee will recommend to the House that the petition be received so that the proposed legislation can proceed during the present session of Parliament. I also hope that the Committee will consider that the charges be waived because of the special circumstances.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Campbell.

I would like to remind every member of the Committee that we are not studying the Bill but merely the petition and that refers to Article 90 of the Rules of the House which says:

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, July 8, 1975.

[Interpretation]

The Chairman: As we now have a quorum, I think that we can resume consideration of the petition before us.

Nous avons maintenant le quorum, messieurs, donc nous pouvons commencer. Tout d'abord, nous lirons l'Ordre de la Chambre qui nous a été renvoyé le 27 juin dernier.

Le vendredi 27 juin 1975

Il est ordonné— Qu'en conformité des dispositions de l'article 90 du Règlement, la pétition de Richard Fritz et Marianne Strass, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du règlement, avec le Onzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le mercredi 25 juin 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

Nous vous avons distribué les notes ayant trait à la pétition à l'étude. Je demanderai à notre collègue, M. John Campbell, qui est le parrain de cette pétition, s'il a quelques observations dont il voudrait nous faire part.

M. John Campbell (député, parrain de la pétition): Merci, monsieur le président.

Comme l'a dit le président, je crois que vous avez une copie de la pétition à l'étude. Je tiens à souligner que la question qui est devant vous aujourd'hui relève du plus haut sentiment, c'est-à-dire de l'amour. Les raisons du délai sont, comme vous le savez que les deux personnes concernées sont d'origine allemande. Par conséquent, ils ont dû obtenir des certificats de naissance, de baptême, une dispense spéciale de Rome pour qu'ils puissent se marier ainsi que tous les documents légaux nécessaires. Puisque ces documents venaient de l'Allemagne, ils ont mis des mois à les recevoir. Les procédures avaient été entamées plus tôt mais, malheureusement, à la suite de toutes les complications légales et des documents exigés, la pétition a été présentée quelque peu en retard. Toutefois, je tiens à souligner que ces éléments étaient hors du pouvoir des deux requérants en cause.

J'espère que les membres du Comité recommanderont à la Chambre que la pétition soit acceptée afin que les mesures législatives proposées puissent être adoptées au cours de la session du Parlement actuelle. J'espère que le Comité recommandera qu'on laisse tomber les accusations à la suite de circonstances extraordinaires.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Campbell.

Je voudrais rappeler à tous les membres du Comité que nous n'étudions pas un projet de loi, mais tout simplement une pétition ayant trait à l'article 90 du Règlement de la Chambre qui se lit comme suit:

[Texte]

Petitions for private bills shall only be received by the House if filed within the first six weeks of the session, and every private bill originating in the Commons shall be presented to the House within two weeks after the petition therefor has been favourably reported ...

If you will remember the last date was November 11.

... or by the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

So, that is the duty of the Committee. Does anyone have any questions or information?

Mr. Friesen.

• 1550

Mr. Friesen: Mr. Chairman, on a point of interest. Have the laws of consanguinity been liberalized by the Roman Catholic Church? Does it require a special dispensation, or are they more liberal than they were at the time of the BNA Act?

Mr. Campbell: They require dispensation, which they have received.

Mr. Friesen: Yes, I understood, but that is a regular procedure.

Mr. Campbell: Yes.

The Chairman: That is only because of their relationship.

Mr. Friesen: Great.

The Chairman: Does anybody else have any other question or information? You will allow those two lovers to present their petition? I will ask Mr. Smith to present the motion.

Mr. Smith (Saint-Jean): I move that the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition of Richard Fritz and Marianne Strass and that the said petition be received; that Standing Order 91 (3) (a) and (c) be suspended in relation thereto and that all charges be waived; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

The Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Motion agreed to.

The Chairman: In the name of the two lovers I wish to thank Mr. Campbell, my colleague, who was the sponsor of that petition. I want to thank you and if we ever come back with that bill ... Is there anything else?

Yes, Mr. Campbell.

Mr. Campbell: On behalf of the two people concerned, I am sure that they appreciate this very much and they would want me to thank you from the bottom of their hearts for accepting the petition.

An hon. Member: We expect an invitation to the wedding.

[Interprétation]

Une pétition introductive de bill privé n'est reçue par la Chambre que si elle est produite dans les six premières semaines de la session. Tout bill privé prenant naissance à la Chambre des communes doit y être présenté dans les deux semaines qui suivent le jour où la pétition a été rapportée favorablement ...

Je vous rappelle que le 11 novembre était la date limite.

... ou par le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

C'est la responsabilité du Comité. Avez-vous des questions? Désirez-vous de plus amples renseignements?

Monsieur Friesen.

M. Friesen: Monsieur le président, pour me renseigner, pouvez-vous me dire si l'Église catholique a rendu plus libérales ses lois concernant la consanguinité? Faut-il avoir une permission spéciale ou est-ce que les lois sont devenues plus libérales qu'elles ne l'étaient au temps où on a adopté l'Acte de l'Amérique du Nord britannique?

M. Campbell: Il faut obtenir une dispense de la part de l'Église et celle-ci a été obtenue.

M. Friesen: Oui, mais s'agit-il d'une procédure habituelle?

M. Campbell: Oui.

Le président: Cela est simplement dû à leur lien de parenté.

M. Friesen: Très bien.

Le président: Avez-vous d'autres questions? Est-ce que vous êtes prêts à recevoir la requête de ces deux amoureux? Je vais demander à M. Smith de proposer la motion.

M. Smith (Saint-Jean): Je propose que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition de Richard Fritz et Marianne Strass et que ladite pétition soit reçue; que les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, ne soient pas réclamés; et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

(La motion est adoptée.)

Le président: Au nom de ces deux amoureux je voudrais remercier mon collègue, M. Campbell, qui a parrainé cette pétition. Je veux vous remercier et si nous devons en revenir un jour à ce bill—Y a-t-il autre chose?

Oui, monsieur Campbell.

M. Campbell: Au nom des deux parties intéressées, je dois vous remercier de tout cœur d'avoir accepté cette pétition.

Une voix: Nous espérons être invités au mariage.

[Text]

Mr. Caron: I hope we have the same co-operation for our private members' bills.

The Chairman: Any time, any time. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Caron: J'espère que nous recevrons la même collaboration pour les bills que nous présenterons à titre de député.

Le président: Certainement, n'importe quand. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, July 15, 1975

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 15 juillet 1975

Président: M. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

Bill S-26, An Act respecting
Alliance Security &
Investigation, Ltd.

and

Bill C-1001, An Act to provide an
exception from the general law
relating to marriage in the
case of Richard Fritz
and Marianne Strass

INCLUDING:

The Third and Fourth
Reports to the House

CONCERNANT:

Bill S-26, Loi concernant
l'Alliance Sécurité et
Investigation, Ltée

et

Bill C-1001, Loi faisant
exception aux règles générales
de droit en matière de mariage
dans le cas de Richard Fritz
et Marianne Strass

Y COMPRIS:

Les troisième et quatrième
rapports à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiselle

Messrs.

Abbott
Brisco
Bussières

Duquet
Fortin
McKenzie

COMITÉ PERMANENT DES
BILLS PRIVÉS EN GÉNERAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiselle

Vice-président: M. Bernard Loiselle

Messieurs

Nystrom
Poulin

Roy (*Laval*)
Scott—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, July 15, 1975:

Messrs. McKenzie and Brisco replaced Messrs. Reynolds and Friesen;

Messrs. Blais, Poulin, Roy (*Laval*), Campbell (*LaSalle-émard-Côte Saint-Paul*), Duquet and Abbott replaced Messrs. Smith (*Saint-Jean*), Reid, Caron, Abbott, Campbell (*LaSalle-émard-Côte Saint-Paul*) and Blais.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 15 juillet 1975:

MM. McKenzie et Brisco remplacent MM. Reynolds et Friesen;

MM. Blais, Poulin, Roy (*Laval*), Campbell (*LaSalle-émard-Côte Saint-Paul*), Duquet et Abbott remplacent MM. Smith (*Saint-Jean*), Reid, Caron, Abbott, Campbell (*LaSalle-émard-Côte Saint-Paul*) et Blais.

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, July 10, 1975

ORDERED,—That Bill S-26, An Act respecting Alliance Security & Investigation, Ltd., be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

Thursday, July 10, 1975

ORDERED,—That Bill C-1001, an Act to provide an exception from the general law relating to marriage in the case of Richard Fritz and Marianne Strass, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

Friday, July 11, 1975

ORDERED,—That the provisions of Standing Order 103(1) concerning notice of sitting of a committee to consider a Private Bill, namely, C-1001, An Act to provide an exception from the general law relating to marriage in the case of Richard Fritz and Marianne Strass, be suspended.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 10 juillet 1975

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill S-26, Loi concernant l'Alliance Sécurité et Investigation, Ltée, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

Le jeudi 10 juillet 1975

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-1001, Loi faisant exception aux règles générales de droit en matière de mariage dans le cas de Richard Fritz et Marianne Strass, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

Le vendredi 11 juillet 1975

IL EST ORDONNÉ,—Que les dispositions du paragraphe (1) de l'article 103 du Règlement concernant un avis de réunion d'un Comité pour étudier un bill privé, à savoir, C-1001, Loi faisant exception aux règles générales de droit en matière de mariage dans le cas de Richard Fritz et Marianne Strass, soient suspendues.

ATTESTÉ

REPORTS TO THE HOUSE

Wednesday, July 16, 1975

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, July 10, 1975, your Committee has considered Bill S-26, An Act respecting Alliance Security & Investigation, Ltd., and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 3

Renumber the present Subclause (2) as Subclause (3).

Add immediately after line 5, on page 2, the following new Subclause:

“(2) The Company shall not carry on any business until after it has applied for and has been granted a certificate by the Minister of Consumer and Corporate Affairs to the effect that its name is not confusingly similar to that of another company incorporated or carrying on business in Canada.”

Your Committee has ordered a reprint of Bill S-26, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 3*) is tabled.

Respectfully submitted,

Wednesday, July 16, 1975

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

FOURTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, July 10, 1975, your Committee has considered Bill C-1001, An Act to provide an exception from the general law relating to marriage in the case of Richard Fritz and Marianne Strass, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 3*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GÉRARD LOISELLE

Chairman

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le mercredi 16 juillet 1975

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 10 juillet 1975, votre Comité a étudié le Bill S-26, Loi concernant l'Alliance Sécurité et Investigation, Ltée, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 3

Renommer le paragraphe (2) qui devient le paragraphe (3).

Ajouter immédiatement après la ligne 6, à la page 2, le nouveau paragraphe suivant:

«(2) La Compagnie ne commence ses opérations que lorsqu'elle a demandé et obtenu du ministre de la Consommation et des Corporations un certificat attestant que la ressemblance entre son nom et celui d'une autre compagnie incorporée ou faisant affaire au Canada ne porte pas à confusion.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill S-26, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 3*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le mercredi 16 juillet 1975

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 10 juillet 1975, votre Comité a étudié le Bill C-1001, Loi faisant exception aux règles générales de droit en matière de mariage dans le cas de Richard Fritz et Marianne Strass, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 3*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 15, 1975

(4)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:44 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Brisco, Bussièrès, Duquet, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), McKenzie, Poulin, Roy (*Laval*) and Scott.

Other Member present: Mr. Jones.

Witnesses: On Bill S-26: Mr. Jean-Jacques Blais, Member of Parliament, Sponsor of the Bill; Mr. Luc Forget, Parliamentary Agent; *From the Department of Justice:* Mr. R. D. Viets, Senior Legal Advisor to the Corporations Branch of the Department of Consumer and Corporate Affairs. *On Bill C-1001:* Mr. John Campbell, Member of Parliament, Sponsor of the Bill; Richard Fritz and Marianne Strass; Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee proceeded to consider Bill S-26, An Act respecting Alliance Security & Investigation, Ltd.

The Preamble carried.

Clause 1 carried.

Mr. Blais made a statement and answered questions.

Mr. Forget answered questions.

Clause 2 carried.

Clause 3 carried.

It was agreed unanimously to reopen Clause 3.

Mr. Viets made a statement and answered questions.

Mr. Blais answered questions.

Mr. Poulin moved,—That Clause 3 of Bill S-26 be amended by renumbering Subclause (2) thereof as Subclause (3) and by adding thereto the following:

“(2) The Company shall not carry on any business until after it has applied for and has been granted a certificate by the Minister of Consumer and Corporate Affairs to the effect that its name is not confusingly similar to that of another company incorporated or carrying on business in Canada.”

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 3, as amended, carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered.—That the Chairman report Bill S-26, as amended.

It was agreed that the Committee order a reprint of Bill S-26, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

The Committee proceeded to consider Bill C-1001, An Act to provide an exception from the general law relating to marriage in the case of Richard Fritz and Marianne Strass.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 JUILLET 1975

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 44 sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Brisco, Bussièrès, Duquet, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), McKenzie, Poulin, Roy (*Laval*) et Scott.

Autre député présent: M. Jones.

Témoins: Bill S-26: M. Jean-Jacques Blais, député, parrain du bill; M. Luc Forget, agent parlementaire; *Du ministère de la Justice:* M. R. D. Viets, premier conseiller juridique auprès de la direction des sociétés du ministère de la Consommation et des Corporations. *Bill C-1001:* M. John Campbell, député, parrain du bill; Richard Fritz et Marianne Strass; M. J. P. J. Maingot, secrétaire légiste et conseiller parlementaire.

Le Comité entreprend l'étude du Bill S-26, Loi concernant l'Alliance Sécurité et Investigation, Ltée.

Le préambule est adopté.

L'article 1 est adopté.

M. Blais fait une déclaration et répond aux questions.

M. Forget répond aux questions.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 est adopté.

Il est convenu à l'unanimité de reprendre l'article 3.

M. Viets fait une déclaration et répond aux questions.

M. Blais répond aux questions.

M. Poulin propose—Que l'article 3 du bill S-26 soit modifié en rénumérotant le paragraphe (2) qui devient le paragraphe (3) et en ajoutant le nouveau paragraphe suivant:

«(2) La Compagnie ne commence ses opérations que lorsqu'elle a demandé et obtenu du ministre de la Consommation et des Corporations un certificat attestant que la ressemblance entre son nom et celui d'une autre compagnie incorporée ou faisant affaire au Canada ne porte pas à confusion.»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 3 modifié est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné.—Que le président fasse rapport du bill S-26, tel que modifié.

Il est convenu que le Comité ordonne la réimpression du Bill S-26, tel que modifié pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-1001, Loi faisant exception aux règles générales de droit en matière de mariage dans le cas de Richard Fritz et Marianne Strass.

The Chairman called the Preamble.

Mr. Campbell made a statement and answered questions.

Richard Fritz and Marianne Strass answered questions.

The Law Clerk and Parliamentary Counsel answered questions.

The Preamble carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-1001, without amendment.

At 4:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

Le président met en délibération le préambule.

M. Campbell fait une déclaration et répond aux questions.

Richard Fritz et Marianne Strass répondent aux questions.

Le secrétaire légiste et conseiller parlementaire répond aux questions.

Le préambule est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-1001 sans amendement.

A 16 h 19, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

The Chairman called the Preamble.
Mr. Campbell made a statement and answered questions.
Richard Fritz and Marianne Strass answered questions.
The Law Clerk and Parliamentary Counsel answered questions.
The Preamble carried.
Clause 1 carried.
The Title carried.
The Bill carried.
Ordered.—That the Chairman report Bill C-1001, without amendment.
At 4:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, July 15, 1975

[Texte]

• 1543

The Vice-Chairman: Gentlemen, I see a quorum. I think we should start. We will start with Bill S-26 but before that I will ask the clerk to read the reference from the House.

The Clerk:

Thursday, July 10, 1975. Order that Bill S-26, an Act respecting Alliance Security & Investigation, Ltd., be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

The Vice-Chairman: Thank you. As everyone knows, Mr. Jean-Jacques Blais is the sponsor of the bill and we have here Mr. Luc Forget, who is the Parliamentary Agent. I would like to mention, too, the presence of Mr. Viets, Senior Legal Advisor to the Corporations Branch of the Department of Consumer and Corporate Affairs. And from the Department of Justice we have Mr. J. B. Brazeau, Assistant Director. Mr. Sparling, the Director of the Corporations Branch, is also here.

Has everyone a copy of the bill? I will start with the Preamble.

Preamble agreed to.

Clauses 1 and 2 agreed to.

The Vice-Chairman: Do not be shy. If you have questions we have people to reply to your questions.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, we are being asked to pass a bill and I do not think members of this Committee, at least on this side, have any knowledge of the reasons for passing it.

• 1545

Could the background be explained as to why the charter was revoked and why it has been re-applied?

The Vice-Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais (M. P., sponsor of Bill S-26): Yes. First of all, I might indicate to you that the bill was passed through Senate in all stages. The reason why the bill was necessary is a result of the company having had its charter dissolved and as a result of its failure to file its corporate returns as required.

This is a company incorporated under the laws of Canada. However, through some inadvertency, they kept filing the returns with the authorities in the Province of Quebec. Eventually, some individuals purchased the shares in the company and, at the time they purchased the shares, evidently they did not do the proper searches. At that time, the charter had been revoked. They paid consideration and, subsequently, determined that because they had not filed the returns with the Consumer and Corporate Affairs Department at the federal level, that the company had been dissolved.

The information had always been made public; the company had always operated. However, because it operated only in the Province of Quebec, they felt they that only had to make the return in that province. The returns were made throughout in the Province of Quebec; unfortunately, they were not made with the Department of Consumer and Corporate Affairs.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 juillet 1975

[Interprétation]

Le vice-président: Messieurs, nous avons le quorum. Nous allons pouvoir commencer. Nous allons commencer par le Bill S-26 mais auparavant je demanderai au greffier de nous lire l'ordre de renvoi de la Chambre.

Le greffier:

Jeudi le 10 juillet 1975. Il est ordonné que le Bill S-26, Loi concernant l'Alliance Sécurité et Investigation, Ltée, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du règlement.

Le vice-président: Merci. Comme vous le savez tous, M. Jean-Jacques Blais est le parrain du bill et il est accompagné de M. Luc Forget, représentant parlementaire. J'attire également votre attention sur la présence de M. Viets, conseiller juridique principal de la Direction des corporations au ministère de la Consommation. Nous avons également parmi nous: M. J. B. Brazeau, directeur adjoint au ministère de la Justice. M. Sparling, directeur des corporations, est également ici.

Vous avez donc tous un exemplaire du bill? Je commence par le préambule.

Le préambule est adopté.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

Le vice-président: Ne soyez pas timides, si vous avez des questions, nous avons les témoins pour y répondre.

M. Brisco: Monsieur le président, on nous demande d'adopter un bill et je pense que les députés de ce Comité, du moins ceux de ce côté, n'ont aucune idée de la raison de ce bill.

Peut-on nous expliquer pourquoi la charte de cette compagnie a été révoquée puis réinstituée?

Le vice-président: Monsieur Blais.

M. Blais (député, parrain du Bill S-26): Oui. En premier lieu, je vous signale que le bill a été adopté à toutes les étapes du Sénat. Cette compagnie dont la charte a été abolie n'a pas fourni tous les rapports qu'elle devait soumettre au ministère de la Consommation et des Corporations, d'où la nécessité de ce bill.

Il s'agit d'une compagnie constituée en société sous la loi canadienne. Partant d'une erreur quelconque, elle a continué à fournir des rapports aux autorités de la province de Québec. Certaines personnes ont fini par acheter des actions de cette compagnie, de toute évidence, sans avoir fait les recherches nécessaires. A cette époque, la charte avait été révoquée. Puisque les rapports n'avaient pas été soumis au ministère fédéral de la Consommation et des Corporations, on avait déduit que la compagnie avait été dissoute.

Cela est toujours resté public, la compagnie a continué à fonctionner. Pourtant, puisqu'elle ne fonctionnait que dans la province de Québec, elle croyait ne devoir faire de rapport que dans cette province. Les rapports ont été faits ponctuellement dans la province de Québec; malheureusement, ils n'ont pas été soumis au ministère de la Consommation et des Corporations.

[Text]

Subsequently, the new shareholders of the company approached Consumer and Corporate Affairs and were told that all they had to do was to incorporate a new company to carry on the business of the first company, which they promptly did in 1968. Unfortunately, having received that information, undoubtedly from an officer within Consumer and Corporate Affairs and not the department itself, they found that they could not continue because they could not properly transfer the assets from one corporation to the other—the first corporation being dissolved. They determined that the best way to do it would be determined that the best way to do it was to revise the charter. The company has now been operating under Alliance Security Investigation, Ltd. (1968). Now there is a difficulty that has come up, but, as we get to Clause 3, I will explain that to you—unless there are some other questions that come up before that.

Mr. McKenzie: My only other question at the moment, Mr. Chairman, is: what is the Alliance Security Investigation Limited? What type of business are they in?

Mr. Blais: Well, I will give you the general line, and Mr. Forget, who is their parliamentary agent, will fill in. They are basically engaged in private investigation and security work—much like the brown cops, you know.

Mr. Brisco: They are not associated with any security at present being conducted at Montreal Airport?

Mr. Blais: No.

Mr. Brisco: All right. Or Mirabel?

Mr. Blais: No.

Mr. Brisco: With the federal government?

Mr. Blais: Not at the moment. I might point out, gentlemen, that this bill was sponsored by Senator Jacques Flynn in the other place, so we are covering the whole waterfront.

The Vice-Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: Why did it have to be registered as a federal company in the first place?

Mr. Blais: Well, no reason. I think that was the choice of the original incorporators. As a practising solicitor, I would advise clients to incorporate wherever they find it is easiest for them to do so and, evidently, in this instance they determined that could best incorporate under the Canada Corporations Act.

The Vice-Chairman: Mr. Poulin, please.

Mr. Poulin: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Blais: I understand that this company, having been incorporated under the Canada Corporations Act, failed for three successive years to file its annual return. Upon that event happening, a notice is sent to the company and published in the *Canada Gazette*, that their charter shall be deemed to have been forfeited and the company then in law ceases to exist.

[Interpretation]

Plus tard, les nouveaux actionnaires de la compagnie sont entrés en contact avec le ministère de la Consommation et des Corporations et on leur a dit qu'il fallait que soit constituée en société une nouvelle compagnie qui pourrait poursuivre les activités de la première, ce qui a été fait en 1968. Malheureusement, cette information avait dû leur être donnée par un employé du ministère de la Consommation et des Corporations et non pas par le ministère proprement dit et ils se sont aperçus qu'ils ne pouvaient poursuivre faute de pouvoir transférer les avoirs d'une corporation à l'autre, la première ayant été dissoute. Ils ont décidé que la meilleure façon de procéder était de réviser la charte. Cette compagnie fonctionne aujourd'hui sous le nom de Alliance Sécurité et Investigation Limitée (1968). Maintenant, nous nous sommes aperçus qu'une difficulté se posait mais, lorsque nous en serons à l'article 3, je vous l'expliquerai à moins que vous n'ayez d'autres questions à poser auparavant.

M. McKenzie: Une seule question, monsieur le président: qu'est-ce que l'Alliance Sécurité et Investigation Limitée? De quel genre d'entreprise s'agit-il?

M. Blais: Je vais vous expliquer cela dans les grandes lignes et M. Forget, qui est l'agent parlementaire de cette compagnie, complètera ma réponse. Il s'agit d'une entreprise spécialisée dans les enquêtes privées, un peu comme les détectives privés, vous savez.

M. Brisco: Cette société n'a rien à voir avec les services de sécurité à l'aéroport de Montréal?

M. Blais: Non.

M. Brisco: Très bien. Ni Mirabel?

M. Blais: Non.

M. Brisco: Elle travaille pour le gouvernement fédéral?

M. Blais: Pas pour l'instant. J'ajouterais, monsieur, que ce bill a été parrainé par le sénateur Jacques Flynn au Sénat, rien n'a donc été oublié.

Le vice-président: Monsieur Scott.

M. Scott: Pour commencer, pourquoi faut-il qu'elle soit constituée en société au niveau fédéral?

M. Blais: Pour aucune raison précise. C'est un choix qui a dû être fait la première fois qu'elle a été constituée en société. En tant qu'avocat, je conseillerais à mes clients de se constituer en société chaque fois que cela peut faciliter les choses et, il semble qu'à l'origine cette société ait décidé que la solution la plus facile était de se constituer en société en vertu de la Loi sur les Corporations.

Le vice-président: Monsieur Poulin, je vous en prie.

M. Poulin: Oui. Merci, monsieur le président.

M. Blais: Je crois que cette compagnie, après avoir été constituée en société en vertu de la Loi sur les Corporations du Canada, a omis pendant trois années consécutives de déposer ses rapports annuels. Lorsque cela se produit, un avis est envoyé à la compagnie et publié dans la *Gazette du Canada*; cet avis précise que la compagnie est réputée avoir été dissoute et, à partir de ce moment, elle cesse juridiquement d'exister.

[Texte]

I have had an experience of doing this once before. I am really making a statement rather than anything else, by saying that this is really to cure the procedural error of not having filed the annual returns; it is the only way that it can be done under the old Canada Corporations Act.

However, with the coming into force of the new Canada Business Corporations Act, it will not be necessary to come back to Parliament in cases of default such as this. So, Mr. Blais, I am just saying that I am glad we have a new Canada Corporations Act now and that I agree we should rectify the error by passing this bill and revising the charter of the company.

Mr. Blais: Thank you very much. I think that succinctly says what I ought to have said.

• 1550

Mr. Brisco: May I, Mr. Chairman, just ask one question, more out of curiosity than perhaps for any other reason, at the moment, at least, and that is, do this company, the Alliance Security and Investigation, Ltd., have any present contracts with the government or do they have anticipation of having contracts with the government in the future?

Mr. Forget: At the moment they do not have any contracts and it is not anticipated.

Mr. Brisco: All right. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you. Are there any more questions?

Clauses 2 and 3 agreed to.

The Vice-Chairman: I think there will be an amendment by an official of the government, Mr. Viets, right?

Mr. R. D. Viets (Senior Legal Advisor, Department of Justice): Yes, I am Mr. Viets from the Department of Justice and I just wanted to point out something that came to the attention of the departmental officials this afternoon in connection with the name.

In 1968 a company was incorporated under the name "Alliance Security & Investigation (1968) Ltd." to replace this company which had been dissolved. If Parliament sees fit to reinstate this company under the name it originally had, we will have existing at the same time two companies which will be confusingly similar in name. In order to get around that problem, it has been suggested that the following amendment be made to Clause 3, and I will just read the suggestion for the Committee's consideration:

that Clause 3 of Bill S-26 be amended by renumbering subclause (2) thereof as subclause (3) and by adding thereto the following subclause (2) which will read as follows:

"The company shall not carry on any business until after it has applied for and has been granted a certificate by the Minister of Consumer and Corporate Affairs to the effect that its name is not confusingly similar to that of another company incorporated or carrying on business in Canada."

The Vice-Chairman: May I have a copy of the amendment, please?

[Interprétation]

Je sais que cette procédure a déjà été employée. Il s'agit en fait d'un rectificatif après une erreur de procédure qui a consisté à ne pas déposer les rapports annuels; c'est la seule façon de procéder en vertu de l'ancienne loi sur les Corporations.

Pourtant, avec l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur les Corporations d'affaires, il ne sera plus nécessaire de demander au Parlement de rectifier des erreurs de ce genre. Ainsi, monsieur Blais, je terminerai en disant que je suis heureux que nous ayons une nouvelle loi sur les corporations et que nous devons rectifier cette erreur en adoptant ce bill et en rétablissant la charte de cette compagnie.

M. Blais: Merci beaucoup. C'est, exprimé succinctement, ce que j'aurais dû dire.

M. Brisco: Monsieur le président, permettez-moi de poser une question, par simple curiosité, pour le moment du moins; est-ce que cette compagnie, Alliance Sécurité et Investigation Ltée a des contrats en cours avec le gouvernement ou pense signer des contrats avec le gouvernement dans l'avenir?

M. Forget: Aucun contrat n'a été signé pour l'instant, et on ne s'attend pas à ce que cela se produise.

M. Brisco: Très bien, merci.

Le vice-président: Merci. Vous avez d'autres questions?

Les articles 2 et 3 sont adoptés.

Le vice-président: Je crois qu'un représentant du gouvernement a l'intention de déposer un amendement, n'est-ce pas monsieur Viets?

M. R. D. Viets (conseiller juridique principal au ministère de la Justice): Oui, je voulais vous signaler une chose dont les fonctionnaires du ministère se sont aperçu cet après-midi à propos du nom de la compagnie.

En 1968, une compagnie fut constituée en société sous le nom de «Alliance Sécurité et Investigation, Ltée (1968)». Elle devait remplacer la compagnie dissoute. Si le Parlement décide de faire revivre cette compagnie sous son nom d'origine, deux compagnies auront le même nom, ce qui risque de porter à confusion. Pour éviter ce problème on a proposé l'amendement suivant à l'article 3 et je vous le sou mets:

que l'article 3 du Bill S-26 soit modifié en numérotant le paragraphe (2), paragraphe (3), et en ajoutant le paragraphe (2) suivant:

«La compagnie ne peut se livrer à aucune transaction tant qu'elle n'a pas demandé et obtenu du ministre de la Consommation et des Corporations un certificat attestant que son nom ne risque pas d'être confondu avec celui d'une autre compagnie constituée en société au Canada ou y faisant affaire.

Le vice-président: Pouvez-vous me donner un exemplaire de l'amendement, s'il vous plaît?

[Text]

Mr. Poulin: I wonder if Mr. Viets could comment on this:

“or that it have the consent to carry on business of Alliance Security & Investigation (1968) Ltd.

Is it the same company?

Mr. Viets: It is the same shareholders. The departmental policy and law is based not so much on the fact that the same shareholders are willing to consent to the use of similar names but a body of law has developed indicating regardless of the similarity of ownership that it should be the public confusion that should be considered and if there are two companies, regardless of the fact that they are owned by the same people that have confusingly similar names, the public interest should be guarded and they should be clear.

The Vice-Chairman: Are there any questions? Mr. Blais.

Mr. Blais: No, no. That is all. I think the explanation provided is excellent. I raised the same point as Mr. Poulin did when it was first proposed and I accepted that particular point. The amendment as presented is acceptable, as I understand it, to the company and to the shareholders.

The Vice-Chairman: All right. In order to be legal we will ask a member of the Committee to read the amendment.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I would be pleased, after hearing what Mr. Blais has to say, to move the amendment as proposed by Mr. Viets.

Mr. Blais: We would invite you to propose the amendment. It is acceptable at this time.

Mr. Poulin: I so move.

The Vice-Chairman: We have heard the amendment read by Mr. Viets and moved by Mr. Poulin. Is it agreed?

• 1555

Mr. Brisco: On a point of order, Mr. Chairman. I think perhaps you might examine the record. It might be in order for us to withdraw our approval of Clause 3 before this amendment is introduced, would it not? You asked if we all approved Clause 3, and there was agreement, and now you want to amend it. I think it should be . . .

The Vice-Chairman: I know there is going to be a Clause 3 amendment here but, as I said at the beginning, that amendment could come to Clause 4. I would like to come back to Clause 3 now.

Mr. Brisco: Can we agree unanimously to rescind the agreement on Clause 3, then, under the direction of the Chairman?

The Vice-Chairman: Are we agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: That we revert to Clause 3. We now come to Clause 3.

On Clause 3—*Effective date*

[Interpretation]

M. Poulin: Je voudrais savoir ce que pense M. Viets du paragraphe suivant:

«ou qu'elle ait obtenu l'autorisation de faire les transactions de l'Alliance de Sécurité et Investigation Ltée. (1968).

S'agit-il de la même compagnie?

M. Viets: Ce sont les mêmes actionnaires. Le ministère et le droit s'inquiètent peu de savoir si les actionnaires consentent à l'utilisation de noms semblables mais, de plus en plus, le droit estime que quels que soient les propriétaires, il faut éviter de porter la confusion dans l'esprit du public et deux compagnies, même si elles sont la propriété de mêmes personnes, ne doivent pas avoir des noms qui portent à confusion dans l'intérêt public.

Le vice-président: Vous avez des questions? Monsieur Blais.

M. Blais: Non, c'est tout. Je pense que l'explication est très claire. Au début je m'étais posé la même question que M. Poulin et j'ai dû reconnaître la validité de l'explication. L'amendement est acceptable à la fois pour la compagnie et pour les actionnaires.

Le vice-président: Très bien. Pour faire les choses en règle, nous allons demander à un membre du Comité de nous lire l'amendement.

M. Poulin: Monsieur le président, après avoir entendu M. Blais, je me fais un plaisir de proposer l'amendement soumis par M. Viets.

M. Blais: Vous pouvez le proposer, c'est en règle.

M. Poulin: Je le propose.

Le vice-président: Nous avons entendu l'amendement lu par M. Viets et proposé par M. Poulin. Vous êtes d'accord?

M. Brisco: Une question de règlement, monsieur le président. Nous devrions peut-être revenir sur notre approbation de l'article 3 avant de proposer cet amendement, n'est-ce pas? Vous nous avez demandé si nous étions en faveur de l'article 3 et nous avons adopté cet article; maintenant, vous voulez le modifier. Il vaudrait mieux . . .

Le vice-président: Je sais qu'une modification à l'article 3 va être proposée mais, comme je l'ai dit au début, cette modification pourrait tout aussi bien être faite à l'article 4. Pour l'instant, revenons-en à l'article 3.

M. Brisco: Dans ce cas, avec l'approbation du président, nous pouvons nous mettre d'accord à l'unanimité et revenir sur notre décision à propos de l'article 3.

Le vice-président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Nous revenons donc à l'article 3.

Article 3—*Date d'entrée en vigueur*

[Texte]

An hon. Member: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Are there any more questions on the amendment?

Mr. Poulin: Yes, I approve the amendment in the words and the manner proposed by Mr. Viets of the Department of Justice.

The Vice-Chairman: Does everyone agree?

Some hon. Members: Agreed.

Clause 3, as amended, agreed to.

Title agreed to.

Bill agreed to.

The Vice-Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: I now have to request your consent since there is an amendment to the bill. Shall the Committee order a reprint of Bill S-26, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Carried.

Mr. Blais: Thank you very much, gentlemen.

The Vice-Chairman: Thank you. Do not go away, gentlemen. We have another little bill, Bill C-1001. I will call the sponsor, Mr. Campbell, Miss Marianne Strass and Richard Fritz. Gentlemen, do you have a copy of the bill?

An hon. Member: I do not have a copy of the bill.

The Vice-Chairman: Gentlemen, since you now have a copy of the bill, can we proceed with consideration of Bill C-1001, an Act to provide an exception from the general law relating to marriage in the case of Richard Fritz and Marianne Strass.

I would like to introduce to you the sponsor of the bill, Mr. John Campbell, member for LaSalle.

Mr. Campbell (LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul): Thank you, Mr. Chairman. I have the pleasure to introduce the couple whom we will ask questions of this afternoon. To my immediate right is Miss Marianne Strass and Mr. Richard Fritz.

I will give you some short background information. Richard Fritz was born out of wedlock to Georg Wilhelm Schneider and Mrs. Maria Strass on May 1, 1943, in Zweibrücken in what is now West Germany. He is at present 32 years of age. Richard Fritz entered Canada as a landed immigrant on January 4, 1964, and became a Canadian citizen on June 19, 1969.

Marianne Strass was born to Mr. and Mrs. Robert Strass on February 21, 1950, in the city mentioned above in West Germany and is at present 25 years of age. Marianne entered Canada as a landed immigrant on September 4, 1953, and became a Canadian citizen on March 11, 1970.

[Interprétation]

Une voix: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Vous avez d'autres questions?

M. Poulin: Oui, je suis en faveur de l'amendement proposé par M. Viets du ministère de la Justice, dans ces termes et sous cette forme.

Le vice-président: Vous êtes tous d'accord?

Des voix: D'accord.

L'article 3, tel que modifié, est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Le vice-président: Dois-je faire rapport du bill?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Puisqu'un amendement a été apporté au bill, je dois vous demander une autre autorisation. Le Comité autorise-t-il la réimpression du Bill S-26, tel que modifié, à l'intention de la Chambre des communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Adopté.

M. Blais: Merci beaucoup, messieurs.

Le vice-président: Merci. Messieurs, ne partez pas, nous avons un autre petit bill, le Bill C-1001. Je vais demander au parrain de ce bill, M. Campbell, ainsi qu'à M^{me} Marianne Strass et à M. Richard Fritz de s'approcher. Messieurs, vous avez un exemplaire du bill?

Une voix: Je n'ai pas d'exemplaire du bill.

Le vice-président: Messieurs, puisque vous avez maintenant sous les yeux un exemplaire du bill, nous pouvons entreprendre l'étude du Bill C-1001, Loi faisant exception aux règles générales de droit en matière de mariage dans le cas de Richard Fritz et Marianne Strass.

Je vous présente maintenant le parrain du bill, M. John Campbell, député de LaSalle.

M. Campbell (LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul): Merci, monsieur le président. J'ai le plaisir de vous présenter le couple que nous allons pouvoir interroger cet après-midi. A ma droite, M^{me} Marianne Strass et M. Richard Fritz.

Je vais vous expliquer rapidement de qui il s'agit. Richard Fritz est le fils naturel de Georg Wilhelm Schneider et de M^{me} Maria Strass et il est né le 1^{er} mai 1943, à Zweibrücken, localité située aujourd'hui en Allemagne de l'Ouest. Il est aujourd'hui âgé de 32 ans. Richard Fritz est entré au Canada comme immigrant reçu le 4 janvier 1964 et est devenu citoyen canadien le 19 juin 1969.

Marianne Strass est la fille de M. et M^{me} Robert Strass; elle est née le 21 février 1950 dans la ville ci-dessus mentionnée en Allemagne de l'Ouest; elle est aujourd'hui âgée de 25 ans. Marianne est entrée au Canada comme immigrant reçu le 4 septembre 1953 et est devenue citoyenne canadienne le 11 mars 1970.

[Text]

For the Committee I will give some background as to why this private bill was necessary. Prior to the framing of the British North America Act in 1867, the Civil Code of the Province of Quebec of 1866 was in effect and it contained the provision saying that a man may not marry his niece. The next year, the British North America Act gave legislative jurisdiction to the Parliament of Canada in the field of marriage and, to the provinces, legislative jurisdiction in the field of solemnization of marriage.

• 1600

However, the degrees of continuity are part of the law of marriage rather than part of the law of solemnization of marriage and, therefore, only the Parliament of Canada may properly legislate in this regard. The prohibition against marriage between uncle and niece contained in the code is, therefore, a matter of federal legislative jurisdiction. Because that prohibition was the Civil Code in 1866, Section 129 of the British North America Act keeps it in force until it is repealed, abolished or altered by the Parliament of Canada. Since Parliament has the power to repeal that aspect of the Civil Code, it has the power to pass a private bill permitting the petitioners to marriage each other, notwithstanding the provisions of the code.

I submit also that this is the only legislative body in this land which has the power to pass this law. The facts are contained in the bill and are going to be aired fully before our Committee.

Mr. Hugh Poulin, who was in the House on Thursday and provided the House with similar information, mentioned that all documentation would be presented to the Committee. I do not know, Mr. Chairman, if you would like to have them appended but I have letters to the provincial governments, letters from Mr. Lang, mentioning that there were no particular reasons why the private bill could not be presented to the House. I have copies of the birth certificates and baptismal certificates. I also have letters from the physicians attesting that there would be no problems and I also have the letter from Rome providing dispensation to Marianne and Richard to marry.

The Vice-Chairman: Are there any questions, gentlemen? Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Notwithstanding the remarks of the hon. member on the other side that the dispensation from Rome is good enough, I would like to inquire as to what degree of specialty there was, with reference to the medical advice that was sought. Who was consulted and what were his bona fides?

Mr. Campbell: If you will just give me a moment, sir, I have that letter right here.

Mr. McKenzie: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: One at a time, please.

Mr. McKenzie: Well, just a "yes" or "no" would do it.

The Vice-Chairman: All right. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: I have just a brief question. Is this the first time that a case like this has been presented to the Canadian Parliament?

[Interpretation]

Je vais maintenant expliquer au Comité pourquoi ce bill privé est nécessaire. Avant la proclamation de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en 1867, le Code civil de la province de Québec de 1866 était en vigueur et contenait une disposition disant qu'un homme ne peut épouser sa nièce. L'année suivante, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a donné au Parlement canadien le pouvoir législatif dans le domaine du mariage, et aux provinces le pouvoir législatif dans le domaine de la célébration du mariage.

Cependant, le degré de parenté relève de la législation sur le mariage plutôt que de celle de la célébration du mariage, et par conséquent, seul le Parlement fédéral peut légiférer en cette matière. L'interdiction du mariage entre un oncle et sa nièce contenue dans le Code relève donc de la compétence fédérale. Étant donné que cette interdiction figurait dans le Code en 1866, l'article 129 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique la maintient en vigueur jusqu'à ce qu'elle soit abrogée, abolie ou modifiée par le Parlement du Canada. Étant donné que le Parlement a le pouvoir d'abroger cet aspect du Code civil, il a le pouvoir d'adopter un bill privé visant à permettre aux auteurs de la pétition de se marier, nonobstant les dispositions du Code.

Je crois également que le Parlement est le seul corps législatif du pays qui ait le pouvoir d'adopter une telle loi. Toutes les données nécessaires figurent dans le projet de loi et seront exposées en détail au comité.

M. Hugh Poulin, qui était à la Chambre jeudi pour la même raison a mentionné que toute la documentation nécessaire serait présentée au comité. Je ne sais pas si vous aimeriez les annexer, monsieur le président, mais j'ai des lettres des gouvernements provinciaux, des lettres de M. Lang disant qu'il n'y a aucune raison interdisant de présenter ce bill privé à la Chambre. J'ai des copies des certificats de naissance et de baptême. J'ai également des lettres de médecins certifiant qu'il n'y aura pas de problème et une lettre de dispense de Rome autorisant Marianne et Richard à se marier.

Le vice-président: Y a-t-il des questions, messieurs?

M. Brisco: Le député d'en face dit que la lettre de dispense de Rome suffit, mais j'aimerais savoir quels sont les médecins consultés et quels sont leurs titres.

M. Campbell: Si vous voulez attendre quelques instants, j'ai cette lettre ici.

M. McKenzie: Monsieur le président.

Le vice-président: Un seul député à la fois, s'il vous plaît.

M. McKenzie: Une réponse par oui ou non suffirait.

Le vice-président: Bien.

M. McKenzie: J'ai juste une brève question. Est-ce la première fois qu'un cas de ce genre est soumis au Parlement du Canada?

[Texte]

The Vice-Chairman: Yes. From my information, this is the first time that such a bill has been before a committee of the House of Commons.

Mr. Campbell: The letter is from the Montreal Children's Hospital and is signed by Paige Berman, M.D., B.C.H., Department of Medical Genetics. I have a copy here.

Mr. Brisco: Fine. Thank you. It would appear that the question of genetics has been examined by someone who is knowledgeable in that field and I would have no other question except to suggest that, if this bill is passed, it would make this couple kissing cousins.

The Vice-Chairman: Mr. Bussières.

M. Bussières: Ma première question, j'aimerais savoir le nom de famille de Maria Strass avant son mariage à Julius Strass.

M. Campbell: Je pense, monsieur Bussières, que je vous ai donné cela en . . .

M. Bussières: Non, non, on ne l'a pas dans l'autre document que vous nous avez donné la semaine dernière.

M. Campbell: Vous demandez le nom . . .

M. Bussières: De Maria Strass avant son mariage à Justin Strass, son nom de famille.

M. Campbell: C'est la mère de . . .

M. Bussières: C'est Maria Fritz Strass.

M. Duquet: Non, non.

Mr. Richard Fritz: No, her name was Fritz before she was married to William Strass.

Mr. Bussières: All right, thank you.

M. Duquet: Elle s'est mariée à un Fritz.

M. Bussières: La deuxième question, monsieur le président: quelle est la date du mariage de Julius Strass et de Maria Strass, Maria Fritz Strass?

M. Campbell: Monsieur le président . . . je ne crois pas avoir cela ici malheureusement, monsieur Bussières, mais je peux vous l'obtenir et vous le transmettre si vous le voulez.

M. Bussières: S'il vous plaît, monsieur le président.

Troisième question, la date de naissance de Robert Strass qui est le père de Marianne?

M. Campbell: Le 6 de juin 1925.

M. Bussières: La dernière questions, monsieur le président: depuis combien de temps Richard Fritz et Marianne Strass se fréquentent-ils?

M. Campbell: Marianne a émigré quand elle avait quatre ans et Richard avait 20 ans. Cela fait à peu près 11 ans, vraiment qu'ils se connaissent.

M. Bussières: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Abbott.

Mr. Abbott: Perhaps the point has been covered, but in the matter of the prohibition on the grounds of consanguinity as contained in the Civil Code, which we are now remedying, are you in a position, Mr. Chairman, or Mr. Campbell, to advise us of what the general law elsewhere, in other jurisdictions, is in respect to this? Is it a normal— is it outside the prohibition to consanguinity elsewhere in Canada?

[Interprétation]

Le vice-président: Oui. Pour autant que je sache c'est la première fois qu'un tel projet de loi est soumis à un comité de la Chambre des communes.

M. Campbell: La lettre provient de l'hôpital pour enfants de Montréal et est signée du docteur Paige Berman, M.D., B.C.H., service de la génétique médicale. J'en ai une copie ici.

M. Brisco: Bien. Je vous remercie. Il me semble que les problèmes de génétique aient été examinés par un expert et je n'ai pas d'autres questions.

Le vice-président: Monsieur Bussières

Mr. Bussières: My first question is to ask what the maiden name of Maria Strass was, before her marriage to Julius Strass?

Mr. Campbell: I think Mr. Bussières, that they gave you that with . . .

Mr. Bussières: No, it is not in the other document you gave us last week.

Mr. Campbell: You want to know the name . . .

Mr. Bussières: Of Maria Strass before her marriage to Julius Strass, her maiden name.

Mr. Campbell: It is the mother of—

Mr. Bussières: It is Maria Fritz Strass.

Mr. Duquet: No.

M. Richard Fritz: Son nom était Fritz avant qu'elle épouse William Strass.

M. Bussières: Très bien, je vous remercie.

Mr. Duquet: She married another Fritz.

Mr. Bussières: My second question, Mr. Chairman. What is the date of the marriage of Julius Strass and Maria Strass, Maria Fritz Strass?

Mr. Campbell: Mr. Chairman, I do not think I have it here but I could look it up and give it to you later if you wish.

Mr. Bussières: Please, Mr. Chairman.

My third question, what is the date of birth of Robert Strass, the father of Marianne?

Mr. Campbell: June 6, 1925.

Mr. Bussières: My last question, Mr. Chairman. How long do Richard Fritz and Marianne Strass know each other?

Mr. Campbell: Marianne emigrated when she was four years old and Richard when he was 20. They have known each other for about 11 years.

Mr. Bussières: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Abbott.

M. Abbott: Peut-être en a-t-on déjà parlé mais en ce qui concerne l'interdiction du mariage pour raisons de consanguinité telles qu'elles figurent dans le Code civil, pouvez-vous nous dire, monsieur Campbell, ce qu'est la législation ailleurs à cet égard? Est-ce normal, ou bien cela est-il interdit également au Canada?

[Text]

Mr. Poulin: Mr. Chairman, if you do not mind, maybe Mr. Maingot could answer that for you.

The Vice-Chairman: Mr. Maingot, please.

Mr. J. Maingot: It applies pretty well equally, it does apply equally throughout Canada. The rules of consanguinity are pretty well uniform in Canada, that is in the common law provinces. It stems from the law of England and goes right back to 1540. It contains the prohibition that a man may not marry his niece. That prevails throughout Canada.

Mr. Abbott: Further, then, may I ask if, by virtue of this act, in effect no person could be barred in future from such a marriage, or would they in each case have to seek the permission of the Parliament of Canada? Does this give some precedent that would permit them to do so without coming back here?

Mr. Maingot: Being a private bill, it is not a bill of general application, it applies only to the two persons named in the bill. That is one of the purposes of a private bill, to make an exception from the general law. It does not permit any other uncle to marry his niece.

Mr. Abbott: Right. Would you suggest that the fact that this is a half-niece and a half-uncle modifies the normal rule?

Mr. Maingot: Perhaps in the ecclesiastical sense it may and genetically, perhaps, Dr. Berman said, and he spelled that out. Legally, no, because "full" includes "half". For example, in the Marriage Act of Ontario there is a list of degrees as federally prescribed, and the schedule to that act sets out that it includes "half"—that is, half-niece and half-uncle. Legally, it does not make any difference.

Mr. Abbott: Would it be true that, notwithstanding that this is a private bill, there is a certain sanction being given to one of the rules against consanguinity that would tend to establish a new ground in this area? That there would be an obvious understanding among any other couples contemplating this that this was one of the prohibition that would normally be waived?

Mr. Maingot: Any other couple under the same circumstances would be, in Canada at least, compelled to come to Parliament and obtain the same authorization because the law of Canada is such that they would be required to come to Ottawa to obtain a private bill.

Mr. Abbott: May I ask one further question. What are the prohibitions on consanguinity in Britain and would they also cover this?

The Vice-Chairman: In Britain?

Mr. Abbott: In Britain.

Mr. Maingot: I do not know definitely, but our law stems from the British law, the English law.

Mr. Abbott: I just wondered if their prohibitions had been amended.

[Interpretation]

M. Poulin: Monsieur le président, si vous permettez, je vais demander à M. Maingot de répondre à cela.

Le vice-président: Monsieur Maingot, s'il vous plaît.

M. Maingot: C'est à peu près la même chose partout au Canada. Les règles de consanguinité sont à peu près uniformes, du moins dans les provinces soumises au droit coutumier. Ce sont des règles qui découlent de la législation anglaise et qui remontent à 1540. Elles interdisent à un homme d'épouser sa nièce, et elles sont appliquées partout au Canada.

M. Abbott: Est-ce que ce projet de loi aurait pour effet d'autoriser tous ces mariages à l'avenir, ou bien faudrait-il dans chaque cas demander l'autorisation du Parlement du Canada? Ce projet de loi constitue-t-il un précédent qui autoriserait de tels mariages sans avoir à demander l'autorisation du Parlement?

M. Maingot: Étant donné qu'il s'agit d'un bill privé, ce n'est pas une loi d'application générale, c'est-à-dire qu'elle s'applique uniquement aux deux personnes nommées dans le bill. C'est là le principe même du bill privé, qui est de faire exception à une loi d'application générale. Cela n'autorise aucun autre oncle à épouser sa nièce.

M. Abbott: Bien. Pensez-vous que le fait qu'il s'agit ici d'une demi-nièce et d'un demi-oncle modifie la règle normale?

M. Maingot: Peut-être au sens ecclésiastique et peut-être également génétique, comme l'a dit le Dr Berman. Légalement, non, car la notion de parenté entière comprend la notion de demi-parenté. Par exemple, dans la Loi sur le mariage de l'Ontario figure une liste de degrés de parenté et l'annexe à la loi précise que ces liens de parenté comprennent les «demi» c'est-à-dire les demi-nièces et les demi-oncles. Légalement il n'y a pas de différence.

M. Abbott: Est-il vrai que, bien qu'il s'agisse ici d'un bill privé, cela représente une certaine invalidation de l'une des règles en matière de consanguinité et que cela créera ainsi un précédent dans ce domaine? Tous les autres couples envisageant un tel mariage pourraient ainsi penser que cette interdiction est levée.

M. Maingot: Tout autre couple se trouvant dans les mêmes circonstances devra, du moins au Canada, s'adresser au Parlement pour obtenir une autorisation expresse car la législation au Canada est telle qu'il faut demander au Parlement fédéral d'adopter un bill privé.

M. Abbott: Une dernière question, s'il vous plaît. Quelles interdictions pèsent sur les mariages consanguins en Grande-Bretagne, et couvrent-elles également une telle situation?

Le vice-président: En Grande-Bretagne?

M. Abbott: Oui.

M. Maingot: Je ne suis pas certain, mais notre législation dérive de la législation britannique.

M. Abbott: Je voulais savoir si cette interdiction avait été levée.

[Texte]

Mr. Maingot: I do not know, Mr. Abbott.

Mr. Abbott: What about Germany?

Mr. Fritz: There is no law against it.

Mr. Abbott: All right, that is fine.

The Vice-Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Mr. Chairman, now that we are into this, I seem to recall having heard of cousins marrying cousins before. Is there a different type of relationship where some cousins can marry and some cannot in Canada? I do not think Mr. Maingot heard me from the start.

Mr. Maingot: I am sorry.

The Vice-Chairman: All right. Will you repeat your question?

Mr. McKenzie: Yes, thank you. Mr. Maingot, speaking about cousins marrying, it seems that I have heard of cousins marrying before in Canada. Are there certain cousins that can marry and others that cannot?

Mr. Maingot: I will have to check the table, if I may, for a minute.

Mr. Blais: I think first cousins can marry with special church dispensation. I do not think there is anything in the civil law that says that they could not. I think it is simply a question of the canon law, at least as far as Roman Catholics are concerned. I think the prohibition here applies between...

Mr. Maingot: I happen to have personal knowledge of first cousins marrying, anyway.

The Vice-Chairman: I think there is a little difference between Alberta and the Province of Quebec, because in Quebec we are still under the code of Napoleon.

Mr. Blais: I think Mr. Maingot was indicating that this applies to anyone in Canada. No one in Canada can marry his niece or no niece can marry her uncle. However, if they make an application to Parliament, Parliament can change that.

If you will notice, the letter from Dr. Paige Berman of the Montreal Children's Hospital states that in genetic terms the relationship between the two applicants in this instance is the same and identical as that between two first cousins. So, in effect, and strictly genetically speaking, these people would not be prohibited from marrying, as I understand it, according to civil law. They would need dispensation from the church, which they have already obtained. When we are dealing with the authorization from Rome I think the documents will indicate that that is not the Roman Pentecostal Church.

Mr. McKenzie: I see.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, Mr. McKenzie's question is the one I was asking Mr. Maingot over his shoulder when Mr. McKenzie asked the question. It seemed to me that if there was no prohibition in our law to first cousins marrying—and that is the risk that this couple would be taking because of their affinity by way of consanguinity—then, of course, we would not be increasing any risk to them or to the community if we permitted this bill to go through and them, therefore, to marry. It would be the same as first cousins marrying. I understand—and this is what Mr. Maingot is checking—that there is no prohibition with respect to the rules of marriage for first cousins marrying; that is, under the law of Canada or the law of the provinces that are involved.

[Interprétation]

M. Maingot: Je ne sais pas, monsieur Abbott.

M. Abbott: Qu'en est-il en Allemagne?

M. Fritz: Il n'y a aucune loi qui l'interdise.

M. Abbott: Très bien.

Le vice-président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Monsieur le président, maintenant qu'on en parle, je me souviens d'avoir entendu parler de mariages entre cousins. Est-ce que la législation permet, au Canada, à un certain cousin de se marier et à d'autres, non? Je ne pense pas que M. Maingot ait entendu le début de ma question.

M. Maingot: Excusez-moi.

Le vice-président: Bien. Voulez-vous répéter la question?

M. McKenzie: Oui, je vous remercie. Monsieur Maingot, en ce qui concerne le mariage de cousins, je crois qu'il y a déjà eu des cas de mariages entre cousins au Canada. Y a-t-il certains cousins qui peuvent convoler et d'autres qui ne le peuvent pas?

M. Maingot: Il faut que je vérifie sur mon tableau, si vous me permettez.

M. Blais: Je pense que des cousins au premier degré peuvent s'épouser avec une dispense spéciale de l'Église. Je ne pense pas que le droit civil l'interdise. Cela relève simplement du droit canon, du moins dans le cas des catholiques romains. Je pense que l'interdiction s'applique lorsque...

M. Maingot: Je connais personnellement des cousins au premier degré qui se sont épousés.

Le vice-président: Il y a une différence entre l'Alberta et le Québec, car le Québec applique toujours le code Napoléon.

M. Blais: Je pensais que M. Maingot avait dit que cela s'appliquait partout au Canada. Personne au Canada ne peut épouser sa nièce, ni aucune nièce ne peut épouser son oncle. Cependant, le Parlement a le pouvoir de faire une exception.

Vous remarquerez que la lettre du Dr Paige Berman, de l'Hôpital pour enfants de Montréal, dit que, du point de vue génétique, la parenté entre les requérants est la même que celle de deux cousins au premier degré. Donc, en termes génétiques, ces deux personnes ne seraient pas empêchées de s'épouser, en droit civil. Elles auraient besoin d'une dispense de l'Église, qu'elles ont déjà obtenue. A ce sujet, il convient d'ailleurs de remarquer qu'il ne s'agit pas là de l'Église romaine de la Pentecôte.

M. McKenzie: Je vois.

M. Poulin: Monsieur le président, j'étais précisément en train de poser la même question à M. Maingot que M. McKenzie. Il me semble que si notre droit n'interdit pas à des cousins au premier degré de s'épouser, puisque c'est le même risque que ce couple prendrait en raison de sa consanguinité, alors que ce ne serait pas accroître le risque, ni pour eux-mêmes ni pour la société, que d'adopter ce bill et de leur permettre de se marier. On est dans la même situation que dans le cas de cousins au premier degré. Je crois, et M. Maingot est en train de vérifier, qu'il n'y a effectivement aucune interdiction contre le mariage de cousins au premier degré dans la législation fédérale et dans celle des provinces.

[Text]

The Vice-Chairman: But if you will read the Explanatory Note you will see that it says:

This Bill would exempt Mr. Fritz and Miss Strass from the prohibition contained in Article 126 of the Quebec Civil Code. The relevant portion of Article 126 reads as follows:

Therefore, as I said previously, there must be a difference between the code we have in Quebec and the other provinces of Canada.

Mr. Poulin: No, not necessarily so.

Mr. Duquet: It is just that those people happen to live in Quebec. If they were living in Ontario we would talk about such and such an Ontario law.

Mr. Poulin: Yes, it is the same thing and there is no . . .

Mr. McKenzie: It was more out of curiosity than a technical point.

Mr. Brisco: May I ask one more question? Was the question of genetics reviewed in the special dispensation received from the church? In the application to the church and on receipt of special dispensation from the church, was the question of genetics examined?

• 1615

Mr. Campbell: They were asked to provide that information. The Church was aware of all documentation that was presented to me today.

Mr. Brisco: The Church studied it, reviewed it, and then gave dispensation. Where did the dispensation come from?

Mr. Campbell: Rome.

Mr. Brisco: I am not going to argue with the Vatican.

The Vice-Chairman: Mr. Maingot, you will forward the information to Mr. Mackenzie. Okay?

Mr. Mackenzie: That is fine.

Le vice-président: Monsieur Bussières.

M. Bussières: Monsieur le président, j'aimerais savoir si Maria Strass et Julius Strass sont encore vivants?

Une voix: Oui.

Miss Strass: No, they are both dead.

Le vice-président: Tous les deux sont décédés.

M. Bussières: Est-ce que c'est possible, monsieur le président, de savoir la date du décès de Maria Strass et de Julius Strass?

Le vice-président: Vous êtes curieux, monsieur Bussières, nous allons tenter d'obtenir ce renseignement.

M. Bussières: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Jones.

M. Bussières: Monsieur le président, une dernière question: est-ce que quand l'un ou l'autre est décédé, ils étaient encore mariés ou s'ils étaient divorcés?

Miss Strass: Julius Strass died first and Maria Strass died two years ago. He died during the war.

[Interpretation]

Le vice-président: Mais si vous lisez la note explicative, vous remarquerez qu'elle dit:

Ce projet de loi exempterait M. Fritz et M^{lle} Strass de l'interdiction contenue dans l'article 126 du Code civil du Québec. La partie pertinente de l'article 126 dit ceci:

Par conséquent, comme je l'ai dit, il doit y avoir une différence entre le code du Québec et la législation des autres provinces.

M. Poulin: Non, pas nécessairement.

M. Duquet: Il se trouve simplement que ces deux personnes vivent au Québec. Si elles habitaient l'Ontario, nous parlerions de telle ou telle loi de l'Ontario.

M. Poulin: Oui, c'est la même chose et il n'y a pas de . . .

M. McKenzie: Je demandais cela surtout par curiosité.

M. Brisco: Puis-je poser une question supplémentaire? Est-ce que l'Église, en accordant sa dispense spéciale, a étudié le problème génétique qui se pose? Est-ce que l'Église s'est penchée sur le problème génétique avant d'accorder sa dispense?

M. Campbell: On a demandé au couple de fournir toutes les données nécessaires. L'Église connaît toute la documentation que j'ai présentée aujourd'hui.

M. Brisco: L'Église a donc étudié ces documents et a accordé une dispense. D'où vient la dispense?

M. Campbell: De Rome.

M. Brisco: Je ne vais pas contester le Vatican.

Le vice-président: Monsieur Maingot, voulez-vous communiquer ces renseignements à M. Mackenzie?

M. Mackenzie: Très bien.

The Vice-Chairman: Mr. Bussières.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I would like to know if Maria Strass and Julius Strass are still alive?

An hon. Member: Yes.

Mlle Strass: Non, ils sont morts tous les deux.

The Vice-Chairman: Both are deceased.

Mr. Bussières: Is it possible to know the date of the death of Maria Strass and Julius Strass?

The Vice-Chairman: You are curious, Mr. Bussières. We will try to get that information for you.

Mr. Bussières: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Jones.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, one last question. When one or the other died, were they still married or were they divorced?

Mlle Strass: Julius Strass est décédé le premier et Maria Strass est décédée deux ans après. Il est mort durant la guerre.

[Texte]

Le vice-président: Ils n'étaient pas divorcés, ils vivaient encore ensemble.

Le père est mort le premier, et la mère est décédée il y a à peu près deux ans.

Le vice-président: Monsieur Jones, s'il vous plaît.

Mr. Jones: What I am concerned about more here is the setting of a precedent. If this is the only case of this nature or bill of this nature that has come before the Parliament of Canada, then this is a precedent and you might expect to have more of them, not just from the Province of Quebec.

I would like to know, given the same set of facts, in any of the other nine provinces and the Territories would the same procedure have to be followed? In other words, is the common law or are the statutes of England applicable? Do they apply in similar situations in the other provinces?

Mr. Maingot: I did not hear the beginning of your question.

Mr. Jones: Okay, let me put it again. Given the same set of facts you have here or similar facts with respect to any other province, does the same procedure have to be followed?

Mr. Maingot: Yes. There is no question about it.

Mr. Jones: This is what I was wondering about.

Mr. Maingot: Whether the two petitioners resided in Vancouver or in Newfoundland.

Mr. Jones: It is not because of the Quebec Civil Code. It was actually . . .

Mr. Maingot: That is quite correct. There is case law to the effect that the degrees of consanguinity are exclusively federal jurisdiction.

Mr. Jones: Did I understand, Mr. Chairman, that this is the only case in which a bill of this nature has been presented to Parliament as a private bill?

Mr. Maingot: To my knowledge, yes.

Mr. Jones: If it is enacted, it will be setting a precedent. Is that correct?

Mr. Maingot: If enacted it will be the first.

Mr. Jones: Our first is a precedent then, is it not?

Mr. Brisco: Mr. Chairman, it is hoped that the special dispensation they received came from the Anglican Church in Rome.

Preamble agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Vice-Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: I wish to thank Mr. Campbell and Mr. Maingot.

[Interprétation]

The Vice-Chairman: They were not divorced, they still lived together.

The father died first, then the mother about two years ago.

The Vice-Chairman: Mr. Jones, please.

M. Jones: Ce qui me préoccupe le plus ici, c'est la création d'un précédent. Si c'est le premier cas de ce genre, ou le premier bill de cette nature, à être présenté au Parlement du Canada, alors cela devient un précédent et on peut s'attendre à en voir d'autres, et pas seulement en provenance de la province de Québec.

J'aimerais savoir si, dans les mêmes circonstances, une procédure identique aurait dû être suivie dans les neuf autres provinces et dans les territoires? Autrement dit, est-ce que le droit coutumier ou les statuts d'Angleterre s'appliquent à un cas de ce genre? Est-ce que la législation dans les autres provinces s'applique à des situations similaires?

M. Maingot: Je n'ai pas entendu le début de votre question.

M. Jones: Bien, je vais répéter. Si les mêmes circonstances se produisent dans une autre province, est-ce que la même procédure devra être suivie?

M. Maingot: Oui. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

M. Jones: C'est ce que je me demandais.

M. Maingot: Peu importe que les deux auteurs de la pétition habitent Vancouver ou Terre-Neuve.

M. Jones: Ce n'est donc pas particulier au Code civil du Québec. C'est effectivement . . .

M. Maingot: C'est exact. La loi dit que les degrés de consanguinité sont exclusivement du ressort fédéral.

M. Jones: Est-il exact, comme je crois l'avoir entendu dire, que c'est le seul cas où un bill de ce genre ait été présenté au Parlement, sous forme de bill privé?

M. Maingot: A ma connaissance, oui.

M. Jones: S'il est adopté, il constituera un précédent. Ne pensez-vous pas?

M. Maingot: S'il est adopté, ce sera le premier.

M. Jones: Un premier bill étant un précédent, n'est-ce pas?

M. Brisco: Monsieur le président, j'espère que la dispense spéciale qu'ils ont reçue provenait de l'Église anglicane de Rome.

Le préambule est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le vice-président: Dois-je faire rapport du bill.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Je tiens à remercier M. Campbell et M. Maingot.

[Text]

Mr. Duquet: May we extend our best wishes to the young couple?

The Vice-Chairman: I will let you do that, Mr. Duquet, in your name and mine.

Mr. Duquet: Best wishes, Miss and Mr. Strass.

Mr. Strass: Thank you very much, gentlemen.

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Duquet: Puis-je présenter mes meilleurs vœux au jeune couple?

Le vice-président: Avec plaisir, monsieur Duquet, en votre nom et au mien.

M. Duquet: Meilleurs vœux, mademoiselle et monsieur Strass.

M. Strass: Je vous remercie, messieurs.

Le vice-président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

[The remainder of the page contains faint, mirrored text from the reverse side of the document, which is not legible.]

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, July 24, 1975

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 24 juillet 1975

Président: M. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

Petition of The Royal
Canadian Legion

CONCERNANT:

Pétition de la Légion royale
canadienne

INCLUDING:

The Fifth Report to the House

Y COMPRIS:

Le cinquième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiselle

Messrs.

Alkenbrack
Duquet
Fortin

Francis
Halliday
McKenzie

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, July 24, 1975:

Messrs. Young and Francis replaced Messrs. Bussi-
ères and Abbott;

Messrs. Alkenbrack and Halliday replaced Messrs.
Brisco and Scott.

COMITÉ PERMANENT DES
BILLES PRIVÉS EN GÉNÉRAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiselle

Vice-président: M. Bernard Loiselle

Messieurs

Nystrom
Poulin

Roy (Laval)
Young—(12)

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 24 juillet 1975:

MM. Young et Francis remplacent MM. Bussi-
ères et Abbott;

MM. Alkenbrack et Halliday remplacent MM. Brisco
et Scott.

ORDER OF REFERENCE

Friday, July 18, 1975

Ordered,—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition of The Royal Canadian Legion, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Twelfth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, July 17, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 18 juillet 1975

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de la Légion royale canadienne, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le Douzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le jeudi 17 juillet 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

ATTESTÉ

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, July 24, 1975

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

FIFTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, July 18, 1975, your Committee has considered the petition of The Royal Canadian Legion, filed after the time limit specified under Standing Order 90, together with the Twelfth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, July 17, 1975.

The Parliamentary Agent stated that the delay beyond the time specified by Standing Order 90 was occasioned, in part, by factors beyond the control of the petitioner. Nevertheless, he stated that it is important that the proposed legislation be allowed to proceed during the present session of Parliament. He therefore respectfully asked that this petition be received.

After hearing the reasons given for the late filing of this petition, your Committee recommends that Standing Order 90 be suspended in relation thereto, and that this petition be received. It also recommends that the charges provided for by Standing Order 91(3)(a) and (c) be waived, due to the benevolent character of The Royal Canadian Legion.

The petition referred to above, together with the Twelfth Report of the Clerk of Petitions, are returned herewith.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 4*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GÉRARD LOISELLE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 24 juillet 1975

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1975, votre Comité a étudié la pétition de la Légion royale canadienne, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, ainsi que le douzième rapport du greffier des pétitions, présenté à la Chambre le jeudi 17 juillet 1975.

L'agent parlementaire a fait valoir que le délai, au delà du temps déterminé à l'article 90 du Règlement, est imputable, en partie, à des facteurs indépendants de la volonté de la pétitionnaire. Néanmoins, il a déclaré qu'il est important que le projet de loi soit considéré au cours de la présente session du Parlement, et il a demandé respectueusement que cette pétition soit reçue.

Après avoir pris en considération les raisons pour lesquelles cette pétition a été présentée en retard, votre Comité recommande que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à cet égard et que la pétition soit reçue. Il recommande de plus que les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, ne soient pas réclamés, étant donné le caractère bienveillant de la Légion royale canadienne.

La pétition susmentionnée et le douzième rapport du greffier des pétitions sont renvoyés avec le présent rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicule n° 4*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 24, 1975

(5)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 11:24 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alkenbrack, Duquet, Francis, Halliday, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), Poulin, Roy (*Laval*) and Young.

Other Members present: Messrs. Collenette, Gilbert and Miss Nicholson.

Witnesses: Mr. Francis, Member of Parliament, Sponsor of the Petition of the Royal Canadian Legion; Mr. D. Gordon Blair, Q.C., Parliamentary Agent. *From The Royal Canadian Legion:* Mr. J. E. A. J. Lamy, Dominion Secretary.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, July 18, 1975, which is as follows:

Ordered.—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition of The Royal Canadian Legion, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Twelfth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, July 17, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

Mr. Blair made a statement.

Mr. Francis made a statement.

Mr. Lamy answered questions.

On motion of Mr. Duquet, it was agreed unanimously,—That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition of The Royal Canadian Legion and that the said petition be received; that Standing Order 91(3) (a) and (c) be suspended in relation thereto and that all charges be waived, and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI, LE 24 JUILLET 1975

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 11 h 24 sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

Membres du Comité présents: MM. Alkenbrack, Duquet, Francis, Halliday, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), Poulin, Roy (*Laval*) et Young.

Autres députés présents: MM. Collenette, Gilbert et M^{lle} Nicholson.

Témoins: M. Francis, député, parrain de la pétition de la Légion royale canadienne; M. D. Gordon Blair, C.R., agent parlementaire; *De la Légion royale canadienne:* M. J. E. A. J. Lamy, secrétaire général.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi daté du vendredi 18 juillet 1975, comme suit:

Il est ordonné.—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de la Légion royale canadienne, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le Douzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le jeudi 17 juillet 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

M. Blair fait une déclaration.

M. Francis fait une déclaration.

M. Lamy répond aux questions.

Sur motion de M. Duquet, il est convenu à l'unanimité—que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition de la Légion royale canadienne et que ladite pétition soit reçue; que l'application des alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement soit suspendue à ce propos et que les frais imposables ne soient pas réclamés; et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre.

A 11 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, July 24, 1975.

• 1120

[Text]

The Chairman: As we have a quorum, gentlemen, we will proceed to consider this petition. First, I would like to have the Clerk read the order of reference, which is dated last Friday, July 18.

The Clerk: The order of reference states that pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition of the Royal Canadian Legion, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Twelfth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Thursday, July 17, 1975, for any recommendation the Committee deems advisable.

The Chairman: Thank you. Does everyone have a copy of the petition?

Some hon. Members: No.

The Chairman: Do you have any spare copies?

M. Duquet: Monsieur le président, est-ce que ...

Le président: Oui, monsieur Duquet.

M. Duquet: Qui représente la Légion?

Le président: Un instant. La pétition est présentée à la Chambre par M. Lloyd Francis, notre collègue, et l'agent parlementaire est notre ancien collègue M. Gordon Blair. M. Jean Lamy, le secrétaire national de la Légion canadienne, représente la Légion canadienne ici ce matin.

Une voix: Est-ce qu'on peut commencer?

Le président: Oui, d'accord. Je n'ai pas à lire les renseignements supplémentaires, tout le monde sait que ce n'est pas un bill, mais une pétition présentée par la Légion canadienne. Pour débiter, il y aurait peut-être lieu que M. Gordon Blair nous fournisse quelques informations à ce sujet, après quoi, j'accepterai les questions. Monsieur Blair.

Mr. D. Gordon Blair, Q.C., (Parliamentary Agent): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I wish to thank you, Mr. Chairman, and the members of the Committee for convening on such short notice in order to deal with this matter. We are here because of the problems that the Legion, as a democratic organization, has in meeting the commitments of its various members. Ordinarily, a petition for a Bill has to be presented within the first six weeks of the Parliamentary session. If it is not presented within the first six weeks, then we have to come before this special committee for permission to proceed.

• 1125

The Legion could not present this petition within the first six weeks of the parliamentary session because it required the formal approval of its national council. This body meets once a year, around Armistice Day. Armistice day occurred on November 11, after the six-week period had expired. The Legion is now in its fiftieth year and the purpose of this Bill is purely mechanical. There are a lot of what one might call routine amendments required to bring its act of incorporation up to date.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 juillet 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum et nous étudierons la pétition. Premièrement, je demanderais au greffier de nous lire l'ordre de renvoi, daté du vendredi 18 juillet.

Le greffier: Voici l'ordre de renvoi: Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de la Légion royale canadienne, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le Douzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le jeudi 17 juillet 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

Le président: Merci. Avez-vous tous un exemplaire de la pétition?

Des voix: Non.

Le président: Y a-t-il d'autres exemplaires?

Mr. Duquet: Mr. Chairman, can ...

The Chairman: Yes, Mr. Duquet.

Mr. Duquet: Who is the Legion's representative?

The Chairman: One moment, the petition is being presented to the House by our colleague Mr. Lloyd Francis and by the Parliamentary Agent, a former colleague of ours, Mr. Gordon Blair. Mr. Jean Lamy, National Secretary of the Canadian Legion, is the representative this morning.

An hon. Member: May we begin?

The Chairman: Yes, certainly. I do not think I have to read the accompanying documents, everyone understands that this is not a bill but a petition presented by the Canadian Legion. Perhaps Mr. Gordon Blair could make a statement and afterwards you may ask questions. Mr. Blair.

M. D. Gordon Blair, C.R. (agent parlementaire): Merci, monsieur le président. Premièrement, je voudrais remercier les membres du Comité, et vous monsieur le président, d'avoir convoqué la réunion dans un si bref délai. Nous voulons discuter des problèmes que rencontre la Légion en tant qu'organisme démocratique dans ses obligations envers ses membres. Habituellement, une pétition introductive de bill doit être présentée au cours des premières six semaines de la session parlementaire, faute de quoi, les parrains du bill doivent demander une autorisation au Comité spécial.

La Légion n'a pas pu se conformer à cette exigence, car la pétition qu'elle voulait présenter devait être formellement approuvée par le Conseil national. Le Conseil national ne se réunit qu'une fois par année, à l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice, et cet anniversaire tombant le 11 novembre c'était après la fin de la période de six semaines. La Légion célèbre son 50^e anniversaire et l'objet du projet de loi est d'apporter des modifications routinières à sa loi de constitution pour la mettre à jour.

[Texte]

Mr. Chairman, if I may impose on you by putting formally on record some words which are generally used in this Committee, the reason we are here is because of factors beyond the control of the petitioner: we were unable to file our application on time. I am sure, it is obvious, that it is important to allow the legislation to proceed. This is the fiftieth year of the Legion and next November there will be new departures undertaken as a result of the big meetings to be held here, and it is particularly desirable to have the legislation passed at that time.

One further remark, Mr. Chairman. Ordinarily, a corporation or a petitioner in this position of being late, if given permission to proceed, is subjected to a monetary penalty of \$300. But I think the practice over many years has been to waive that penalty in the case of a voluntary non-profit organization, such as the Legion. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Blair, you have presented your case and we will see what the Committee will decide. Does the sponsor of the Bill have something to say? Mr. Francis?

Mr. Francis: Mr. Chairman, the Bill attempts to update an antiquated charter that goes back a number of years. In particular, the Legion is concerned about the problems of management of its resources in a period when the Legion itself will be undergoing change. The number of people that actually served is going down and the number of veterans that are active members of the Legion is going up. Recently, the Legion has attempted to broaden its purpose by introduction of amendments to allow the sons and daughters of veterans to join. What has happened, in some parts of the country, as I understand it, is this: a branch which was active at one time, because of the way in which its neighbourhood has grown and its population has shifted, may not be very active at all, but it may have fairly substantial resources and property. I think the Legion is anxious to bring some concepts of guidance in a more centralized way to these branches and their assets.

Nothing is more democratic than the local Legion branch and it fights hard for autonomy. This battle has been fought through, I think, in various stages at their meetings. However, some branches might want to borrow very large sums of money, for example, a hundred members of a very large branch may want to borrow a half a million dollars. I think the central organization would like to give some guidance in those cases. Other branches might have very few members and very substantial resources, and I think the central organization, particularly the provincial command, would like to keep an eye on those resources, perhaps to suggest ways in which they could be used to better serve the community in the period ahead. In other words, it is a rationalizing and bringing up to date of the charter of the Legion in the light of the changing conditions it will be facing in the period ahead.

The Chairman: Thank you, Mr. Francis.

Mr. Duquet, please.

M. Duquet: Monsieur le président, j'apprécie les explications données par M. Francis, il y a quelques instants; néanmoins, certains mots nécessitent de plus amples explications. Par exemple:

... le pouvoir d'assurer la révocation et l'abandon des chartes de conventions et de filiales ...

[Interprétation]

Avec votre permission, monsieur le président, je voudrais faire inscrire au procès-verbal les paroles que l'on entend généralement au cours des réunions du comité. Des facteurs indépendants de notre volonté nous ont empêchés de présenter notre demande avant la date limite. J'en suis certain, l'importance de ce projet de loi est évidente. La Légion existe depuis 50 ans, et en novembre prochain, nous entamerons de nouveaux projets suite aux réunions qui auront lieu ici, et, par conséquent, il est particulièrement souhaitable que notre projet de loi soit adopté.

Si vous me permettez une autre observation, monsieur le président, ordinairement, une société ou un pétitionnaire en retard qui est autorisé à se présenter doit payer une amende de \$300. Cependant, je crois que cette pratique a été abandonnée au cours de ces dernières années, s'il s'agit d'une organisme bénévole, sans but lucratif, tel que la Légion. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Blair, vous nous avez parlé de circonstances particulières et il appartient au Comité de décider. Le parrain du bill voudrait-il prononcer quelques remarques? Monsieur Francis?

M. Francis: Monsieur le président, le Bill a pour but la mise à jour d'une vieille charte. La Légion est particulièrement intéressée aux problèmes de gestion de ses ressources à une époque où la Légion elle-même subit des changements. Le nombre des anciens combattants diminue et le nombre d'anciens combattants qui deviennent membres actifs de la Légion augmente. Récemment, la Légion a voulu élargir ses objectifs en présentant des amendements qui permettraient aux enfants d'anciens combattants de devenir membres de la Légion. Dans certaines régions, d'après ce que je comprends, une filiale qui était dynamique à une époque, ne l'est plus à cause de changements de population dans son quartier, mais possède toujours des ressources et de la propriété. Je crois que la Légion désire centraliser la gestion des filiales et de leurs biens.

Rien n'est plus démocratique que la filiale de la Légion et elle lutte pour son autonomie. La lutte a déjà été menée au cours de plusieurs réunions. Cependant, certaines filiales voudraient emprunter d'importantes sommes d'argent, par exemple, une centaine de membres d'une filiale voudraient emprunter un demi-million de dollars. Dans ce cas, l'organisme national aimerait donner des directives. Et d'autres filiales, avec peu de membres et beaucoup de biens, seraient d'un intérêt particulier pour le Conseil provincial, qui leur ferait des recommandations quant à l'emploi de leurs biens. En d'autres mots, nous voulons rationaliser et moderniser la charte de la Légion en vue des conditions nouvelles auxquelles elle fera face dans l'avenir.

Le président: Merci, monsieur Francis.

Monsieur Duquet.

Mr. Duquet: Mr. Chairman, I appreciate Mr. Francis' explanation. However, certain words might require further elaboration. For example:

...the revocation and surrender of charters of command and branches ...

[Text]

• 1130

Je comprends ce que M. Francis vient d'expliquer, je présume que des filiales de la Légion canadienne dans certaines régions peuvent, à un certain moment, à cause du nombre restreint de leurs membres ou des choses comme cela, abandonner leurs activités. Je pense, monsieur Lamy, que c'est dans ces cas-là que vous n'avez pas présentement le pouvoir d'annuler cette charte-là.

M. J. E. A. J. Lamy (Secrétaire national): Exactement. Nous avons le pouvoir de suspendre la charte, nous n'avons pas le pouvoir de l'annuler. Beaucoup de filiales au cours des années disparaissent, les membres s'en vont ailleurs, déménagent. On nous renvoie la charte, mais la charte est encore en existence, mais la banque est disparue.

M. Duquet: Ah bon!

M. Lamy: Alors, ce que nous voulons, c'est d'avoir le pouvoir d'annuler la charte; comme cela la banque est disparue et la charte.

M. Duquet: En même temps, vous demandez de pouvoir disposer des biens de cette filiale-là, dans l'intérêt de la Légion comme groupe global, comme organisme global.

M. Lamy: Oui. Nous voulons que la direction provinciale puisse justement empêcher la disparition de ces fonds qui sont le fruit du travail de beaucoup de gens et qu'ils restent à la disposition de la Légion et de la communauté plutôt...

M. Duquet: J'espère que vous n'avez pas eu ce problème-là dans la ville de Québec, monsieur Lamy.

M. Lamy: Aucun, monsieur Duquet. Aucun. La ville de Québec a une excellente filiale.

M. Duquet: C'est tout monsieur le président.

Le président: Monsieur Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. I can certainly accept the explanation offered by Mr. Blair that it was impossible to get the petition in on time which is really the only question for the Committee and whether the discretion will be granted. I also think, in the circumstances as made in Mr. Blair's submission, we should not extract the \$300 penalty in view of this organization being a non-profit organization and the great work it does.

With respect to the substance of the Bill, that I think can be discussed by the Committee at another time when the Bill in particular is discussed.

Dealing with the petition, I would accept the explanation and I would agree, for my part anyway, to waive the \$300. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I am not saying you are right but I will not let it go on the Bill too long because it is only a petition, but a few more questions may shed some more light on the Bill. Mr. Roy and then Mr. Halliday.

Le président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, j'ai écouté les explications de M. Gordon Blair et de notre collègue, M. Lloyd Francis et j'abonde dans l'idée de M. Poulin concernant la pénalité de \$300. Je pense bien qu'on devrait songer à enrayer ces pénalités et leur donner la possibilité de présenter une pétition sans aucune pénalité.

[Interpretation]

I fully understand what Mr. Francis has just explained. I suppose that branches of the Canadian Legion in certain regions can abandon their activities at a certain time because of a limited membership or other similar factors. Mr. Lamy, I feel that that is the reason why you do not now have the power to repeal this charter.

Mr. J. E. A. J. Lamy (National Secretary): That is exactly the point; we have the right to suspend the charter, but we do not have the right to repeal it. As the years go by, many branches of the legion disappear since members move away. The charter is sent back to us, but it still exists. The branch itself has disappeared.

Mr. Duquet: I see.

Mr. Lamy: We would like to have the power to repeal the charter; in this way, the branch as well as the charter would disappear.

Mr. Duquet: At the same time, you are asking us for the right to dispose of the assets of that branch, in the interest of the Legion as a global organization.

Mr. Lamy: Yes. We would hope that the provincial directorate could present the disappearance of these laboriously collected funds. We would like these funds to remain at the disposal of the Legion and the community rather...

Mr. Duquet: Mr. Lamy, I hope that you did not encounter this problem in Quebec City.

Mr. Lamy: No, Mr. Duquet: Quebec City maintains an excellent branch of the Canadian Legion.

Mr. Duquet: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Poulin.

M. Poulin: Merci, monsieur le président. Je saisis très bien l'explication qui nous a été offerte par M. Blair ayant trait à l'impossibilité de déposer la pétition à temps. En effet, c'est la seule question qui intéresse le comité et il faudrait prendre une décision pour déterminer si des pouvoirs discrétionnaires seront dans un tel cas. Vu les circonstances dans lesquelles M. Blair a soumis sa pétition, je crois que nous ne devrions pas exiger l'amende de \$300 puisque cet organisme est un organisme sans but lucratif et qu'il effectue un travail excellent.

Pour ce qui est du contenu du projet de loi, il me semble que les membres peuvent en discuter plus tard, lorsque le projet de loi sera à l'étude, en proprement parler.

Quant à la pétition, j'accepterais l'explication, et pour ma part, je n'exigerais pas l'amende de \$300. Merci, monsieur le président.

Le président: Je ne vous dirais pas que vous avez raison, mais je ne laisserais pas trop se prolonger les discussions au sujet de ce projet de loi puisqu'il s'agit tout simplement d'une pétition. Toutefois, il se peut que quelques autres questions pertinentes, contribuent à élucider la situation. Je donnerai la parole à M. Roy et ensuite à M. Halliday.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I have listened attentively to the explanation offered by Mr. Gordon Blair and our colleague, Mr. Lloyd Francis. As a result, I feel the same way as Mr. Poulin about the \$300 penalty. I feel that such penalty should be dropped in order to allow persons involved the possibility of submitting a petition without any fear of penalty.

[Texte]

Deuxièmement, je reviens à l'idée de M. Duquet concernant la disposition des biens de convention. M. Lamy nous a expliqué, qu'à ce moment-là, c'était au niveau provincial que la répartition des biens se faisait. Alors s'il existe une filiale où il existe un actif, il peut également exister un passif. A ce moment-là, est-ce que les responsabilités se font au niveau provincial de l'Association?

M. Lamy: Tous les actifs servent à payer les déficits, les pertes ou le passif, c'est la première chose qu'on fait avec ce qui reste. S'il reste de l'argent après cela, le commandement provincial le gardera en fiducie pendant quelques années, parce que la banque pourra peut-être revenir et si la banque est disparue complètement, ils appliqueront cet argent-là pour les fins de la Légion.

M. Roy (Laval): Est-ce que vous considérez, par exemple, une demande provenant d'une légion voisine lorsqu'un fusionnement se fait? Est-ce que l'actif ou le passif à ce moment-là pourrait être considéré au niveau régional?

M. Lamy: Quand une fusion se fait, les passifs et les actifs se fusionnent, il arrive souvent que deux filiales, qui n'ont pas tellement de membres, se fusionnent, alors tous les actifs vont à la nouvelle filiale.

M. Roy (Laval): Merci.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I think my question related more to the substance of the Bill rather than to the fact that we had a petition before us, but certainly I would not have any objections to our accepting the petition, as has been suggested, without the payment of the \$300.

The Chairman: Yes, Mr. Francis, the sponsor.

Mr. Francis: Mr. Chairman, a small intervention. What Mr. Poulin said is perfectly right. I had hoped there might be a disposition in the House this afternoon to go through second reading and perhaps to Committee of the Whole and third reading in view of the possible adjournment, which is why I raised the question of the substance of the bill.

The Chairman: Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, that being the case, may I just ask one question, that is in relation to the provision for the revocation and surrender of charters of commands and branches? Would there be some mechanism of appeal? Let us say there was a command or a branch where things were not going well, but yet there was a nucleus of people that might want to make it a successful branch eventually, would there be a mechanism of appeal for members of that branch?

Mr. Lamy: Mr. Chairman, yes there is an appeal to the council. If the president of the Legion were to suspend a branch for cause, then the branch can appeal to council. As a matter of fact council would review it anyway. The president now has the power to suspend charters, but cancellation comes really when the branch disappears. The President can suspend a charter, suspend the officers and appoint trustees, so if any cleanup has to be done we have the powers now. The power of cancelling the charter is really when the branch has disappeared. That is the main reason for it.

[Interprétation]

Secondly, I would like to take up Mr. Duquet's idea concerning the disposal of assets. Mr. Lamy explained that in such a case, the provincial level took a decision regarding the distribution of assets. It must be remembered that branches may have assets, but they may also have liabilities. In such a case, does the responsibility fall on the provincial level of the association?

Mr. Lamy: All assets are used to pay off deficits, losses or liabilities. That is the first thing that is done with the remainder of the fund. The provincial command will keep any remaining funds in trust for a few years because the branch could very well re-appear. In the event that the branch has disappeared completely, the provincial command appropriates these funds to the Legion.

Mr. Roy (Laval): Do you take into consideration a request coming from a neighbouring branch of the Legion when a merger is made? In such a case are the assets and liabilities considered at the regional level?

Mr. Lamy: When a merger occurs, the assets and liabilities are also merged. It very often happens that two branches will merge if their membership is low; in this event, all assets belong to the new branch.

Mr. Roy (Laval): Thank you.

M. Halliday: Monsieur le président, ma question avait trait au contenu de projet de loi plutôt qu'à la pétition qui nous a été soumise. Toutefois, je n'ai aucune objection à accepter cette pétition, comme on l'a suggéré, sans exiger l'amende de \$300.

Le président: Très bien. Monsieur Francis, le parrain de la pétition, a la parole.

M. Francis: Monsieur le président, permettez-moi de faire une brève intervention. M. Poulin a tout à fait raison. J'avais cru que la Chambre serait disposée cet après-midi à passer à la deuxième lecture, ensuite au Comité plénier et finalement en troisième lecture en vue du fait qu'il existe des possibilités d'ajournement. Voilà la raison pour laquelle j'ai soulevé cette question ayant trait au contenu du projet de loi.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, dans ce cas puis-je poser une question? Cette question vise la disposition relative à la révocation et à l'abandon d'une charte de la part des commandements et de filiales. Y aurait-il un moyen d'appel? Disons qu'un commandement ou une filiale fait de mauvaises affaires, mais qu'il existe un certain nombre de personnes qui sont prêtes à collaborer afin d'établir une filiale efficace. Dans un tel cas, y aurait-il un moyen d'appel pour les membres de cette filiale?

M. Lamy: Oui, monsieur le président. Il y a possibilité d'appel au conseil. Si le président de la Légion décidait d'interrompre les opérations d'une filiale pour des raisons précises, la filiale aurait alors la possibilité d'entrer en appel auprès du conseil. En fait, le conseil reverrait ce cas de toute façon. A l'heure actuelle, le président a l'autorité de suspendre les chartes mais l'annulation ne vient que lorsque la filiale disparaît. Le président peut suspendre une charte ou certains officiers; il peut aussi nommer des administrateurs. Donc, si la situation exige un nettoyage à fond, nous avons l'autorité de le faire à l'heure actuelle. Le pouvoir d'annuler une charte est exercé lorsque la filiale a disparu. C'est la raison principale pour laquelle on a établi une telle disposition.

[Text]

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Any other questions? Mr. Duquet has a motion.

M. Duquet: Je propose, monsieur le président, que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition de la Légion royale canadienne et que ladite pétition soit reçue.

Que l'application des alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement soit suspendue à ce propos et que les frais imposables ne soient pas réclamés et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre.

The Chairman: Have we understood the motion?

Mr. Duquet: I have it in English:

That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition of the Royal Canadian Legion, and that the said petition be received; that Standing Order 91.3 (a) and (c) be suspended in relation thereto and that all charges be waived; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Lamy, do you have anything more to say?

Mr. Lamy: Mr. Chairman, I would like to thank you as the Chairman and the honourable members. I would like to say that this petition and this request to amend our charter had been passed at our Dominion Convention. At the Dominion Convention, all the branches were represented by their delegates and they voted on this unanimously.

They directed Dominion Command, the headquarters, to seek amendments. These were put into the proper words by our Constitution and Laws Committee at the last council meeting in November, so it has been seen at all levels and approved at all levels of the Legion. It is not a surprise pulled by Dominion Command. The members know about it; the branches know about it, and the provincial commands know about it, and this has been many years in the making.

Mr. Duquet: So we did a good job.

Mr. Lamy: Thank you very much.

The Chairman: On behalf of the members of the Committee, I wish to thank you, Mr. Lamy, Mr. Gordon Blair and Mr. Lloyd Francis the sponsor.

Gentlemen, the meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? M. Duquet a une motion à présenter.

Mr. Duquet: Mr. Chairman, I move that the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition of the Royal Canadian Legion and that the said petition be received.

That Standing Order 91(3)(a) and (c) be suspended in relation thereto and that all charges be waived and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

Le président: Avez-vous bien compris la motion?

M. Duquet: J'ai la version française:

Que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition de la Légion royale canadienne et que ladite pétition soit reçue; que l'application des alinéas (a) et (c) du paragraphe 3 de l'article 91 du Règlement soit suspendue à ce propos et que les frais imposables ne soient pas réclamés; et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Lamy, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Lamy: Monsieur le président, j'aimerais vous remercier en tant que président de ce Comité, ainsi que les honorables membres du Comité. Je tiens à souligner que cette pétition et cette demande en vue de modifier notre charte avaient été adoptées lors de notre Convention du Dominion. Lors de cette convention, toutes les filiales étaient représentées par leurs délégués, lesquels ont adopté cette pétition à l'unanimité.

En effet, ils ont demandé au Commandement du Dominion, c'est-à-dire le siège social, de tenter d'obtenir certaines modifications. Ces modifications ont été rédigées par notre Comité des lois constitutionnelles lors de la dernière séance du conseil, au mois de novembre. Donc, cette pétition est passée par tous les niveaux de la Légion et elle a été approuvée. Il ne s'agit pas du tout d'une initiative surprise du Commandement du Dominion. Les membres de la Légion sont au courant, les filiales sont au courant, et les commandements provinciaux aussi. En effet, nous y avons travaillé pendant beaucoup d'années.

M. Duquet: Donc, nous avons fait du bon travail.

M. Lamy: Merci beaucoup.

Le président: De la part des membres du Comité, je tiens à remercier M. Lamy, M. Gordon Blair, ainsi que M. Lloyd Francis, le parrain de la pétition.

Messieurs, la séance est levée jusqu'à prochaine convocation de la présidence.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, November 4, 1975

Chairman: Mr. Gérard Loiselle, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 4 novembre 1975

Président: M. Gérard Loiselle, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

Petition seeking the incorporation
of Northland Bank—*Norbanque*

INCLUDING:

The Sixth Report to the House

CONCERNANT:

Pétition demandant l'incorporation
de Norbanque—*Northland Bank*

Y COMPRIS:

Le sixième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiselle, M.P.

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiselle, M.P.

Messrs.

Alkenbrack
Allard
Blais

Duquet
Gilbert
Guay (*Saint-Boniface*)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
BILLES PRIVÉS EN GÉNÉRAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiselle, député

Vice-président: M. Bernard Loiselle, député

Messieurs

McCleave
McKenzie

Smith (*Saint-Jean*)
Young—(12)

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On July 24, 1975:

Mr. Gilbert replaced Mr. Nystrom

On October 15, 1975:

Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)
replaced Mr. Poulin

Mr. Blais replaced Mr. Roy (*Laval*)

Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Francis.

On October 31, 1975:

Mr. Beaudoin replaced Mr. Fortin.

On Tuesday, November 4, 1975:

Mr. Allard replaced Mr. Beaudoin

Mr. Guay (*St. Boniface*) replaced Mr. Campbell
(*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)

Mr. McCleave replaced Mr. Halliday

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 24 juillet 1975:

M. Gilbert remplace M. Nystrom

Le 15 octobre 1975:

M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) rem-
place M. Poulin

M. Blais remplace M. Roy (*Laval*)

M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Francis.

Le 31 octobre 1975:

M. Beaudoin remplace M. Fortin.

Le mardi 4 novembre 1975:

M. Allard remplace M. Beaudoin

M. Guay (*Saint-Boniface*) remplace M. Campbell
(*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)

M. McCleave remplace M. Halliday.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, October 28, 1975

Ordered.—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition seeking the incorporation of Northland Bank and, in French Norbanque filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Fourteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, October 27, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 28 octobre 1975

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition demandant l'incorporation de Norbanque et, en anglais, «Northland Bank», déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déférée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le quatorzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le lundi 27 octobre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

That the Committee recommend to the House that the petition seeking the incorporation of Northland Bank and, in French Norbanque, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Fourteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, October 27, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

At 10:55 a.m. the Committee adjourned to the call of the Clerk.

Le greffier de la Chambre
A. Fraser
Clerk of the Commons

The Committee recommended to the House that the petition seeking the incorporation of Northland Bank and, in French Norbanque, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Fourteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, October 27, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

At 10:55 a.m. the Committee adjourned to the call of the Clerk.

Le greffier de la Chambre
A. Fraser
Clerk of the Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, November 5, 1975

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

SIXTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, October 28, 1975, your Committee has considered the petition seeking the incorporation of "Northland Bank" and, in French, "Norbanque", filed after the time limit specified under Standing Order 90, together with the Fourteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, October 27, 1975.

The Parliamentary Agent stated that the delay beyond the time specified by Standing Order 90 was occasioned, in part, by factors beyond the control of the petitioners. Nevertheless, he stated that it is important that the proposed legislation be allowed to proceed during the present session of Parliament. He therefore respectfully asked that this petition be received.

After hearing the reasons given for the late filing of this petition, your Committee recommends that Standing Order 90 be suspended in relation thereto, and that this petition be received. The consequent charges as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c) amount to \$300.

The petition referred to above, together with the Fourteenth Report of the Clerk of Petitions, are returned herewith.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 5*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GÉRARD LOISELLE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 5 novembre 1975

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 28 octobre 1975, votre Comité a étudié la pétition demandant l'incorporation de «Norbanque» et, en anglais «Northland Bank», déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, ainsi que le quatorzième rapport du greffier des pétitions, présenté à la Chambre le lundi 27 octobre 1975.

L'agent parlementaire a fait valoir que le délai, au-delà du temps déterminé à l'article 90 du Règlement, est imputable, en partie, à des facteurs indépendants de la volonté des pétitionnaires. Néanmoins, il a déclaré qu'il est important que le projet de loi soit considéré au cours de la présente session du Parlement, et il a demandé respectueusement que cette pétition soit reçue.

Après avoir pris en considération les raisons pour lesquelles cette pétition a été présentée en retard, votre Comité recommande que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à cet égard et que la pétition soit reçue. Les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, s'élèvent à \$300.

La pétition susmentionnée et le quatorzième rapport du greffier des pétitions sont renvoyés avec le présent rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicule n° 5*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 4, 1975

(6)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Blais, Duquet, Guay (*St. Boniface*), Loiselle (*Saint-Henri*), McCleave, McKenzie, Smith (*Saint-Jean*) and Young.

Other Member present: Mr. Reid.

Witnesses: Mr. Guay (*St. Boniface*), Member of Parliament, Sponsor of the Petition seeking the incorporation of Northland Bank—Norbanque; Mr. Brian A. Crane, Parliamentary Agent; Mr. Hugh M. Wilson, President, Northland Bank.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Tuesday, October 28, 1975, which is as follows:

Ordered,—That pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition seeking the incorporation of Northland Bank and, in French, *Norbanque* filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Fourteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, October 27, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

Mr. Guay made a statement.

Mr. Crane made a statement.

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Duquet, it was agreed unanimously,—That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition seeking the incorporation of Northland Bank—Norbanque and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

At 3:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 NOVEMBRE 1975

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allard, Blais, Duquet, Guay (*Saint-Boniface*), Loiselle (*Saint-Henri*), McCleave, McKenzie, Smith (*Saint-Jean*) et Young.

Autre député présent: M. Reid.

Témoins: M. Guay (*Saint-Boniface*), député, parrain de la pétition demandant l'incorporation de Norbanque—Northland Bank; M. Brian A. Crane, agent parlementaire; M. Hugh M. Wilson, président, Norbanque.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mardi 28 octobre 1975 que voici:

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition demandant l'incorporation de Norbanque et, en anglais, «Northland Bank», déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le quatorzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le lundi 27 octobre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

M. Guay fait une déclaration.

M. Crane fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Duquet, il est convenu à l'unanimité—Que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à l'égard de la pétition demandant l'incorporation de Norbanque—Northland Bank et que ladite pétition soit reçue; que, conformément aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, des frais de \$300 soient imposés et que le président du Comité fasse rapport en conséquence à la Chambre.

A 15 h 55 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 4, 1975

• 1542

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. I think we should start business. If you agree I will ask the Clerk of the Committee to read the order of reference dated October 28 last.

The Clerk of the Committee:

That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition seeking the incorporation of Northland Bank and, in French, *Norbanque* filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Fourteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, October 27, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

The Chairman: Agreed? Does everyone have a copy of the petition?

Now, I would like to introduce our witnesses. I would like to present to you a member you know well who is the parliamentary sponsor, the member for St. Boniface, Mr. Guay, who will present the witnesses. Mr. Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais, tout d'abord, vous présenter M. Brian Crane, agent parlementaire du groupe, ainsi que Mr. Hugh Malcolm Wilson, Banker, of Winnipeg and Calgary; on my immediate right, Mr. Alan William Scarth, a barrister of the City of Winnipeg; they are the undersigned on the petition that you are considering at the moment.

The Chairman: Mr. Crane, do you have anything to tell the members?

Mr. Brian A. Crane (Parliamentary Agent): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Wilson is the President Elect of the new proposed bank and will be able to answer any questions on the Bank itself that the Committee deems relevant. With respect to our application today, this matter has been delayed in presenting the petition to the House principally because of the necessity to obtain wide support in Western Canada from the sponsors of the Bank which has now been achieved in the provinces of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. Also, the sponsors of the Bank conducted an extensive search for a senior banking officer to head up the new institution and were recently successful in obtaining the services and commitment of Mr. Wilson. I may say, also, that we had some anticipation that the previous session of the House might have been prorogued in June and that a new session might have commenced in the fall. It is for these various reasons that we would ask the Committee for indulgence so that the matter may proceed at this session of the House.

The Chairman: Are there any questions, gentlemen? Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Mr. Crane said that some time was taken in finding the sponsors. Would these be shareholders? Is that what Mr. Crane meant?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 novembre 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons un quorum. Le mieux est de commencer. Si vous le permettez, je vais demander au greffier du Comité de lire l'ordre de renvoi, daté du 28 octobre dernier.

Le greffier du Comité:

Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition demandant l'incorporation de Norbanque et, en anglais, "Northland Bank", déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le quatorzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le lundi 27 octobre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

Le président: D'accord? Tout le monde a-t-il une copie de la pétition?

Je voudrais maintenant présenter nos témoins. Je vais vous présenter un député que vous connaissez bien, par-rain de la pétition au Parlement, le député de Saint-Boniface, M. Guay, qui va nous présenter les témoins.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you very much, Mr. Chairman. First, I would like to introduce Mr. Brian Crane, Parliamentary Agent for the group, as well as M. Hugh Malcolm Wilson, banquier de Winnipeg et Calgary; immédiatement à ma droite, M. Alan William Scarth, avocat de la ville de Winnipeg; ce sont les signataires de la pétition que vous avez à étudier.

Le président: Monsieur Crane, avez-vous une déclaration à faire aux membres?

M. Brian A. Crane (agent parlementaire): Je vous remercie, monsieur le président. M. Wilson est le président élu de la nouvelle banque projetée et il sera en mesure de répondre à toutes les questions au sujet de cette banque que le Comité voudra lui poser. En ce qui concerne notre requête d'aujourd'hui, nous avons présenté notre pétition en retard à la Chambre principalement du fait de la nécessité d'obtenir l'appui dans l'Ouest du Canada d'un grand nombre de commanditaires pour la banque, appui que nous avons maintenant dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. De même, les commanditaires de la banque ont cherché longtemps un président expérimenté pour le nouvel établissement et ont pu obtenir récemment les services de M. Wilson. J'ajouterai également que nous pensions que la précédente session de la Chambre pourrait être prolongée jusqu'en juin et que c'est une nouvelle session qui aurait commencé à l'automne. C'est pour ces diverses raisons que nous prions le Comité de faire preuve d'indulgence afin que la question puisse être réglée lors de l'actuelle session.

Le président: Y a-t-il des questions, messieurs? Monsieur McCleave.

M. McCleave: M. Crane a dit qu'il leur a fallu du temps pour trouver des commanditaires. S'agit-il là d'actionnaires? Est-ce là ce que voulait dire M. Crane?

[Texte]

Mr. Crane: Yes; the Bank has several sponsors throughout the Western Provinces and it was deemed appropriate that we should get all the sponsors in all of the Prairie Provinces. I think Mr. Wilson or Mr. Scarth might wish to speak further on the efforts that were made in that direction.

Mr. Alan Scarth (Barrister, Winnipeg): Perhaps, Mr. Chairman, the question was directed towards the expression "sponsor".

• 1545

Mr. McCleave: Yes, that aroused my curiosity.

Mr. Scarth: The people we have been referring to as the sponsors are not sponsors in the parliamentary sense. They are organizations committed to subscribing for the shares of the bank, if Parliament, indeed, grants its charter.

Mr. McCleave: How many sponsors are being looked for? Perhaps I can put it another way: who would be the two or three largest shareholders under the proposals as they exist to date?

Mr. Scarth: Mr. Chairman, I would like to refer that question to Mr. Hugh Wilson. The detail, of course, is subject to the 10 per cent rule under the Bank Act, but he can name the prime sponsors.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Hugh Wilson (Banker, Winnipeg and Calgary): Thank you, Mr. Chairman. Regrettably, I do not have it exactly in front of me, but we have approximately 12 organizations committed to participating in the initial capital of the bank, assuming the granting of charter. To look at the first two or three—here, I have my list, so I can be accurate—the Saskatchewan Co-operative Credit Society Ltd. would be one of the larger committing parties, Federated Co-operatives Limited, and the Co-operative Credit Society of Manitoba Ltd.

Mr. McCleave: This is satisfactory.

The Chairman: Any more questions? Mr. Blais.

Mr. Blais: My interest is in ascertaining what percentage—Those are the three main co-operatives for the three Prairie Provinces. Am I correct in that?

Mr. Wilson: Those that I read are not in each separate province. Federated Co-operatives Limited has its home office in Saskatoon, the Co-operative Credit Society of Manitoba Ltd. is Manitoba and the Saskatchewan Co-operative Credit Society Ltd. is, again, Regina.

Mr. Blais: I see. Is there any interrelation between the federal co-ops and the other Saskatchewan co-operative?

Mr. Wilson: They are independent organizations, and I feel quite certain I am correct in saying that in the areas, and under conditions, they are competitive with one another as co-operatives.

Mr. Blais: I see. And what percentage of the total shareholding will both the co-operatives have? I am talking about the totality.

Mr. Wilson: A partial answer is that the total group, of which, as I mentioned, there are approximately 12 committed at the moment, have committed just slightly in excess of 50 per cent of our aimed for initial capital. No single investor, of course, by Bank Act regulation can commit in excess of 10 per cent of the aimed for capital. Two of these organizations have committed up to 10 per cent.

[Interprétation]

M. Crane: Oui. La banque a plusieurs commanditaires dans toutes les provinces de l'Ouest et nous avons pensé qu'il serait bon que la banque ait des commanditaires dans toutes les provinces des Prairies. M. Wilson ou M. Scarth voudraient peut-être ajouter des explications sur ce qui s'est fait dans ce sens.

M. Alan Scarth (avocat, Winnipeg): Monsieur le président, la question portait sur le mot «commanditaire».

M. McCleave: Oui, cela éveille ma curiosité.

M. Scarth: Les gens que nous appelons commanditaires ne sont pas des parrains dans le sens parlementaire. Ce sont des organisations qui se sont engagées à acheter des actions de la banque si, effectivement, le Parlement lui accorde sa charte.

M. McCleave: Combien de commanditaires cherchez-vous? Peut-être pourrais-je poser la question d'une autre façon. Qui seront les deux ou trois plus grands actionnaires aux termes des propositions actuelles?

M. Scarth: Monsieur le président, j'aimerais passer cette question à M. Hugh Wilson. Tous, évidemment, sont soumis au règlement de 10 p. 100 selon la loi sur les banques, mais il peut sûrement nommer les commanditaires principaux.

Le président: Monsieur Wilson.

M. Hugh Wilson (banquier, Winnipeg et Calgary): Merci, monsieur le président. Je regrette de n'avoir pas toutes les données devant moi, mais nous comptons environ douze organisations qui se sont engagées à participer à la formation des capitaux initiaux de la banque, si sa charte lui est accordée. J'ai une liste qui me permet de vous dire précisément que les deux ou trois premières seraient la Saskatchewan Co-operative Credit Society Ltd., un des plus importants participants, la Federated Co-operatives Limited, et la Co-operative Credit Society of Manitoba Ltd.

M. McCleave: Cela suffit.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Blais.

M. Blais: Ce qui m'intéresse est de vérifier selon quel pourcentage—Ce sont là les trois coopératives principales des trois provinces des Prairies. C'est juste?

M. Wilson: Celles que j'ai énumérées n'existent pas séparément dans chacune des provinces. La Federated Co-operatives Limited a son siège à Saskatoon, la Co-operative Credit Society of Manitoba Ltd. est au Manitoba, et la Saskatchewan Co-operative Credit Society Ltd. est à Regina.

M. Blais: Je vois. Y a-t-il quelque rapport entre la Federated co-ops et les autres coopératives de la Saskatchewan?

M. Wilson: Ce sont des organisations indépendantes, mais je ne crois pas me tromper en disant que, sur le plan régional et à toutes fins, elles se font concurrence l'une l'autre à titre de coopératives.

M. Blais: Je vois. Et sur l'ensemble des actions, quel pourcentage représenteront-elles?

M. Wilson: Comme réponse partielle, le groupe entier, composé des douze commanditaires déjà engagés que j'ai mentionnés précédemment, fournirait un peu plus de 50 p. 100 des capitaux initiaux visés. Évidemment, aucun actionnaire, selon le règlement de la loi sur les banques, ne peut engager plus de 10 p. 100 des capitaux visés. Deux des organisations ont déjà engagé jusqu'à 10 p. 100.

[Text]

Mr. Blais: And the balance of the capital will come from what source?

Mr. Wilson: For that portion beyond the committed amount at the present moment, the sources that would be solicited for further participation would be the subject of consideration, examination, on the part of the provisional board of the bank as a group of people.

Mr. Blais: You undoubtedly will be soliciting through public issues?

• 1550

Mr. Wilson: I could not be categorical and say undoubtedly. That would be a point of discussion and consideration on the part of the provisional board.

Mr. Blais: Perhaps I did not get that in your introductory remarks. Is it your intention to pretty well limit your field of operations within the Provinces of Manitoba and Saskatchewan?

Mr. Wilson: Initially Manitoba, Saskatchewan and Alberta.

Mr. Blais: And Alberta?

Mr. Wilson: Yes. In the early formative stages of the bank, in the initial stage of bank operation, we would be interested in and directing our attentions more to those three Prairie Provinces but not in any way over an extended period of time exclusively within a series of projections, financial projections, that I am currently working on, for instance. After three and a half years of operation, probably at the latest three and a half years of operation, we would have an office outside those three Prairie Provinces.

Mr. Blais: Has there been any indication of interest from any provincial government in investing in one form or another in your bank or giving it its financial support?

Mr. Wilson: By regulation of the Bank Act direct investment on the part of provincial governments is prohibited; they cannot make a direct investment. I think it is fair to say that they look upon us with a degree of warmth and affection in seeing a banking institution, another financial intermediary institution established in the three Prairie Provinces.

Mr. Blais: I was just wondering whether you had been encouraged by certain announcements that have been made at one time or another relating to potential amendments to the Bank Act so as to permit provincial governments to invest within the institution.

Mr. Wilson: Gosh, I do not think I could really comment upon what there might be if Bill C-7 were to become . . .

Mr. Blais: I am just asking whether there had been some interest from the governments themselves.

Mr. Wilson: Perhaps the answer to that is in the Western Economic Opportunities Conference in the fall of 1973 when the three provincial premiers looked for a banking institution to be established in Western Canada.

Mr. Blais: What is the source of funding from the Province of Alberta, or is there any participation in your initial capital structure?

[Interpretation]

M. Blais: Et d'où viendra le solde des capitaux?

M. Wilson: Pour le solde au-delà des capitaux engagés présentement, la direction provisoire de la banque, en tant que groupe, devra chercher et considérer des sources susceptibles d'être sollicitées.

M. Blais: Vous voudrez sans doute solliciter au moyen d'émissions publiques d'actions?

M. Wilson: Je ne saurais être catégorique. Cela doit d'abord être étudié par la direction provisoire.

M. Blais: Je n'ai peut-être pas bien saisi ce point dans vos observations préliminaires. Avez-vous l'intention de vous en tenir aux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan?

M. Wilson: Pour commencer, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

M. Blais: Et l'Alberta?

M. Wilson: Oui. Pendant la période d'organisation de la banque et pour ses premières transactions, nous avons l'intention de concentrer notre attention surtout sur ces trois provinces des Prairies, mais c'est une période que nous ne voulons pas prolonger et j'étudie actuellement la possibilité de projets financiers plus vastes. Il est plus que probable qu'après trois ans et demi d'existence, trois ans et demi au plus tard, nous ouvrirons une succursale à l'extérieur des trois provinces des Prairies.

M. Blais: L'un des gouvernements provinciaux a-t-il manifesté le désir d'investir dans votre banque ou de la soutenir financièrement?

M. Wilson: Aux termes de la Loi sur les banques, les gouvernements provinciaux ne peuvent faire d'investissements directs. On peut reconnaître, néanmoins, qu'ils voient avec sympathie l'arrivée d'une nouvelle institution financière intermédiaire dans les trois provinces des Prairies.

M. Blais: On a parlé à plusieurs reprises de la possibilité d'une modification à la Loi sur les banques qui permettrait aux gouvernements provinciaux d'investir dans ces institutions; les bruits qui ont couru dans ce sens vous ont-ils encouragés dans une certaine mesure?

M. Wilson: Seigneur, je ne pense pas pouvoir faire de prévisions sur ce qui se produirait si le Bill C-7 devenait . . .

M. Blais: Je vous demande simplement si les gouvernements ont manifesté un certain intérêt.

M. Wilson: Je vous rappelle la Conférence Western Economic Opportunities qui s'est tenue à l'automne 1976 et au cours de laquelle nos trois premiers ministres provinciaux ont parlé de la nécessité de créer une nouvelle institution bancaire dans l'Ouest du Canada.

M. Blais: Quelle est la contribution financière initiale de la province de l'Alberta; cette province participe-t-elle d'une façon quelconque à la formation de la structure de votre capital initial?

[Texte]

Mr. Wilson: Yes, there is. There is the Credit Union Federation of Alberta and the Calgary Co-op Limited at the present moment. Both are committed to participation.

Mr. Blais: Thank you. Those are all my questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Blais. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: You mentioned the Manitoba co-operative credit unions. Will all credit unions in Manitoba be involved in the formation?

Mr. Wilson: No, not at all, sir. Both co-operatives and credit unions would be participating in the equity, again assuming a charter being granted. And I think it fair to say that as a matter of self-imposed restraints in the area of participation, credit unions as credit union centrals or any related credit union offices or branches, there would be a self-imposed restraint of 25 per cent participation in the bank.

Mr. McKenzie: Once we pass this petition today what are the next steps you have to take? I am not familiar with all the routine of establishing a bank. Do you have to come back here again before the Finance Committee or some other Standing Committee in the House of Commons?

Mr. Wilson: Yes, indeed. Please understand that I speak as an amateur on the form and process of government, but our sponsor, Mr. Joseph Guay, would sponsor our bill into the House of Commons and there would be a first and second reading procedure. Assuming passage in both of those instances, we would appear before the Finance Committee. Assuming acceptance there, we would go back to the House for a Third Reading. And if we passed that then we would move on to the Senate for virtually a duplicate of the procedure within the House of Commons.

Mr. McKenzie: Thank you. That is all I have, Mr. Chairman.

• 1555

The Chairman: Are there any other questions? Can I have a motion? Mr. Duquet.

Mr. Duquet: I move that this Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the Petition seeking the incorporation of Northland Bank—Norbanque and that the said petition be received that, as provided by Standing Order 91(3)(a) and (c), charges of \$300 be levied and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

Motion agreed to.

The Chairman: Gentlemen, I want to thank, in your name and mine, the sponsor and the witness who answered the questions of the members. I hope that your proceeding will satisfy you.

Gentlemen, members of the Committee, if you would just stay in your places for a moment. I want to tell you now, so that you can be prepared, that we might have sittings for two bills of the same kind as this on Thursday. The Clerk, Mr. Normand, will check on the possibility of having the witnesses here and if it is possible we will call the meeting for Thursday.

[Interprétation]

M. Wilson: Oui. Pour l'instant, la *Credit Union Federation of Alberta* et la *Calgary Co-op Limited* se sont engagées à apporter leur contribution.

M. Blais: Merci. C'est tout.

Le président: Merci, monsieur Blais. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Vous avez parlé de la *Manitoba Co-operative Credit Union*; est-ce que toutes les caisses de crédit du Manitoba participeront?

M. Wilson: Non, pas du tout. Les coopératives et caisses de crédit participeront à la formation du capital, à condition bien sûr que la charte soit accordée. A propos de cette participation, j'ajoute que les caisses de crédit, tout comme les coopératives de crédit, tout leurs bureaux et leurs succursales, s'imposeront volontairement de ne pas dépasser une participation de 25 p. 100 à la banque.

M. McKenzie: Si nous acceptons cette pétition aujourd'hui, quelles sont les prochaines démarches que vous allez devoir faire? Je ne sais pas très bien comment on fait pour établir une banque. Allez-vous devoir témoigner de nouveau, devant un comité des Finances ou un autre comité permanent de la Chambre des communes?

M. Wilson: Absolument. Je connais très mal les rouages du Parlement, mais notre parrain, M. Joseph Guay, parrainera notre bill à la Chambre des communes et cette présentation sera suivie d'une première et seconde lecture. Si nous atteignons ce stade, nous comparâtrons devant le Comité des Finances. Si nous réussissons là également, nous retournerons à la Chambre en troisième lecture. Nous passerons ensuite au Sénat, où la procédure suivie à la Chambre des communes se répétera presque exactement.

M. McKenzie: Merci. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Quelqu'un peut-il proposer une motion? Monsieur Duquet.

M. Duquet: Je propose que ce comité recommande à la Chambre que l'article 90 du Règlement soit suspendu à l'égard de la pétition demandant l'incorporation de Norbanque—Northland Bank et que ladite pétition soit reçue; que, conformément aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement des frais de \$300 soient imposés; et que le président du Comité fasse rapport en conséquence à la Chambre.

La motion est adoptée.

Le président: Messieurs, en votre nom, je voudrais remercier le parrain du bill et les témoins qui ont répondu aux questions posées par les membres. J'espère que vous serez satisfaits.

Messieurs les membres du comité, veuillez rester assis pour quelques instants. Je voudrais vous dire aujourd'hui afin que vous puissiez vous préparer, qu'il est possible que nous nous réunissions jeudi afin d'étudier deux autres bills du même genre. Le greffier, M. Normand, va vérifier si les témoins pourront comparaître, et s'ils sont disponibles, nous nous réunirons jeudi prochain.

[Text]

M. Blais: Est-ce que ce sont les deux bills que vous avez présentés en Chambre?

Le président: Oui, ce sont les deux motions que j'ai présentées cet après-midi.

Agreed. The meeting is adjourned.

[Interpretation]

Mr. Blais: Are the two bills involved those that you tabled in the House?

The Chairman: Yes, they are the subject of the two motions that I presented this afternoon.

D'accord, la séance est levée.

M. Blais: Est-ce que ce sont les deux bills que vous avez présentés en Chambre? Le président: Oui, ce sont les deux motions que j'ai présentées cet après-midi. Agreed. The meeting is adjourned.

Mr. Blais: Are the two bills involved those that you tabled in the House? The Chairman: Yes, they are the subject of the two motions that I presented this afternoon. D'accord, la séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, November 6, 1975

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 6 novembre 1975

Président: M. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

A) Petition of Eastern Canada Savings & Loan Company and Central & Nova Scotia Trust Company, seeking to amalgamate.

B) Petition of IAC of Toronto, Ontario, seeking the incorporation of "Continental Bank"—"Banque Continentale du Canada".

INCLUDING:

The Seventh and Eighth Reports to the House

CONCERNANT:

A) Pétition de la Eastern Canada Savings & Loan Company et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse, demandant de fusionner.

B) Pétition de IAC de Toronto (Ontario) demandant l'incorporation de la «Banque Continentale du Canada»—«*Continental Bank of Canada*».

Y COMPRIS:

Les septième et huitième rapports à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiselle

Messrs.

Alkenbrack
Allard
Blais

Breau
Campbell (*LaSalle-
Émard-Côte Saint-Paul*)

COMITÉ PERMANENT DES
BILLES PRIVÉS EN GÉNÉRAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiselle

Vice-président: M. Bernard Loiselle

Messieurs

Duquet
Gilbert
McCleave

McKenzie
Reid—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 6, 1975:

Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)
replaced Mr. Guay (*St. Boniface*);
Mr. Reid replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*)
Mr. Breau replaced Mr. Young.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 6 novembre 1975:

M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) rem-
place M. Guay (*Saint-Boniface*);
M. Reid remplace M. Smith (*Saint-Jean*)
M. Breau remplace M. Young.

ORDERS OF REFERENCE

Tuesday, November 4, 1975

Ordered,—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the Petition of Eastern Canada Savings and Loan Company and Central & Nova Scotia Trust Company, praying for the passing of an Act enabling them to amalgamate for the purpose of continuing thereafter as one corporate entity, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Fifteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Friday, October 31, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

Tuesday, November 4, 1975

Ordered,—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the Petition of IAC Limited, praying for the passing of an Act incorporating the "Continental Bank of Canada" and, in French "Banque Continentale du Canada", filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Sixteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, November 3, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le mardi 4 novembre 1975

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de The Eastern Canada Savings and Loan Company et la Trust Central et Nouvelle-Écosse, demandant l'adoption d'une loi leur permettant de fusionner pour constituer une seule et même corporation, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le quinzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le vendredi 31 octobre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

Le mardi 4 novembre 1975

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de IAC Limitée, demandant l'adoption d'une loi constituant en société la «Banque Continentale du Canada», et, en anglais «Continental Bank of Canada», déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le seizième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le lundi 3 novembre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

ATTESTÉ

REPORTS TO THE HOUSE

Friday, November 7, 1975

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, November 4, 1975, your Committee has considered the petition of The Eastern Canada Savings and Loan Company and Central & Nova Scotia Trust Company, seeking to amalgamate for the purpose of continuing thereafter as one corporate entity, filed after the time limit specified under Standing Order 90, together with the Fifteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Friday, October 31, 1975.

The Parliamentary Agent stated that the delay beyond the time specified by Standing Order 90 was occasioned, in part, by factors beyond the control of the petitioners. Nevertheless, he stated that it is important that the proposed legislation be allowed to proceed during the present session of Parliament. He therefore respectfully asked that this petition be received.

After hearing the reasons given for the late filing of this petition, your Committee recommends that Standing Order 90 be suspended in relation thereto, and that this petition be received. The consequent charges as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c) amount to \$300.

The petition referred to above, together with the Fifteenth Report of the Clerk of Petitions, are returned herewith.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 6*) is tabled.

Respectfully submitted,

Friday, November 7, 1975

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, November 4, 1975, your Committee has considered the petition of IAC Limited, seeking the incorporation of the "Continental Bank of Canada" and, in French, "*Banque Continentale du Canada*", filed after the time limit specified under Standing Order 90, together with the Sixteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, November 3, 1975.

The Parliamentary Agent stated that the delay beyond the time specified by Standing Order 90 was occasioned, in part, by factors beyond the control of the petitioners. Nevertheless, he stated that it is important that the proposed legislation be allowed to proceed during the present session of Parliament. He therefore respectfully asked that this petition be received.

After hearing the reasons given for the late filing of this petition, your Committee recommends that Standing Order 90 be suspended in relation thereto, and that this petition be received. The consequent charges as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c) amount to \$300.

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le vendredi 7 novembre 1975

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 4 novembre 1975, votre Comité a étudié la pétition de *The Eastern Canada Savings and Loan Company* et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse demandant à se fusionner pour constituer une seule et même corporation, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, ainsi que le quinzième rapport du greffier des pétitions, présenté à la Chambre le vendredi 31 octobre 1975.

L'agent parlementaire a fait valoir que le délai, au-delà du temps déterminé à l'article 90 du Règlement, est imputable, en partie, à des facteurs indépendants de la volonté des pétitionnaires. Néanmoins, il a déclaré qu'il est important que le projet de loi soit considéré au cours de la présente session du Parlement, et il a demandé respectueusement que cette pétition soit reçue.

Après avoir pris en considération les raisons pour lesquelles cette pétition a été présentée en retard, votre Comité recommande que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à cet égard et que la pétition soit reçue. Les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, s'élèvent à \$300.

La pétition susmentionnée et le quinzième rapport du greffier des pétitions sont renvoyés avec le présent rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicule n° 6*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le vendredi 7 novembre 1975

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 4 novembre 1975, votre Comité a étudié la pétition de IAC Limitée demandant l'incorporation de la «Banque Continentale du Canada» et, en anglais «*Continental Bank of Canada*», déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, ainsi que le seizième rapport du greffier des pétitions, présenté à la Chambre le lundi 3 novembre 1975.

L'agent parlementaire a fait valoir que le délai, au-delà du temps déterminé à l'article 90 du Règlement, est imputable, en partie, à des facteurs indépendants de la volonté des pétitionnaires. Néanmoins, il a déclaré qu'il est important que le projet de loi soit considéré au cours de la présente session du Parlement, et il a demandé respectueusement que cette pétition soit reçue.

Après avoir pris en considération les raisons pour lesquelles cette pétition a été présentée en retard, votre Comité recommande que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à cet égard et que la pétition soit reçue. Les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, s'élèvent à \$300.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 6, 1975

(7)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Duquet, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), McCleave, and Reid.

Other Member present: Mr. Smith (*Saint-Jean*).

Witnesses: On the petition of the Eastern Canada Savings and Loan Company and Central & Nova Scotia Trust Company: Mr. Herb Breau, Member of Parliament, Sponsor of the Bill; Mr. John D. Richard, Parliamentary Agent; Mr. Henry B. Rhude, Q.C., President, Central & Nova Scotia Trust Company and Mr. W. John MacInnes, Q.C., Director, Eastern Canada Savings and Loan Company. *On the petition of IAC Limited—"Continental Bank of Canada":* Mr. John Reid, Member of Parliament, Sponsor of the Bill; Mr. Gordon Blair, Q.C., Parliamentary Agent; Mr. J. S. Land, President, IAC Limited.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Tuesday, November 4, 1975, which is as follows:

Ordered.—That, pursuant to the provisions of the Standing Order 99, the Petition of Eastern Canada Savings and Loan Company and Central and Nova Scotia Trust Company, praying for the passing of an Act enabling them to amalgamate for the purpose of continuing thereafter as one corporate entity, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Fifteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Friday, October 31, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

Mr. Breau made an opening statement.

Mr. Richard made an opening statement.

The witnesses answered questions.

On the motion of Mr. Duquet, it was agreed unanimously,—That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the Petition of the Eastern Canada Savings and Loan Company and Central & Nova Scotia Trust Company praying for the passing of an Act enabling them to amalgamate for the purpose of continuing thereafter as one corporate entity and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Tuesday, November 4, 1975, which is as follows:

Ordered.—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the Petition of IAC Limited, praying for the passing of an Act incorporating the "Continental Bank of Canada" and, in French "*Banque Continentale du Canada*", filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Sixteenth Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Monday, November 3, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 NOVEMBRE 1975

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 45, sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Duquet, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), McCleave et Reid.

Autre député présent: M. Smith (*Saint-Jean*).

Témoins: Pétition de la Eastern Canada Savings and Loan Company et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse: M. Herb Breau, député, parrain du bill; M. John D. Richard, agent parlementaire; M. Henry B. Rhude, C.R., président, Trust Central et Nouvelle-Écosse et M. W. John MacInnes, C.R., administrateur, Eastern Canada Savings and Loan Company. *Pétition de la IAC Limitée—"Banque Continentale du Canada":* M. John Reid, député, parrain du bill; M. Gordon Blair, C.R., agent parlementaire; M. J. S. Land, président, IAC Limitée.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 4 novembre 1975, que voici:

Il est ordonné.—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de The Eastern Canada Savings and Loan Company et la Trust Central et Nouvelle-Écosse, demandant l'adoption d'une loi leur permettant de fusionner pour constituer une seule et même corporation, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le quinzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le vendredi 31 octobre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

M. Breau fait une déclaration préliminaire.

M. Richard fait une déclaration préliminaire.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Duquet, il est unanimement convenu: Que le Comité recommande à la Chambre de suspendre l'application de l'article 90 du Règlement en ce qui a trait à la pétition de la Eastern Canada Savings and Loan Company et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse, sollicitant l'adoption d'une loi leur permettant de fusionner pour constituer une seule et même corporation, et que ladite pétition soit reçue; que, comme le prescrivent les alinéas 91 (3) a) et c) du Règlement, des frais de \$300 soient perçus, et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre en conséquence.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 4 novembre 1975, qui se lit comme suit:

Il est ordonné.—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de IAC Limitée, demandant l'adoption d'une loi constituant en société la «Banque Continentale du Canada et, en anglais «*Continental Bank of Canada*», déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le seizième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le lundi 3 novembre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

Mr. Reid made an opening statement.

Mr. Blair made an opening statement.

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Duquet, it was agreed unanimously,— That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition of IAC Limited seeking the incorporation of the "Continental Bank of Canada" and in French "Banque Continentale du Canada" and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

At 4:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. Reid fait une déclaration préliminaire.

M. Blair fait une déclaration préliminaire.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Duquet, il est unanimement convenu: Que le Comité recommande à la Chambre de suspendre l'application de l'article 90 du Règlement en ce qui a trait à la pétition de la IAC Limitée, demandant l'adoption d'une loi constituant en société la «Banque Continentale du Canada», et en anglais «Continental Bank of Canada», et que ladite pétition soit reçue; que, comme le prescrivent les alinéas 91 (3) a) et c) du Règlement, des frais de \$300 soient perçus; et que le président du Comité en fasse rapport à la Chambre en conséquence.

À 16 h 13, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 novembre 1975.

• 1547

[Text]

Le président: Messieurs, je crois qu'il y a quorum. Nous allons procéder à la pétition de la *Eastern Canada Savings Loan Company*. Pour faire changement, au lieu de faire lire le greffier, je vais lire l'ordre de renvoi.

Il est ordonné qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de *The Eastern Canada Savings and Loan Company* et la *Trust Central et Nouvelle-Écosse*, demandant l'adoption d'une loi leur permettant de fusionner pour constituer une seule et même corporation, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le quinzième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le vendredi 31 octobre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

Donc comme on débute l'étude de cette pétition, je demanderais à M. Herb Breau, le parrain de la pétition, de s'avancer et de nous présenter les témoins.

M. Herb Breau (parrain de la pétition): Monsieur le président, si vous me permettez, premièrement, nous avons M. Henry B. Rhude, président de la *Central & Nova Scotia Trust Company*, deuxièmement, M. W. John MacInnes, directeur de *The Eastern Canada Savings & Loan Company*, et enfin, M. John D. Richard, l'agent parlementaire.

Monsieur le président, si vous me le permettez, avec l'accord du Comité, peut-être que M. Richard pourrait procéder à répondre à toutes les questions des députés et donner une explication de la pétition.

Le président: D'accord. Je demanderais à M. John Richard de nous donner un petit résumé et ensuite députés pourront poser des questions.

I will ask Mr. John D. Richard if he has any questions after that. Mr. John Richard.

M. John D. Richard (agent parlementaire): Merci, monsieur le président. Si vous me le permettez, je vais utiliser la langue anglaise puisque les témoins sont de langue anglaise.

Le président: Nous sommes dans un pays bilingue, monsieur.

M. Richard: Merci.

Mr. Chairman, hon. members, we are appearing before you today pursuant to Standing Order 90. The delay beyond the time specified by Standing Order 90 was occasioned by factors beyond the control of the petitioners. Nevertheless, it is important that the proposed legislation be allowed to proceed during the present session of Parliament. I, therefore, respectfully ask that this petition be received.

If I may, I will give you a certain number of additional facts, Mr. Chairman. This is a petition for an act of Parliament which would allow or provide for the amalgamation of a loan company and of a trust company. There are provisions in the Loan Companies Act allowing the amalgamation of loan companies. There are provisions in the Trust Companies Act allowing the amalgamation of trust companies, but nowhere is there any provision which allows the amalgamation of a trust company and a loan company. This petition is for the purpose of requesting

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 6, 1975.

[Interpretation]

The Chairman: Gentlemen, I believe there is a quorum. We are going to proceed with the petition for the Eastern Canada Savings and Loan Company. To make a change, in place of the Clerk, I shall read the order of reference.

Ordered that, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition of the Eastern Canada Savings and Loan Company and the Central and Nova Scotia Trust Company, seeking the adoption of an act enabling them to amalgamate into a single and same corporation, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, with the fifteenth report thereon of the Clerk of Petitions, presented to the House on Friday, October 31, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

Therefore, as we are beginning the study of this petition, I will ask Mr. Herb Breau, the sponsor of the petition, to come forward and introduce his witnesses.

Mr. Herb Breau (Sponsor of the petition): Mr. Chairman, with your permission, we will hear first Mr. Henry B. Rhude, President of the Central and Nova Scotia Trust Company, secondly Mr. W. John MacInnes, director of the Eastern Canada Savings and Loan Company, and finally, Mr. John D. Richard, Parliamentary Agent.

Mr. Chairman, if I may, with the consent of the Committee, perhaps Mr. Richard could give a brief summary of the petition and answer the questions of the members.

The Chairman: Agreed. I will therefore ask Mr. John Richard to give us a brief summary and then the members may ask questions.

Je demanderai à M. John D. Richard s'il a des questions ensuite. Monsieur John Richard.

Mr. John D. Richard (Parliamentary Agent): Thank you, Mr. Chairman. If I may I will use the English language since my witnesses are English.

The Chairman: We are in a bilingual country sir.

Mr. Richard: Thank you.

Monsieur le président, honorables députés, nous comparaissons devant vous aujourd'hui conformément au Règlement 90. Le retard par rapport au délai spécifié à l'article 50 du Règlement est dû à des facteurs qui ne dépendent pas des pétitionnaires. Néanmoins, il est important que ce projet de loi soit abordé en Chambre durant la présente session du Parlement. Donc, je demande respectueusement que vous acceptiez cette pétition.

Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais faire le point sur quelques faits additionnels. Cette pétition réclame l'adoption d'une loi du Parlement pour permettre la fusion d'une compagnie de prêts et d'une compagnie de fiducie. Il y a, dans la Loi sur les compagnies de prêt des dispositions permettant la fusion de compagnies de prêts. Il y a aussi dans la Loi sur les compagnies fiduciaires des dispositions permettant la fusion de compagnies de fiducie, mais il n'y a nulle part de dispositions permettant la fusion d'une compagnie de fiducie et d'une

[Texte]

enabling legislation to allow a trust company and a loan company to be amalgamated.

The current session of Parliament started on September 30, 1974, and negotiations between these two companies for the purpose of discussing amalgamation started in the spring of 1975. They obtained the approval of the Minister of Finance in June, 1975 for the purpose of the proposed amalgamation.

• 1550

They then called a meeting of shareholders of each company for the purpose of obtaining their authority to petition Parliament for this enabling legislation and these meetings were held on September 4 and 5. They then proceeded with due dispatch, having filed the petition with both Houses of Parliament on September 5 and since that time the bill has been drafted, the bill has been printed, the necessary notices have been published and the other House has considered this matter.

The Chairman: Thank you, Mr. Richard. Any questions? Mr. McCleave.

Mr. McCleave: I have one, probably not strictly on the question of the time factor involved, but rather both institutions I know in by-gone days from dealing with them were very good at making loans to people of smaller means, that is in poorer sections in Halifax that I am familiar with. This is something that not all lending institutions do, and it would warm the cockles of my heart and distil any doubts that I might have if I could be assured that this policy is being continued in the proposed amalgamation.

Mr. Henry B. Rhude, Q.C., (President, Central & Nova Scotia Trust Company): I think I could tell you that this is a policy now and it will continue to be the policy in the amalgamated company. Approximately 80 per cent of the mortgage portfolio of Eastern Canada Savings and Loan Company is in residential buildings and I think some reasonable portion of it is in buildings of perhaps modest cost.

In the case of Central and Nova Scotia Trust Company, approximately 65 per cent is in single family residential buildings and again of the same quality.

Mr. Danson has asked for the co-operation of financial institutions in the country to provide an additional \$750 million for moderate and low-cost housing during the coming year and I can say that certainly Central & Nova Scotia Trust Company, and I would certainly think Eastern Canada Savings & Loan Company would wish to co-operate fully in making that program a success.

Mr. McCleave: And you know how to work it already. Perhaps it is just as important.

The Chairman: Mr. Duquet.

Mr. Duquet: No, no questions. Negotiations lasted so long that that caused the delay.

[Interprétation]

compagnie de prêts. Le but de cette pétition est donc de réclamer l'adoption d'une loi permettant la fusion d'une compagnie de fiducie et d'une compagnie de prêts.

La présente session du Parlement a commencé le 30 septembre 1974, et les négociations entre ces deux compagnies aux fins de fusion ont commencé durant le printemps de 1975. Elles ont obtenu l'approbation du ministre des Finances en juin, 1975 à l'égard de cette fusion proposée.

Elles ont ensuite convoqué une réunion des actionnaires de chaque compagnie afin d'obtenir leur autorisation pour présenter une pétition au Parlement à l'égard de cette loi d'autorisation. Ces réunions ont eu lieu les 4 et 5 septembre. Ensuite, elles ont procédé avec diligence, ayant déposé leur pétition aux deux Chambres du Parlement le 5 septembre, et depuis, le bill a été rédigé, imprimé, les avis requis ont été publiés et le Sénat a déjà étudié le sujet.

Le président: Merci monsieur Richard. Y a-t-il des questions? Monsieur McCleave.

M. McCleave: J'en ai une qui ne porte pas directement sur le facteur temps; je sais que par le passé les deux institutions favorisaient les prêts aux personnes à revenu modique dans les quartiers les plus pauvres de Halifax, secteur que je connais bien. Voilà quelque chose d'exceptionnel pour des institutions de prêts. J'aimerais qu'on m'assure que cette politique se poursuivra après la fusion: cela me réchaufferait le cœur et ferait fondre mes doutes.

M. Henry B. Rhude, C.R. (président, Trust Central et Nouvelle-Écosse): Je puis vous assurer que c'est toujours notre politique et que cela se poursuivra dans la compagnie fusionnée. Environ 80 p. 100 du portefeuille hypothécaire de la *Eastern Canada Savings and Loan Company* est placé dans des maisons d'habitation, et je crois qu'une portion considérable de ce portefeuille est placée dans des maisons à prix modique.

En ce qui concerne la Compagnie Trust Central et Nouvelle-Écosse, environ 65 p. 100 des prêts sont dans des hypothèques sur des maisons résidentielles unifamiliales et encore à peu près de la même catégorie.

M. Danson a demandé la collaboration des institutions financières du pays afin de fournir 750 millions de dollars de plus en investissements dans des maisons d'habitation à prix modique durant l'année à venir, et je suis sûr que la Compagnie Trust Central et Nouvelle-Écosse, et aussi, la *Eastern Canada Savings and Loan Company* voudront coopérer pleinement pour assurer le succès de ce programme.

M. McCleave: Et vous possédez déjà l'expérience requise pour y travailler. C'est là peut-être quelque chose d'aussi important.

Le président: Monsieur Duquet.

M. Duquet: Non, pas de question. Ce seraient donc de longues négociations qui auraient causé le retard.

[Text]

Mr. Richard: Yes.

Mr. Duquet: Are there specific reasons why the negotiations lasted so long? I mean, what was the complexity of the problem?

Mr. W. John MacInnes, Q.C., (The Eastern Canada Savings and Loan Company): After we decided it was worthwhile looking at, we did not want to put it to our shareholders until we had a feasibility study made by a chartered accountant. That took about a month and half, and they came up with a report that made the directors of both companies feel it was a good thing to pursue, and we proceeded with calling shareholders' meetings to ask permission to proceed with the legislation we are now requesting.

The Chairman: Any other questions? Can I have the motion now?

Mr. Duquet: Mr. Chairman, after the explanation I would put the motion that,

Que la pétition de la *Eastern Canada Savings and Loan Company* et du Trust Central et Nouvelle-Écosse, demandant l'adoption d'une loi leur permettant de fusionner pour constituer une seule et même corporation soit reçue: que, tel que prévu cependant aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, la coutume soit suivie et que des frais de \$300 soient imposés; et que le président du Comité soit autorisé à faire rapport à la Chambre.

Motion adoptée.

The Chairman: Everybody agrees?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is up to you to get ready now and get everything on the road.

Mr. Rudy: Thank you very much, sir.

The Chairman: Good luck. Mr. Breau.

Mr. Breau: I would just like to make a point that the companies are not merged yet.

Une voix: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Richard et monsieur Machnner. Gentlemen, will you please come forward?

• 1555

Mr. McCleave: If we can save any more than one dollar, sir, we will be happy on this side.

Le président: A nouveau, pour me conformer aux règlements, je dois lire l'ordre de renvoi:

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de IAC Limitée, demandant l'adoption d'une loi constituant en société la «Banque continentale du Canada», et, en anglais, «*Continental Bank of Canada*», déposée après le délai spécifié de l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des Bills privés en général et du Règlement, avec le seizième rapport du greffier des pétitions présenté à la Chambre le lundi 3 novembre 1975, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

[Interpretation]

M. Richard: Oui.

M. Duquet: Existe-t-il des raisons particulières justifiant la longue durée des négociations? Je veux dire, le problème était-il compliqué?

M. W. John MacInnis, C.R. (Eastern Canada Savings and Loan Company): Après avoir décidé que notre projet en valait la peine, nous n'avons pas voulu le soumettre à nos actionnaires avant d'avoir fait faire une étude de praticabilité par un comptable agréé. Cela a pris environ un mois et demi, et le rapport a incité les directeurs des deux compagnies à aller de l'avant; nous avons alors convoqué des réunions d'actionnaires pour obtenir l'autorisation de réclamer une loi en ce sens.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Pouvons-nous mettre la motion aux voix?

M. Duquet: Monsieur le président, après ces explications, je voudrais proposer la motion suivante...

That the petition of the Eastern Canada Savings and Loan Company and Central and Nova Scotia Trust Company, seeking the adoption on an act enabling them to amalgamate into a single and same corporation be received; that, as provided for by Standing Order 91, paragraph (3) subparagraph a) and c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee be authorized to report to the House accordingly.

Motion carried.

Le président: Tous sont d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: C'est donc à vous maintenant de vous préparer et de mettre le tout en marche.

M. Rudy: Merci bien, monsieur.

Le président: Bonne chance. Monsieur Breau.

M. Breau: Je voulais simplement noter que les compagnies ne sont pas encore fusionnées.

An hon. Member: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Richard and Mr. MacInnes. Messieurs, si vous voulez vous avancer.

M. McCleave: Si nous pouvons épargner plus de dollars, monsieur, nous en serons heureux.

The Chairman: Once again, to follow the rules, I shall read the Order of reference:

Ordered,—that, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the petition of IAC Limited, seeking the incorporation of the Continental Bank of Canada—«*Banque continentale du Canada*»—filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the Sixteenth report of the Clerk of Petitions thereon presented to the House on Monday, November 3, 1975, for any recommendations the Committee deems advisable.

[Texte]

The Chairman: This is a petition similar to the last one and I am going to ask Mr. John Reid, who is the Parliamentary sponsor, to present the witness and to proceed with his little statement, if he has any. The witness will answer your questions. Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, members of the Committee, immediately to my right is Mr. Gordon Blair, who is the Parliamentary Agent. Next to him is Mr. J. S. Land who is the President of IAC Limited. Beside him is Mr. S. F. Melloy who is the Executive Vice-President and beside him is Mr. F. P. Paradis, Senior Vice-President. Mr. Blair.

Mr. Gordon Blair, Q.C. (Parliamentary Agent): Mr. Chairman and gentlemen of the Committee, the reason we are appearing here today asking for permission to proceed with this petition is, first of all, that our inability to file the petition within the first six weeks of the session arose through circumstances beyond our control and, second, it is in our submission important that the petitioners be permitted to proceed with the petition at this session. In fact, our position is quite similar to that of the two trust companies which appeared here a moment ago. For many months, if not years, IAC has been giving consideration to the type of reorganization which would result in the creation of the bank for which the petition is being presented.

This has entailed a great deal of consultation and negotiation, and the most important negotiation, I need hardly tell you, was with the federal officials charged with the administration of the Bank Act. They were able to complete their negotiations and formulation of their scheme early in September and I think it was only on September 22 that the proposal was presented to the directors and they were authorized to proceed. Immediately thereafter the petition was filed and, of course, once that sort of decision is made, because this company is listed on the stock exchanges and its affairs are well known, it was imperative that it proceed.

I hope, Mr. Chairman, that is a satisfactory explanation of our delinquency in filing at the beginning of the session.

The Chairman: We will see by the questions asked, if the explanations are satisfactory. Does anybody have any questions?

M. Duquet: Monsieur le président, je n'ai pas de questions précises, mais M. Blair vient de déclarer que, depuis des années, les intentions de IAC étaient d'en arriver à cette conclusion et de former cette banque. Et M. Blair ajoute que le retard est dû aux négociations qui ont été très longues avec les employés fédéraux et ce n'est qu'à la dernière minute qu'ils ont conclu une entente qui permettait la présentation de cette pétition. Je ne suis pas personnellement contre la pétition, mais je pense qu'il serait bon que le Comité note une fois pour toute qu'à chaque année nous avons ce genre de pétitions qui sont présentées avec des retards indus. Nous ne savons qui sont les responsables, mais quels qu'ils soient, que ce soit les fonctionnaires du gouvernement fédéral, que ce soit les pétitionnaires qui sont obligés de présenter leur pétition en retard à cause peut-être de la lenteur du fonctionnarisme, je pense que le Comité devrait faire les recommandations à qui de droit en vue de corriger cette situation.

[Interprétation]

Le président: Il s'agit d'une pétition semblable à la dernière et je prie M. John Reid, parrain parlementaire, de présenter le témoin et de nous faire une déclaration s'il en a une à faire. Le témoin répondra ensuite à vos questions. Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, membres du Comité, à ma droite se trouve M. Gordon Blair, l'agent parlementaire. À sa droite se trouve M. J. S. Land, président de l'IAC Limitée. Ensuite, M. S. F. Melloy, vice-président à l'administration puis, M. F. P. Paradis, vice-président principal. Monsieur Blair.

M. Gordon Blair, C.R. (Agent parlementaire): Monsieur le président et messieurs du Comité, nous comparaissons pour vous demander la permission de présenter cette pétition d'abord parce que nous n'avons pu déposer la pétition pendant les 6 premières semaines de la session par suite de circonstances indépendantes de notre volonté et, deuxièmement, parce qu'il nous semble qu'il est important pour les requérants d'avoir la permission de présenter la pétition pendant la session actuelle. En effet, notre cas ressemble beaucoup à celui des 2 sociétés de fiducie qui ont comparu ici il y a quelques instants. Depuis bien des mois, voire des années, IAC mène des études concernant le genre de réorganisation à effectuer pour créer la banque dont il est question dans la présente pétition.

Cela supposait évidemment bien des consultations et négociations dont les plus importantes, inutile de vous le dire, se sont déroulées avec les fonctionnaires du gouvernement fédéral chargés de l'administration de la Loi sur les banques. On a pu mettre le point final aux négociations et à la formulation des plans qu'au début de septembre et je crois que ce n'est que le 22 septembre que la proposition a été soumise aux directeurs et qu'on leur a accordé l'autorisation d'aller de l'avant. La pétition a immédiatement été déposée et, évidemment, lorsque ce genre de décision est pris, parce que les sections de cette société se transigent à la Bourse et qu'elle est bien connue, il est urgent qu'on aille de l'avant le plus tôt possible.

J'espère, monsieur le président, que cela explique pourquoi la pétition n'a pas été déposée au début de la session.

Le président: Nous verrons si les explications sont suffisantes d'après les questions posées par les députés. Y a-t-il des questions?

Mr. Duquet: Mr. Chairman, I have no specific questions but Mr. Blair has just said that, for years, it was IAC's intention to come to that conclusion and set up this Bank. And Mr. Blair added that the delay is due to the negotiations that were rather lengthy with federal officials and that the agreement permitting them to file this petition was only reached at the last minute. Personally, I am not against the petition but I believe it would be good that the Committee note, once and for all, that each year we are asked to deal with this kind of petition that is tabled with undue delay. We do not know who is responsible but whoever he or they might be, be it federal government officials, be it because the petitioners are forced to file their petition late, perhaps because of the lack of speed with which officialdom operates, I believe that the committee should make the proper recommendations to whom it may concern to correct this situation.

[Text]

• (1600)

C'est malsain pour la procédure et c'est mauvais aussi pour les pétitionnaires qui sont soumis à des restrictions inutiles, très souvent, et je crois que l'on pourrait accélérer le travail de ce genre de production de pétition de façon qu'il soit présenté en temps. Ces remarques faites, monsieur le président, je ne blâme pas les pétitionnaires, mais je pense qu'il était bon que soient notées les raisons que nous a soumises M. Blair, à savoir que c'est souvent la faute des fonctionnaires ou d'un retard qui aurait pu être évité.

Alors, ceci dit, pour le besoin du Comité, je suis prêt, encore une fois, à proposer la pétition...

Le président: Un instant, s'il vous plaît! Est-ce que vous avez fini vos remarques?

M. Duquet: Oui.

Le président: Je voudrais savoir s'il n'y en a pas d'autres qui auraient des questions à poser.

M. Duquet: Ah! Très bien.

The Chairman: Mr. McCleave, you mentioned you had some questions.

Mr. McCleave: I had one but I gather from Mr. Blair's remarks that this was a thorough screening given by people in the Department of Finance and was unavoidable. You could not put time pressure with regard to them.

If I could respond to my colleague's remarks I realize they are not immediately the subject of what we are dealing with; it may be that there should be some consideration given by the House to having a sliding scale of fees for those who, like these gentlemen here, are forced to come in after time and ask to be considered. That is, say, at this period of time they pay an extra \$300, which they are going to have to do now, and if it came a week later they would pay \$350 and so on. This leaves them with two good positions: one, they do not have to spend extra money making an appearance before this Committee but, two, they also have to ensure that the road is going to be clear if, say, they come in a week before Parliament rises they are darn well taking their chances that the bill is passed that time. But these are thoughts for the future. Perhaps Mr. Duquet's point and mine will be considered by the people on the Procedure Committee or the like. I have no objection to the merits of the application.

The Chairman: If I could just add something to what Mr. McCleave and Mr. Duquet have said, there is one thing a little special this year, it is not their fault, but I think they could have expected that we could have a new session...

Mr. McCleave: Right. That is another factor.

The Chairman: ... and maybe they have played a few months on their own expecting that September or October would have been a new session and they would not have had to come down here. It is not their fault and it is not our fault that the session is still going on. That is why we may have two or three bills this way on account of that, otherwise, this would not have occurred, if a new session had started this fall. Mr. Breaux.

[Interpretation]

It is detrimental to procedure and also for the petitioners who are often subjected to useless restrictions and I think the filing of petitions could probably be accelerated so that they could be filed on time. After those remarks, Mr. Chairman, I want to point out that I am not blaming the petitioners, but I think it was important that the reasons given by Mr. Blair be recorded to the effect that it is often the fault of the officials or that the delay could have been avoided.

Once again, for the needs of this Committee, I am ready to move that the petition...

The Chairman: One moment, please! Have you finished your remarks?

Mr. Duquet: Yes.

The Chairman: I would like to know if anyone else would like to ask questions.

Mr. Duquet: Oh! Very well.

Le président: Monsieur McCleave, je crois que vous aviez des questions à poser.

M. McCleave: J'en avais une, mais d'après la teneur des propos de M. Blair, je crois que les fonctionnaires du ministère des Finances ont minutieusement étudié le cas et que c'était là un cas de force majeure. Il est impossible de faire des pressions pour essayer de faire accélérer le rythme.

J'aimerais tout simplement répondre aux observations de mon collègue, même si je sais que là n'est pas l'essentiel de nos propos. La Chambre pourrait peut-être consentir à une échelle progressive de frais pour ceux qui, comme ces messieurs ici présents, sont obligés de déposer leur pétition après la date prévue. Autrement dit, ils doivent maintenant payer \$300 de plus et même \$350 de plus s'ils étaient en retard encore d'une semaine et ainsi de suite. De deux choses l'une: d'abord, ils n'ont pas à déboursier ce surplus en comparaisant devant le Comité, mais, deuxièmement, ils doivent aussi s'assurer qu'ils pourront aller de l'avant si, par exemple, ils arrivent ici une semaine avant que le Parlement n'ajourne. On prend donc le risque que le bill sera adopté à temps. De toute façon, cela regarde l'avenir. Peut-être que la question soulevée par M. Duquet sera étudiée par les gens du Comité des règlements ou quelque chose du genre. Je n'ai pas d'objection en ce qui concerne les mérites de la demande.

Le président: J'aimerais ajouter quelque chose à ce qu'on dit MM. McCleave et Duquet. Il y a quelque chose de spécial cette année, ce n'est pas de leur faute, mais je crois qu'ils pouvaient s'attendre à ce qu'il y ait une nouvelle session...

M. McCleave: Exactement. Voilà un autre facteur.

Le président: ... et peut-être ont-ils décidé d'attendre quelques mois encore espérant qu'en septembre ou octobre il y aurait nouvelle session et qu'ils n'auraient pas besoin de se présenter ici. Cela ne dépend ni d'eux ni de nous que la session actuelle soit toujours en cours. C'est peut-être pour cela que nous avons à étudier deux ou trois bills et la situation ne se serait pas présentée s'il y avait eu nouvelle session cet automne. Monsieur Breaux.

[Texte]

Mr. Breau: Mr. Chairman, I realize this is merely a procedural meeting, or a procedural matter, but will you entertain questions on the substance of the bill?

The Chairman: We cannot discuss the bill which we do not have. It is only for questioning of the witnesses and the witnesses are here to question. I could let you question them, yes, on a question of information.

Mr. Breau: On the bank? On the proposed bank?

The Chairman: Well, as long as you do not go too far, yes.

Mr. Breau: I have one question, in two parts: first, do the officers of IAC intend that the new bank would have branches all across the country? The second part of the question: given the type of banking system we have in this country—without going into the merits of it at this point; the system is such that there is no law obliging banks to lend money in certain parts of the country or to certain sectors of the economy, what is the intent? Has the intent been defined on that? Would you, for example, allocate your lending all across the country or are you looking at particular sectors?

The Chairman: Mr. Land.

Mr. J. S. Land (President, IAC Limited): Mr. Chairman, with your permission I would be glad to answer.

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Land: First, we do contemplate a cross-country chain of branches. IAC Limited is today located in 270 different geographical areas, or expressing it another way, to eliminate duplications in major cities, we are in 210 cities, towns and villages in all of the provinces of Canada. We contemplate the maintenance of this same type of operation if we are granted a banking charter.

• 1605

To answer your question in terms of the availability of services to people in certain areas of the country, we have never made any distinction or discrimination in terms of geographical distribution. This would be our policy in the future. We feel that there is a need for our services all across Canada. We would be prepared to continue to provide that, which we could do more efficiently, more completely and more advantageously as a bank than we can in our present form.

Mr. McCleave: Would this strengthen the Canadian financial system with regard to the financing of the so-called merchant-bank type of operation? Some of us feel there are deficiencies in what we have now.

Mr. Land: Sir, I do not think we envisage at this point in time a true merchant-banking situation, because this involves the taking of equity positions in companies and so forth. However, in connection with the first part of your question, I do feel that it will strengthen the financial system and the availability of credit to consumers, small businesses and medium-size businesses. Obviously, some of the gigantic corporations will be just a little bit beyond our scope, certainly in the early years.

[Interprétation]

M. Breau: Monsieur le président, je sais fort bien qu'il ne s'agit ici que de questions de procédure, mais peut-on poser certaines questions concernant le fond du bill?

Le président: On ne peut débattre du fond d'un bill que nous n'avons pas devant nous. Cependant, nous pouvons poser des questions aux témoins et c'est pour cela qu'ils sont ici. Je puis vous permettre de leur poser des questions si vous voulez obtenir quelques renseignements.

M. Breau: Concernant la banque proposée?

Le président: Oui, si vous n'allez pas trop loin.

M. Breau: J'ai une question qui se divise en deux parties: d'abord, les directeurs de l'IAC verront-ils à ce que la nouvelle banque ait des succursales à travers tout le pays? Deuxième partie de la question: connaissant le système bancaire que nous avons en ce pays et sans débattre de ses mérites à ce stade-ci, le système est tel qu'aucune loi n'oblige les banques à prêter de l'argent dans certaines parties du pays ou à certains secteurs de l'économie, quelle est leur intention? A-t-on des intentions précises et bien définies à ce sujet? Par exemple, allez-vous prêter partout au pays ou êtes-vous intéressés par certains secteurs définis?

Le président: Monsieur Land.

M. J.S. Land (Président, IAC Limitée): Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais répondre à cette question.

Le président: Oui, allez-y.

M. Land: D'abord, nous entendons avoir des succursales partout au pays. Déjà, IAC Limitée a des bureaux dans 270 régions géographiques distinctes ou, pour être plus précis, des bureaux dans 210 villes, villages et municipalités dans toutes les provinces du Canada. Nous envisageons le maintien de ce même genre d'opération si on nous accorde une charte bancaire.

Pour répondre à votre question touchant à l'accessibilité des services auprès des populations de certaines régions du pays, nous n'avons jamais fait de distinction ou de discrimination du point de vue géographique. Notre politique resterait la même. Nous estimons qu'on a besoin de nos services dans tout le pays. Nous serions disposés à continuer à les offrir, ce que nous pourrions faire d'une manière plus efficace, plus complète et plus avantageuse en tant que banque, que ne nous le permet notre structure actuelle.

M. McCleave: Cela renforcerait-il le système canadien de financement au niveau des banques communément appelées de commerce? Certains d'entre nous estiment qu'il y a des lacunes dans le système actuel.

M. Land: Monsieur, nous n'envisageons pas pour le moment un véritable système de banque de commerce car cela implique la participation financière auprès des compagnies, etc. etc. Toutefois, pour ce qui est de la première partie de votre question, j'estime que cela renforcerait le système de financement et les possibilités de crédit offertes aux consommateurs, aux petites et aux moyennes entreprises. De toute évidence, nous ne pourrions toucher certaines des sociétés géantes, en tout cas au cours des premières années.

[Text]

Mr. McCleave: If you can help small businesses, your name will be blessed among members of Parliament, because we receive pleas from that direction all the time.

Mr. Land: I would respectfully submit, sir, that we are not departing from our current practice in suggesting that we can service small business, because we are doing it now. We cannot offer a complete range of services—term loans, for example.

Mr. McCleave: All right.

The Chairman: Do you have any questions, Mr. Loisel?

Mr. Loisel (Chambly): Yes.

The Chairman: Mr. Loisel.

Mr. Loisel (Chambly): You tell us that your intention is to help the small businesses and the medium businesses. How? You know there is some organization in Europe, particularly in France. Do you know exactly how they help the small businesses, because all the banks in Canada tell the government and everybody that they help small businesses, but that is wrong. They help them when there is no problem, but when the small businesses and medium businesses really need help and money, they cut the funds and we see bankruptcy. What is your real intention?

Mr. Land: First, I really am not well enough acquainted with the banking system in France to be able to comment. I really do not know what these banks do in France.

I do know that we have, for 50 years, been operating in Canada. We have somewhere between 300,000 and 400,000 customers. A great deal of this business—I think something in the nature of 70 per cent—would be business or commercial type loans as opposed to consumer, so I feel that currently we are able to provide a certain amount of expertise and give a certain amount of advice.

Naturally, we are a commercially-oriented company. We also expect to earn some money really. I think the mere fact that this company has persisted and has grown over 50 years and doubled its assets in the last six years is evidence that we are filling a place in the scheme of things.

We do not seek to confine our activities to major markets. We are in very small places. François could name some better than I could because he is general manager of operations, but we are virtually blanketting the country where there is a need for our services.

Mr. Loisel (Chambly): Where you feel you are most needed.

Mr. Land: That is right, sir. That is not entirely unselfish because if we are needed, it means business for us.

Mr. Loisel (Chambly): I was talking about the group...

The Chairman: You are a little far from the petition I am afraid.

[Interpretation]

M. McCleave: Si vous pouvez venir en aide aux petites entreprises, votre nom sera béni par les députés car nous recevons tous les jours des suppliques allant dans ce sens.

M. Land: Je vous ferais remarquer, respectueusement, monsieur, qu'il ne s'agit pas d'une nouveauté par rapport à nos pratiques actuelles car nous avons toujours offert nos services aux petites entreprises. Ce que nous ne pouvons faire, c'est offrir un éventail complet de services comme les emprunts à terme, par exemple.

M. McCleave: Très bien.

Le président: Avez-vous des questions à poser, monsieur Loisel?

M. Loisel (Chambly): Oui.

Le président: Monsieur Loisel.

M. Loisel (Chambly): Vous nous dites vouloir aider les petites et les moyennes entreprises. Comment? Vous savez qu'il existe certains organismes en Europe, en particulier en France. Savez-vous exactement comment ils aident les petites entreprises, car toutes les banques du Canada disent au gouvernement et à tout le monde qu'elles aident les petites entreprises, mais c'est faux. Les banques les aident lorsqu'il n'y a pas de problèmes, mais lorsque les petites et moyennes entreprises ont vraiment besoin d'aide et d'argent, les banques coupent les fonds et c'est la faillite. Quelle est votre véritable intention?

M. Land: Je dois tout d'abord dire que je ne connais pas suffisamment le système bancaire en France pour pouvoir faire des commentaires. Je ne sais pas vraiment ce que ces banques font en France.

Je sais que notre existence au Canada remonte à 50 ans. Nous avons de 300,000 à 400,000 clients. Une grande partie de nos transactions environ 70 p. 100, porte sur des prêts de type commercial et par conséquent j'estime qu'actuellement nous sommes en possession d'une certaine expérience et que nous pouvons dispenser certains conseils.

Naturellement, nous sommes une société à vocation commerciale. Nous escomptons bien gagner également de l'argent. Le simple fait que cette société ait vécu et progressé pendant 50 ans et doublé son actif au cours des six dernières années démontre que nous occupons bien notre place.

Nous ne cherchons pas à confiner nos activités aux marchés principaux. Nous sommes actifs sur les petits marchés. François pourrait vous en parler mieux que moi, car il est directeur général des opérations, mais nous couvrons virtuellement tout le pays partout où le besoin de nos services se fait sentir.

M. Loisel (Chambly): Là où vous estimez qu'on a le plus besoin de vous.

M. Land: C'est exact, monsieur. Ce n'est pas totalement désintéressé car quand on a besoin de nous, cela nous rapporte.

M. Loisel (Chambly): Je parlais du groupe...

Le président: J'ai peur que vous ne vous écartiez un peu du sujet de la pétition.

[Texte]

Mr. Loiselle (Chambly): Excuse me, I will have to cut out the question. When the time comes up for their bill . . .

The Chairman: As long as your question goes not too far outside of the petition. Mr. Breau.

• 1610

Mr. Breau: I will pass my final comment because it has been covered. I would appeal also to the gentlemen—of course, we cannot expect them to be social workers, on behalf of the Canadian people because their business is to make money—that there is a lack, in some regions in Canada, of high risk investments. We do not expect you to be social workers but I think you can make a buck there and, in doing so, you will help an awful lot of small businesses. Just one other point, I would rather have 10 small businesses say with 50 employees each than have 1 with 100 or 200 employees. You understand we feel this way because of the employment spin-off effect and the fact that they are more committed to the community than the bigger businesses who, when things get rough just close up.

Mr. Blair: That is right.

The Chairman: Mr. Blair, have you naything to add?

Mr. Blair: Well, Mr. Chairman, just one comment which has arisen from the discussion. I hope that I did not create the impression that in any way we were saying the officials with whom the company has dealt were at fault. Delaying the action may have been very helpful at every stage. The delay that has necessarily occurred has been simply because of the tremendous complexity of this matter, which is new. A bill of this kind has never been presented to Parliament before. I think the officials who have had to deal with this proposal have done everything they can to consider it carefully and we appreciate the thought they have given to it.

The Chairman: That is a good point, Mr. Blair.

Mr. Duquet: With the consent of the Chairman and hoping that you will not have any more difficulties with the Bill than you had with the petition, I would like to put a motion.

The Chairman: If there are no more questions, Mr. Duquet will bring the motion. Mr. Duquet.

Mr. Duquet: I move that the petition of IAC Limited seeking the incorporation of the "Continental Bank of Canada" and in French "*Banque Continentale du Canada*" and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

Motion agreed to.

The Chairman: Anything to add, Mr. Reid.

Mr. Reid: I would like to thank the members of the Committee for their courtesy and probably we will see you again in the House on the other side.

[Interprétation]

M. Loiselle (Chambly): Je m'excuse, je m'en tiendrai là. Lorsqu'on passera à leur projet de loi . . .

Le président : Du moment que vos questions ne s'éloignent pas trop du sujet de la pétition. Monsieur Breau.

M. Breau: Je passerai mon tour pour mon commentaire final puisque le sujet a déjà été abordé. Je ferais également remarquer à ces messieurs—bien sûr, nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'ils se fassent assistants sociaux au bénéfice des Canadiens, parce que leur métier, c'est de faire de l'argent—que certaines régions du Canada manquent de fonds pour les investissements risqués. Nous n'attendons pas de vous que vous fassiez du bénévolat, mais je pense qu'il y a de l'argent à faire dans ce secteur, et, simultanément, matière à aider un nombre passablement élevé de petits commerces et industries. Il y a aussi un autre aspect, je préférerais avoir 10 petites entreprises disons avec 50 employés chacune, qu'une seule avec 100 ou 200 employés. Vous comprendrez que ce soit ma façon de penser parce que ce sont ces entreprises qui engendrent un effet de boule de neige dans le domaine de l'emploi qui sont davantage engagés, à l'égard de la collectivité que les grosses firmes qui ferment leurs portes lorsque les choses vont mal.

M. Blair: C'est exact.

Le président: Monsieur Blair, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Blair: Eh bien, monsieur le président, simplement un commentaire qui découle de la discussion. J'espère ne pas avoir donné l'impression que, de toute façon nous disions que c'était de la faute des fonctionnaires avec lesquels la compagnie a traité. Retarder le processus peut avoir été très utile à toutes les étapes. Les retards qui devaient se produire de toute façon ont eu lieu simplement en raison de la complexité énorme de la question, qui est récente. Un projet de ce genre n'a jamais été déposé devant le Parlement auparavant. Je pense que les fonctionnaires qui ont eu à traiter cette proposition ont fait tout leur possible pour considérer le problème avec attention et nous les remercions de l'attention qu'ils y ont accordée.

Le président: Un argument judicieux, monsieur Blair.

M. Duquet: Avec l'accord du président et en espérant que vous n'aurez pas plus de difficultés avec le projet que vous n'en avez eu avec la pétition, j'aimerais proposer une motion.

Le président: S'il n'y a plus de questions, M. Duquet propose la motion. Monsieur Duquet.

M. Duquet: Je propose que la pétition de IAC Limitée visant à l'incorporation de la «Banque continentale du Canada» et en anglais «*Continental Bank of Canada*», soit reçue; que, comme le dispose l'article 91(3)(a) et du Règlement (c) des frais d'un montant de 300 dollars soient imposés et que le président du Comité soit autorisé à faire rapport à la Chambre.

La motion est adoptée.

Le président: Quelque chose à ajouter, monsieur Reid?

M. Reid: J'aimerais remercier les membres du Comité de leur courtoisie et nous aurons probablement l'occasion de nous revoir à la Chambre, de l'autre côté.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, April 6, 1976

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 6 avril 1976

Président: M. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

Petition of United Grain
Growers Limited

INCLUDING:

The Ninth Report to the House

CONCERNANT:

Pétition de *United Grain
Growers Limited*

Y COMPRIS:

Le neuvième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiselle

Messrs.

Alkenbrack
Allard
Béchar

Blouin
Gendron
Gilbert

COMITÉ PERMANENT DES
BILLES PRIVÉS EN GÉNÉRAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiselle

Vice-président: M. Bernard Loiselle

Messieurs

Lajoie
Loiselle (*Chambly*)
Loiselle (*Saint-Henri*)

McCleave
McIsaac
McKenzie—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On December 1st, 1975:

Mr. Smith (*St. Jean*) replaced Mr. Breau

On February 19, 1976:

Mr. Young replaced Mr. Reid

On April 6, 1976:

Mr. Béchar

Mr. McIsaac replaced Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)

Mr. Gendron replaced Mr. Duquet

Mr. Blouin replaced Mr. Smith (*St. Jean*)

Mr. Lajoie replaced Mr. Young

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 1^{er} décembre 1975:

M. Smith (*St-Jean*) remplace M. Breau

Le 19 février 1976:

M. Young remplace M. Reid

Le 6 avril 1976:

M. Béchar

M. McIsaac remplace M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)

M. Gendron remplace M. Duquet

M. Blouin remplace M. Smith (*St-Jean*)

M. Lajoie remplace M. Young

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 31, 1976

Ordered,— That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the Petition of United Grain Growers Limited, praying for the passing of an Act amending its Act of Incorporation to increase the capital stock of the company, and for other purposes, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the revised Twenty-Seventh Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Tuesday, March 30, 1976, for any recommendations the Committee deems advisable.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 31 mars 1976

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de United Grain Growers Limited demandant l'adoption d'une loi modifiant la loi la constituant en société pour augmenter son capital actions, et à d'autres fins, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le vingt-septième rapport (révisé) du greffier des pétitions présenté à la Chambre le mardi 30 mars 1976, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

ATTESTÉ

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, April 7, 1976

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to presents its

NINTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, March 31, 1976, your Committee has considered the petition of United Grain Growers Limited, praying for the passing of an Act amending its Act of Incorporation to increase the capital stock of the company, and for other purposes, filed after the time limit specified under Standing Order 90, together with the revised Twenty-Seventh Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Tuesday, March 30, 1976.

The Parliamentary Agent stated that the delay beyond the time specified by Standing Order 90 was occasioned, in part, by factors beyond the control of the petitioners. Nevertheless, he stated that it is important that the proposed legislation be allowed to proceed during the present session of Parliament. He therefore respectfully asked that this petition be received.

After hearing the reasons given for the late filing of this petition, your Committee recommends that Standing Order 90 be suspended in relation thereto, and that this petition be received. The consequent charges as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c) amount to \$300.

The petition referred to above, together with the revised Twenty-Seventh Report of the Clerk of Petitions, are returned herewith.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 7*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
GÉRARD LOISELLE
Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Mercredi, le 7 avril 1976

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1976, votre Comité a étudié la pétition de *United Grain Growers Limited*, demandant l'adoption d'une loi modifiant la loi la constituant en société pour augmenter son capital actions, et à d'autres fins, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, ainsi que le vingt-septième rapport (révisé) du greffier des pétitions, présenté à la Chambre le mardi 30 mars 1976.

L'agent parlementaire a fait valoir que le délai, au-delà du temps déterminé à l'article 90 du Règlement, est imputable, en partie, à des facteurs indépendants de la volonté des pétitionnaires. Néanmoins, il a déclaré qu'il est important que le projet de loi soit considéré au cours de la présente session du Parlement, et il a demandé respectueusement que cette pétition soit reçue.

Après avoir pris en considération les raisons pour lesquelles cette pétition a été présentée en retard, votre Comité recommande que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendue à cet égard et que la pétition soit reçue. Les frais imposables, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, s'élèvent à \$300.

La pétition susmentionnée et le vingt-septième rapport (révisé) du greffier des pétitions sont renvoyés avec le présent rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 7*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 6, 1976

(8)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:43 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Béchar, Blouin, Gendron, Lajoie, Loiselle (*Saint-Henri*), McCleave, McIsaac and McKenzie.

Witnesses: Mr. McIsaac, M.P., Sponsor of the Petition of United Grain Growers Limited. Mr. J. M. Coyne, Parliamentary Agent.

The Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1976, being read as follows:

Ordered,—That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the Petition of United Grain Growers Limited, praying for the passing of an Act amending its Act of Incorporation to increase the capital stock of the company, and for other purposes, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the revised Twenty-Seventh Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Tuesday, March 30, 1976, for any recommendations the Committee deems advisable.

Mr. McIsaac made a statement.

Mr. Coyne made a statement.

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Béchar, it was agreed unanimously,—

That the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition of United Grain Growers Limited, praying for the passing of an Act amending its Act of Incorporation to increase the capital stock of the company, and for other purposes and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91 (3) (a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

At 3:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 AVRIL 1976

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 43, sous la présidence de M. Gérard Loiselle, (président).

Membres du Comité présents: MM. Béchar, Blouin, Gendron, Lajoie, Loiselle (*Saint-Henri*), McCleave, McIsaac et McKenzie.

Témoins: M. McIsaac, député, Parrain de la pétition de *United Grain Growers Limited*. M. J. M. Coyne, Agent parlementaire.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 31 mars 1976:

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de *United Grain Growers Limited* demandant l'adoption d'une loi modifiant la loi la constituant en société pour augmenter son capital actions, et à d'autres fins, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le vingt-septième rapport (révisé) du greffier des pétitions présenté à la Chambre le mardi 30 mars 1976, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

M. McIsaac fait une déclaration.

M. Coyne fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Béchar, il est convenu à l'unanimité,—

Que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement relatif à la pétition de *United Grain Growers Limited* demandant l'adoption d'une loi modifiant la loi la constituant en société pour augmenter son capital actions, et à d'autres fins, soit suspendue, et que cette pétition soit reçue; que, ainsi qu'il est prévu aux alinéas a) et c) du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, des frais de \$300 soient imposés; et que le président du Comité fasse rapport à la Chambre en conséquence.

A 15 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 6 avril 1976

• 1542

[Text]

Le président: Messieurs, nous avons quorum. Je demanderais au secrétaire de lire l'ordre de renvoi de la Chambre.

The Clerk: That, pursuant to the provisions of Standing Order 99, the Petition of United Grain Growers Limited, praying for the passing of an Act amending its Act of Incorporation to increase the capital stock of the company, and for other purposes, filed after the time limit specified under Standing Order 90, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders, together with the revised Twenty-seventh Report of the Clerk of Petitions thereon, presented to the House on Tuesday, March 30, 1976, for any recommendations the Committee deems advisable.

The Chairman: Does every member have a copy of the bill? Yes.

Avez-vous tous une copie du bill ou de la pétition, car cela peut être une pétition?

M. McCleave: Je n'en ai pas, mais ce n'est pas nécessaire pour moi.

Le président: Messieurs, vous comprenez les règlements de ce Comité. Ce Comité ne veut pas étudier le bill; il est établi pour permettre à toute corporation ou association, qui soumet un projet de loi ou une demande d'appropriation de charte ou d'amendement à sa charte, après la limite fixée à 90 jours ou six semaines à compter du début de chaque session, de se présenter à ce Comité, pour en obtenir la permission. C'est pourquoi, nous rencontrons aujourd'hui la *United Grain Growers Association*, laquelle désire augmenter son capital-action. Elle doit, étant donné que la présente session ne se termine pas, demander la permission de présenter cette pétition.

En premier je veux présenter le proposeur, M. McIsaac.

I would like to ask the Parliamentary Agent, Mr. Coyne, who represents United Grain Growers, to sit at the head table to reply when members ask questions.

Mr. J. M. Coyne (Parliamentary Agent): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. I would ask Mr. McIsaac if he has anything to say to the Committee.

Mr. C. McIsaac, M.P. (Sponsor of the Petition): Mr. Chairman, thank you very much. Very briefly, we appreciate the opportunity to be here before you and to ask your consideration in this particular situation. I will ask the Parliamentary Agent for United Grain Growers to speak very briefly to the Committee, if I may. If you would care to explain, Mr. Coyne, why we are asking for an exception to what I am aware are the rules of the Committee in this respect.

The Chairman: Mr. Coyne.

Mr. Coyne: Thank you, Mr. Chairman. The basis for our making this request, of course, stems from the prolongation of the present session of Parliament beyond what I think members of the public, including United Grain Growers Limited, originally contemplated. When they were making their plans in November and December of last year to petition Parliament for an amendment of their act of incorporation to authorize an increase in their

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 6, 1976

[Interpretation]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. I will ask the Clerk to read the order of reference from the House.

Le greffier: Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, la pétition de la United Grain Growers Limited, demandant l'adoption d'une loi modifiant la loi constituant en société pour augmenter son capital actions, et à d'autres fins, déposée après le délai spécifié à l'article 90 du Règlement, soit déferée au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement, avec le vingt-septième rapport (révisé) du greffier des pétitions présenté à la Chambre le mardi 30 mars 1976, afin que le Comité soit en mesure de faire les recommandations qu'il jugera à propos.

Le président: Tous les membres ont-ils eu copie du bill? Oui.

Does everyone have a copy of the bill, or of the petition, because this can be a petition?

Mr. McCleave: I do not have one, but it is not necessary for me.

The Chairman: Gentlemen, you know the rules of the Committee. The Committee does not want to study the bill; it has been created to make it possible for any corporation, or association, wanting to submit a bill or a request for a charter, or amendment of a charter, after the time limit of 90 days or six weeks following the beginning of any session, to appear before this Committee to obtain permission to do so. This is why we are meeting today the United Grain Growers Limited, which company is seeking to increase its capital stock. Since the present session is not coming to an end, the company must ask permission to present this petition.

I would first of all like to introduce the sponsor of the petition, Mr. McIsaac.

J'aimerais demander à l'agent parlementaire, M. Coyne, qui représente la United Grain Growers, de s'asseoir à la table principale pour répondre aux questions des députés.

M. J. M. Coyne (agent parlementaire): Merci, monsieur le président.

Le président: D'accord. Je demanderais à M. McIsaac s'il a une déclaration à faire au Comité.

M. C. McIsaac, député (parrain de la pétition): Merci beaucoup, monsieur le président. En deux mots, nous vous savons gré de pouvoir comparaître devant vous et vous demander d'examiner ce cas particulier. Si vous le permettez, j'inviterais l'agent parlementaire de la United Grain Growers à s'adresser très brièvement au Comité. Monsieur Coyne, pourriez-vous expliquer les raisons pour lesquelles nous demandons qu'une exception soit faite au Règlement du Comité à cet égard.

Le président: Monsieur Coyne.

M. Coyne: Merci, monsieur le président. Il est évident que nous faisons cette demande parce que la session actuelle du Parlement se prolonge au delà de ce qui avait été prévu à l'origine par la population, y compris la United Grain Growers Limited. En novembre et décembre de l'année dernière, lorsque la société a envisagé de présenter une pétition au Parlement en vue de la modification de sa Loi d'incorporation afin d'obtenir l'autorisation d'augmen-

[Interprétation]

authorized capital, they contemplated that the present session would terminate in the new year, and that the next session would commence in February of this year. They made their plans accordingly. They contemplate that they will require this additional capital. In other words, that they will be running out of their present authorized capital some time in the summer or fall of this year. Therefore, they hope to have the authorization of Parliament, or to have the bill considered, in the next two or three months. It was because of that, and the fact that otherwise they would be coming forward in the fall, with the likelihood that the bill would not get passage until perhaps early in 1977, that they seek to proceed at this session instead. It is essentially for that reason that we come forward to your Committee with this request for dispensation from the standing order relating to the filing of petitions and bills.

The Chairman: Is that all, Mr. Coyne?

• 1545

Mr. Coyne: Yes, thank you.

The Chairman: Are there any questions?

Mr. McCleave: I do not think I have any questions, Mr. Chairman. If I can speak on behalf of my colleagues and myself, I think the case is well made out, and if Mr. Béchard has to appropriate motion to move to help the cause of the United Grain Growers along I would be very pleased to second it. These people are, like many others, including members of Parliament, up against rather exceptional circumstances, and I hope there is no penalty attached to the late filing—a late filing in one session, but it would have been considered early filing in another.

The Chairman: We will hear the motion first.

Mr. Béchard:

Mr. Béchard: After having heard Mr. Coyne, I think I am satisfied with the explanations he gave along with Mr. McIsaac.

I move that the Committee recommend to the House that Standing Order 90 be suspended in relation to the petition of United Grain Growers Limited, praying for the passing of an Act amending its Act of Incorporation to increase the capital stock of the company, and for other purposes and that the said petition be received; that, as provided for by Standing Order 91(3)(a) and (c), charges of \$300 be levied; and that the Chairman of the Committee report to the House accordingly.

The Chairman: Everybody has heard the motion?

Mr. McCleave: I admit I did my seconding in advance, but I do have a question as to why there should be a charge.

Mr. Béchard: The \$300?

The Chairman: Mr. McCleave, it is in the rules. Usually, when it is a corporation without benefits and all that, they are exempt of that \$300 charge; but when it is an association like this one they are charged \$300. It is in the rules; it reads that way here.

[Texte]

ter son capital autorisé, elle prévoyait que la session actuelle se terminerait au début de la nouvelle année et que la session suivante commencerait en février. La société avait fait ses plans en conséquence. Elle prévoyait avoir besoin de ce capital additionnel. En d'autres termes, la société aura épuisé son capital autorisé actuel prochainement au cours de l'été ou de l'automne. Elle espère donc obtenir l'autorisation du Parlement ou l'examen du bill au cours des 2 ou 3 prochains mois. C'est pour cette raison, étant donné en outre qu'elle devrait autrement se présenter à l'automne et qu'il est probable qu'alors le bill ne serait pas adopté avant peut-être le début de 1977, que la société demande plutôt de procéder lors de la présente session. C'est essentiellement pour cette raison que nous avons saisi votre Comité de cette demande de dispense du règlement sur la présentation des pétitions et des bills.

Le président: Est-ce tout, monsieur Coyne?

M. Coyne: Oui, merci.

Le président: Y a-t-il des questions?

M. McCleave: je ne crois pas avoir de questions, monsieur le président. Si je puis m'exprimer au nom de mes collègues et en mon nom, il me semble que ce cas est bien fondé; si M. Béchard a une motion appropriée à présenter afin d'aider la cause de la United Grain Growers, c'est avec plaisir que je l'appuierai. Ces gens, comme beaucoup d'autres, y compris les membres du Parlement, font face à des circonstances assez exceptionnelles. J'espère en outre qu'ils ne seront pas pénalisés pour cette présentation tardive, présentation tardive au cours de l'actuelle session, mais qui aurait cependant été hâtive au cours d'une autre.

Le président: Nous allons tout d'abord entendre la motion.

Monsieur Béchard:

M. Béchard: Après avoir entendu M. Coyne, je m'estime satisfait de ses explications et de celles de M. McIsaac.

Je propose que le Comité recommande à la Chambre que l'application de l'article 90 du Règlement soit suspendu en ce qui concerne la pétition de la United Grain Growers Limited demandant l'adoption d'une loi modifiant sa loi d'incorporation afin d'augmenter le capital actions, et à d'autres fins, et que la pétition soit reçue; que, comme le prévoit l'article 91(3)(a) et (c) du règlement, des frais d'un montant de \$300 soient imposés; et que le président du Comité soit autorisé à faire rapport à la Chambre en conséquence.

Le président: Avez-vous tous entendu la motion?

M. McCleave: J'admets avoir appuyé la motion à l'avance, mais j'aimerais savoir pourquoi il y a des frais.

M. Béchard: De \$300?

Le président: Monsieur McCleave, c'est le règlement. D'habitude, lorsqu'il s'agit d'une société sans but lucratif, etc., elle est exemptée des frais de \$300; mais, lorsqu'il s'agit d'une association comme celle-ci, on leur impose des frais de \$300. C'est le règlement qui le stipule.

[Text]

Mr. Béchard: That is not an exception, Mr. Chairman.

The Chairman: No, that is usual. It reads:

(3) The following charges shall also be levied and paid in addition to the foregoing:

(a) When any Standing Order of the House is suspended in reference to a bill or the petition therefor, for each such suspension—\$100

(c) When a bill is presented in the House after the twelfth week of the Session—\$200

Mr. McCleave: You are right, Mr. Chairman, of course, and I do accept your ruling; thank you for your explanation. The remedy, however, is somewhere in the Procedure Committee. If the session goes on for two years, obviously people's rights are being hurt as these people's rights are; but I think they will understand, through Mr. McIsaac, that what is happening to them, the \$300 extraction, is necessary, even if most of us regret that we have to include it in the reference.

The Chairman: I agree.

Mr. McCleave: I do second Mr. Béchard's motion.

The Chairman: On account of the length of the session, they are in one way perhaps penalized.

Mr. McIssac: Mr. Chairman, I think the United Grain Growers people fully appreciate the situation. Certainly, from my understanding there is no question whatever with regard to this payment in that respect. We appreciate the points made by my honourable friend from Halifax-East Hants.

Mr. Coyne: Mr. Chairman, I can confirm what Dr. McIsaac has said. The United Grain Growers Limited are quite aware of this provision and have no objection to complying with it by paying the prescribed fee.

The Chairman: Shall the motion moved by Mr. Béchard carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I thank the sponsor of the bill and the parliamentary agent. I would like to thank those members I had to go and pick up in the House at about 3.15 p.m. to be in the Committee.

Mr. Béchard: My I ask Mr. Coyne about that company? United Grain Growest Limited is a company of grain growers?

• 1550

Mr. McIsaac: It is a co-operative of grain producers.

Mr. Béchard: United Grain Growers Limited? That is not a co-operative; that is a company.

Mr. Coyne: Well, Mr. Chairman, there is a history to this. The United Grain Growers Limited was incorporated, as a corporation, by Act of Parliament, in 1911, and essentially received its present structure at that time. It is a corporation, but it is a rather special type of corporation, because, under the special provisions of its statute of incorporation, its charter, which is a parliamentary charter, its membership is limited to grain growers. It is, in fact, owned and controlled, by grain growers, of whom, I understand, at the moment, there are some 65,000 individual members of United Grain Growers Limited and they control its affairs in the sense of shareholders.

[Interpretation]

M. Béchard: Ce n'est pas une exception, monsieur le président.

Le président: Non, c'est la règle, qui dit:

(3) En sus des frais précités, les droits suivants doivent être imposés et payés:

a) Lorsqu'il y a suspension d'un article du Règlement relativement à un bill ou à la pétition introductive qui s'y rattache—\$100

c) Lorsqu'un bill est présenté à la Chambre après la douzième semaine de la session—\$200

M. McCleave: Vous avez évidemment raison, monsieur le président, et j'accepte votre décision; je vous remercie de votre explication. Toutefois, le remède se trouve quelque part au Comité de la procédure. Si la session se poursuit pendant deux ans, il est évident que les droits de la population sont lésés, comme dans le cas présent, mais je pense que ces gens comprendront, par l'intermédiaire de M. McIsaac, que cette ponction de \$300 est nécessaire, même si la plupart d'entre nous regrettent de devoir l'inclure dans le rapport.

Le président: Je suis d'accord.

M. McCleave: J'appuie la motion de M. Béchard.

Le président: Étant donné la longueur de la session, ils sont d'une certaine façon pénalisés.

M. McIsaac: Monsieur le président, je crois que les membres de la United Grain Growers comprennent pleinement la situation. Que je sache, aucun problème ne se pose en ce qui concerne ce paiement. Nous comprenons les arguments présentés par mon honorable ami de Halifax-East Hants.

M. Coyne: Monsieur le président, je puis confirmer les propos de M. McIsaac. Les membres de la United Grain Growers Limited connaissent fort bien cette disposition et n'ont aucune objection à la respecter en versant les droits requis.

Le président: La motion proposée par M. Béchard est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Je remercie le parrain du bill et l'agent parlementaire. J'aimerais également remercier les députés que j'ai dû aller chercher à la Chambre vers 15 h 15 pour assister au Comité.

M. Béchard: Puis-je poser une question à M. Coyne sur la compagnie? La United Grain Growers Limited est-elle une compagnie de producteurs de céréales?

M. McIsaac: C'est une coopérative de producteurs de céréales.

M. Béchard: United Grain Growers Limited? Ce n'est pas une coopérative; c'est une compagnie.

M. Coyne: Il y a une histoire derrière tout cela, monsieur le président. La United Grain Growers Limited a été constituée en société par une loi du Parlement adoptée en 1911 et a alors reçu l'essentiel de sa structure actuelle. Il s'agit d'une société, mais d'une société d'un genre plutôt spécial, car, en vertu des dispositions spéciales de sa loi d'incorporation, de sa charte, qui est une charte parlementaire, seuls les producteurs de céréales en sont membres. En effet, la société appartient à des producteurs de céréales, qui l'administrent. A l'heure actuelle, je crois que la United Grain Growers Limited compte environ 65,000 membres individuels, qui dirigent ses affaires, comme le font des actionnaires.

[Texte]

Mr. Béchar: Thank you very much. You did not have any change to your charter since 1911?

Mr. Coyne: Oh, it has been changed many times, Mr. Chairman, in technical ways, and in some modernization. In fact, it has been changed so often it is a rather complicated document, but its underlying purpose and effect, which I have just described, has remained unchanged over the years.

Mr. Béchar: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much.

[Interprétation]

M. Béchar: Merci beaucoup. Votre charte n'a pas été modifiée depuis 1911?

M. Coyne: Elle a été modifiée maintes fois, monsieur le président, sur les plans des détails techniques et de la modernisation. A vrai dire, elle a été modifiée tellement souvent qu'elle constitue un document fort complexe, mais ses objectifs fondamentaux et sa portée, que je viens de décrire, n'ont pas été changés au cours des ans.

M. Béchar: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, May 5, 1976

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

RESPECTING:

Bill S-33, An Act respecting
United Grain Growers Limited

INCLUDING:

The Tenth Report to the House

WITNESSES:

(See back cover)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mercredi 5 mai 1976

Président: M. Gérard Loiselle

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Bills privés en général et du Règlement

CONCERNANT:

Bill S-33, Loi concernant
la United Grain Growers Limited

Y COMPRIS:

Le dixième rapport à la Chambre

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiseau

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiseau

Messrs.

Allard
Béchar
Duquet
Gilbert

Goodale
Hamilton (*Swift
Current-Maple Creek*)

COMITÉ PERMANENT DES
BILLES PRIVÉS EN GÉNÉRAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiseau

Vice-président: M. Bernard Loiseau

Messieurs

Loiseau (*Chambly*)
Loiseau (*Saint-Henri*)
McIsaac
Neil
Smith (*Saint-Jean*)
Wise—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday April 9, 1976:

Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Lajoie
Mr. Blais replaced Mr. Blouin

On Tuesday April 13, 1976:

Mr. Duquet replaced Mr. Gendron

On Wednesday, May 5, 1976:

Mr. Wise replaced Mr. McKenzie
Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced
Mr. Alkenbrack
Mr. Neil replaced Mr. McCleave
Mr. Goodale replaced Mr. Blais

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 9 avril 1976:

M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Lajoie
M. Blais remplace M. Blouin

Le mardi 13 avril 1976:

M. Duquet remplace M. Gendron

Le mercredi 5 mai 1976:

M. Wise remplace M. McKenzie
M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace
M. Alkenbrack
M. Neil remplace M. McCleave
M. Goodale remplace M. Blais

ORDER OF REFERENCE

Thursday, April 29, 1976

Ordered,—That Bill S-33, An Act respecting United Grain Growers Limited, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 29 avril 1976

Il est ordonné,—Que le Bill S-33, Loi concernant la United Grain Growers Limited, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes

M. Robert Kuzmapp

Clerk of the Commons

Le greffier de la Chambre des communes

M. Robert Kuzmapp

Clerk of the Commons

Le greffier de la Chambre des communes

M. Robert Kuzmapp

Clerk of the Commons

Le greffier de la Chambre des communes

M. Robert Kuzmapp

Clerk of the Commons

Le greffier de la Chambre des communes

M. Robert Kuzmapp

Clerk of the Commons

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 6, 1976

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

TENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, April 29, 1976, your Committee has considered Bill S-33, An Act respecting United Grain Growers Limited, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 8*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GÉRARD LOISELLE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 6 mai 1976

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 29 avril 1976, votre Comité a étudié le Bill S-33, Loi concernant la United Grain Growers Limited, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 8*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président du Comité
J. M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Parliament to S.O. 85(4) of

On Friday April 9, 1976

Mr. Smith (Saint-Jean) replaced Mr. Lajoie
Mr. Blais replaced Mr. Blodet

On Tuesday April 13, 1976

Mr. Duquet replaced Mr. Gendron

On Wednesday May 5, 1976

Mr. Wise replaced Mr. McKenzie

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek) replaced
Mr. Alkenbrack

Mr. Neil replaced Mr. McCleave
Mr. Goodale replaced Mr. Blais

Conformément à l'article 85(4) du Règlement

Le vendredi 9 avril 1976

M. Smith (Saint-Jean) remplace M. Lajoie
M. Blais remplace M. Blodet

Le mardi 13 avril 1976

M. Duquet remplace M. Gendron

Le mercredi 5 mai 1976

M. Wise remplace M. McKenzie

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek) remplace
M. Alkenbrack

M. Neil remplace M. McCleave
M. Goodale remplace M. Blais

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 5, 1976

(9)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:30 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Duquet, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), McIsaac, Smith (*Saint-Jean*) and Wise.

Other Members present: Messrs. Ritchie and Hargrave.

Witnesses: Mr. Cliff McIsaac, M.P., Sponsor of the Bill. Mr. J. M. Coyne, Parliamentary Agent. *From United Grain Growers Limited:* Mr. A. M. Runciman, President; Mr. G. R. Hunter, Q.C., Counsel.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Thursday, April 29, 1976, which is as follows:

*Ordered,—*That Bill S-33, An Act respecting United Grain Growers Limited, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

The Chairman called the Preamble.

Dr. McIsaac, M.P., Sponsor of the Bill, and Mr. Coyne, Parliamentary Agent, made opening remarks.

Mr. Runciman made a statement.

The witnesses answered questions.

The Preamble was allowed to stand.

Clauses 1 to 6 were severally carried.

The Preamble carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*Ordered,—*That the Chairman report Bill S-33 to the House.

At 4:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 5 MAI 1976

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

Membres du Comité présents: MM. Duquet, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), McIsaac, Smith (*Saint-Jean*) et Wise.

Autres députés présents: MM. Ritchie et Hargrave.

Témoins: M. Cliff McIsaac, député, parrain du bill. M. J. M. Coyne, agent parlementaire. *De la United Grain Growers Limited:* M. A. M. Runciman, président; M. G. R. Hunter, C.R., conseiller.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 29 avril 1976 qui se lit comme suit:

*Il est ordonné,—*Que le bill S-33, Loi concernant la United Grain Growers Limited, soit déféré au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

Le président met en délibération le préambule.

M. McIsaac, député, parrain du bill, et M. Coyne, agent parlementaire, font des remarques préliminaires.

M. Runciman fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Le préambule est réservé.

Les articles 1 à 6 sont adoptés conjointement.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné,—*Que le président fasse rapport à la Chambre du bill S-33.

A 16 h 41, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J. M. Robert Normand
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 5, 1976

[Text]

• 1539

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. I think we should start the study of Bill S-33.

I will ask the Clerk of the Committee to read the reference from april 29 from the second House.

The Clerk:

That Bill S-33, An Act respecting United Grain Growers Limited, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

The Chairman: Okay. Now I will ask Mr. McIsaac, the sponsor of the bill, to make a few comments.

Mr. Cliff McIsaac (Sponsor of Bill S-33): Thank you, Mr. Chairman. My comments, Mr. Chairman, will be very brief. The bill has been before the members. It was discussed and given second reading last week in the House. It enjoyed at that time, as I am sure you are aware, Mr. Chairman, the support of all members who spoke on the bill. There was no argument whatsoever in principle.

The bill contains several rather basic admendments, largely self-explanatory, I think. Before going into the details of each particular clause, I think I should ask the Parliamentary Agent or, indeed, Mr. Runciman, the President, to give some further detail in that respect, Mr. Chairman.

I might say, Mr. Chairman, that today we have Mr. Mac Runciman, the President of United Grain Growers, known, I am sure, to most people on the Committee; Mr. Jack Coyne, the Parliamentary Agent, from Ottawa; Mr. Dick Hunter, a lawyer with the firm of UGG from Winnipeg; and Mr. Bennett, also from Winnipeg, I believe, Treasurer of UGG. Those are the officials we have here, Mr. Chairman; and with your permission, perhaps Mr. Coyne could elaborate.

The Chairman: Mr. Coyne, if you will allow me 30 seconds, please, I would like to mention the presence of Mr. Viets, the Senior Legal Advisor to the Corporations Branch of the Department of Consumer and Corporate Affairs who is here in order to help us to proceed with clarity in our deliberation on that bill.

Mr. Coyne, you have the floor.

Mr. J. M. Coyne (Parliamentary Agent): Mr. Chairman, I do not think I have anything to say to the Committee, except to ask Mr. Runciman, who is on my right, to make a brief opening statement, and then, of course, he and his colleagues will be in a position to answer any questions which members of the Committee may wish to raise.

The Chairman: Mr. Runciman.

Mr. A. M. Runciman (President, United Grain Growers Limited): Thank you, Mr. Chairman. We appreciate this opportunity of discussing this bill with members of your Committee. Principally, there are three items involved here which are quite important to our organization.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 5 mai 1976

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons le quorum; nous devrions donc entreprendre l'étude du Bill S-33.

Je demanderais au greffier du comité de lire l'Ordre de renvoi du Sénat du 29 avril.

Le greffier:

Que le Bill S-33, Loi concernant la *United Grain Growers Limited*, soit envoyé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

Le président: Merci. Je demande maintenant à M. McIsaac, parrain du bill, de faire quelques commentaires.

M. Cliff McIsaac (Parrain du Bill S-33): Merci, monsieur le président. Je serai très bref. Les membres ont déjà vu le bill puisqu'on en a discuté la semaine dernière en Chambre à l'étape de la deuxième lecture. Vous savez que tous les députés qui ont pris la parole au sujet du bill l'ont appuyé. Personne ne s'oppose à son fond.

Le bill propose plusieurs amendements fondamentaux qui vont de soi. Je n'expliquerai pas en détail chaque article, je vais plutôt demander à l'agent parlementaire, ou encore à M. Runciman, le président, de donner plus de détails.

Je dois dire que nous avons aujourd'hui avec nous Mac Runciman, président de la *United Grain Growers*, que tous les membres doivent déjà connaître, M. Jack Coyne, agent parlementaire d'Ottawa, M. Dick Hunter, avocat de la UGG à Winnipeg, et M. Bennett, aussi de Winnipeg, trésorier de la UGG. Ce sont les seuls dignitaires qui sont ici aujourd'hui. Avec votre permission, M. Coyne va poursuivre.

Le président: Monsieur Coyne, permettez-moi de mentionner la présence de M. Viets, premier conseiller juridique de la Direction des corporations du ministère de la Consommation et des Corporations; il est ici pour nous aider dans nos délibérations.

Monsieur Coyne, vous avez la parole.

M. J. M. Coyne (Agent parlementaire): Monsieur le président, je n'ai rien à dire au Comité sinon pour demander à M. Runciman, assis à ma droite, de faire une courte déclaration préliminaire. Par la suite, ses collègues et lui répondront aux questions des membres du Comité.

Le président: Monsieur Runciman.

M. A. M. Runciman (Président de la United Grain Growers Limited): Merci monsieur le président. Nous sommes heureux de cette occasion de discuter du bill avec les membres de votre Comité. En fait, il y a trois points importants pour notre organisme.

[Texte]

We are a farmers' company. We were founded in 1906, and the growth and development of our company has been very closely related to the growth and development of agriculture in Western Canada. During the present period, we find additional demands for capital as the elevator system of Western Canada is going through quite a modification and face-lifting. Many extensive and quite costly changes are taking place in the grain handling operation.

We started out with quite a small capitalization in the early days. This has been increased on a number of occasions over the years. At the present time, we are seeking an increase of authorized capital from the present figure of \$12 million to \$25 million. This is simply, as I indicated before, to help accommodate the calls for capital that are being made upon us.

Over the years, we have issued shares in various ways, either for sale at face value or in lieu of patronage dividend. Our active incorporation permits us to conduct our business along the lines of a co-operative, although it is not co-operative legislation. The basic reason for this is that when our company was founded there was not any co-operative legislation; hence, incorporation under a separate act of Parliament.

The second point that we are seeking is permission to increase the maximum allowable dividend from a total of 6.5 per cent, as it is at the present time, to 8 per cent. The reason for this is that our Class A share tends to react to the market value of money in the way that a bond would; and we find that a \$20-par-value share tends to have the market value of only about \$12 or \$12.50 with the current high rates of interest. And we feel it necessary in order to give a reasonable return in relation to the cost of money today that we should have the additional elbow room of going to the maximum of 8 per cent. And the third point that we are seeking is permission for the maximum allowable ownership of shares of our company to be increased from the present 2,500 to a maximum of 5,000.

These, Mr. Chairman, are fundamentally the things that we are seeking in this bill.

• 1545

The Chairman: Thank you, Mr. Runciman. In order to commence questioning I will call Clause 1 of the bill. Has every member a copy of the bill?

Mr. Hamilton will you commence?

On Clause 1.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. We never miss an opportunity down here to promote the great grain industry of Western Canada and try to point out its importance to the nation. It is certainly a pleasure to have the United Grain Growers before a parliamentary Committee and their very respected President, Mr. Runciman. I just hope, Mr. Chairman, that the passage of this bill will enable the United Grain Growers to continue to prosper and will help them in every way.

I would like, with your permission, to put a couple of general questions.

[Interprétation]

Nous sommes une compagnie d'agriculteurs. Elle a été fondé en 1906 et sa croissance et son évolution se sont faits parallèlement à ceux de l'agriculture dans l'Ouest du Canada. Depuis quelque temps, on nous demande plus de capitaux parce qu'on est en train de rénover tout à fait le système des éleveurs dans l'Ouest. Bien des changements importants et dispendieux sont apportés à la manutention des grains.

Au début, la compagnie n'avait pas un capital très étendu. On l'a augmenté à plusieurs reprises au fil des ans. Maintenant, nous voulons porter notre capital autorisé de 12 à 25 millions de dollars, uniquement pour nous permettre de répondre aux demandes qui nous ont été présentées.

Nous avons plusieurs fois émis des actions de diverses façons, soit en les vendant à leur valeur nominale soit en les donnant à la place d'une ristourne. Notre constitution en corporation nous permet de mener nos affaires comme s'il s'agissait d'une coopérative même si nous ne le sommes pas au sens légal puisque la principale raison pour laquelle il n'en est pas ainsi, c'est qu'au moment de la constitution de notre compagnie, il n'existait pas de loi pour les coopératives.

Le deuxième point, c'est que nous voulons obtenir l'autorisation de porter le taux maximal d'un dividende permis de 6.5 p. 100 à 8 p. 100. La raison en est que notre action de catégorie A est influencée par la valeur de l'argent sur le marché tout comme une obligation, si bien qu'une action d'une valeur au pair de \$20 a une valeur de marché d'environ \$12 ou \$12.50 à cause des taux élevés d'intérêt. Donc, pour nous permettre de verser un dividende raisonnable par rapport au coût de l'argent de nos jours, nous croyons nécessaire de pouvoir aller jusqu'à 8 p. 100 au maximum. Enfin, nous aimerions que le nombre maximal d'actions que peut posséder une personne soit porté de 2,500 à 5,000.

Voilà en résumé ce que nous demandons dans ce bill.

Le président: Merci, monsieur Runciman. Pour que nous puissions passer aux questions, je vais mettre en délibération l'article 1 du bill. Est-ce que tous les membres en ont une copie?

Monsieur Hamilton, pouvez-vous commencer?

Article 1.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. Nous ne manquons jamais une occasion à Ottawa de promouvoir l'industrie des grains de l'Ouest du Canada et d'en faire remarquer l'importance pour le pays. C'est tout un plaisir de voir comparaître devant un comité parlementaire la *United Grain Growers* et son président très respecté, M. Runciman. J'espère, monsieur le président, que l'adoption de ce bill permettra à la *United Grain Growers* de continuer à prospérer.

J'aimerais poser quelques questions d'ordre général.

[Text]

The Chairman: Yes, we are open for questioning.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): We are all very pleased with the way labour seems to be settling at the Pacific seaboard. I am optimistic and I would like to get Mr. Runciman's overview of the situation out there. I believe it is the first time, to my knowledge, that in a situation like this people have agreed to go to binding arbitration. Is this not correct?

Mr. Runciman: Yes, this decision was taken quite recently and I think, Mr. Chairman, it is a good and constructive attitude on both sides of the equation out there, where agreements have not been easy to reach in times past. And we were impressed right from the time that negotiations started.

They should have started really on November 1 to replace the contract that expired on November 30 but, with the introduction of the guidelines just shortly before that, there was so much uncertainty as to what these guidelines meant for both management and the unions commencement of negotiations was deferred by mutual agreement for quite some time. When the two groups came to the table there was a large number of points in dispute and we soon realized there was apparently a new spirit at work because in a comparatively small number of meetings they resolved many of those points which were at variance in a manner which had not seemed possible in the preceding five to ten years, if you like and these were narrowed down to quite a small number, I believe four in total, which have been referred by mutual agreement to an arbitrator. And he is even hopeful that of the four points two or three may still be resolved by negotiation before he has to deal with them. So we are, indeed, Mr. Chairman, much happier about that situation than we have been because it involves the complete stoppage of grain movement when a strike does occur.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am very pleased to hear Mr. Runciman say that because I know that he is being influential and active in that particular area. It seems to me, Mr. Runciman, that that is probably a milestone in the grain trade in Canada. But it seems also that we are entering another milestone in the worldwide grain situation where, for probably the first time, all the factors are in the system now on a worldwide basis, and I do not think any country is now going to purposely let their people starve. Russia and China seem to be in on a continuing ongoing basis and I think for the first time all the factors are in the system now on a world-wide basis. Do you feel we are moving away from our system in Canada, which has generally been promoted along the lines of the greatest good to the greatest number in any policy decisions, to some new concepts, inland terminals, variable tariffs and maybe variable freight rates, or are you satisfied that we are generally moving in the right direction? I think in the years to come, agriculture, and particularly the cereal-grain end of it, is going to be more and more important to this country.

Mr. Runciman: Certainly to the degree that is implied in that last conclusion, Mr. Chairman. I feel that ever since the grain industry came under fairly strict government regulations back in the early years of this century, a great many changes have taken place since that time.

• 1550

Sometimes a system is arrived at which is right for the period in which it is in effect, and it is so right for that period that it becomes accepted as a permanent part of the

[Interpretation]

Le président: Vous pouvez poser des questions.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Nous sommes tous très heureux de voir les conflits syndicaux se régler sur la côte du Pacifique. Je suis très optimiste et j'aimerais que M. Runciman nous donne un aperçu de la situation là-bas. À ma connaissance, c'est la première fois que le syndicat accepte un arbitrage exécutoire, n'est-ce pas?

M. Runciman: Oui. C'est une décision toute récente qui montre bien l'attitude positive et constructive des deux parties puisque un accord n'a pas toujours été aussi facile à obtenir. Nous avons été impressionnés dès le début des négociations.

En fait, celles-ci auraient dû commencer le 1^{er} novembre puisque l'ancienne convention expirait le 30 du même mois mais, comme on venait à peine de faire connaître les principes directeurs en vue de la lutte contre l'inflation, on ne savait pas encore ce que cela signifiait pour l'administration et les syndicats. On a donc convenu de différer le début des négociations. Lorsque les deux parties se sont finalement réunies, on a découvert un grand nombre de litiges. Bientôt, nous nous sommes rendus compte qu'il régnait un nouvel esprit puisque en un nombre relativement peu élevé de réunions, on a réglé la plupart de ceux-ci alors que les cinq ou dix années précédentes, une telle entente était impensable. Les quatre derniers points litigieux ont alors été renvoyés, d'un commun accord, à un arbitre qui espère même que deux ou trois de ceux-ci seront réglés par négociation sans même qu'il n'ait à s'en mêler. Nous sommes donc très heureux de la situation car lorsqu'il y a grève, le mouvement des grains est complètement arrêté.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je suis très heureux de vous l'entendre dire, monsieur Runciman, car je sais que vous avez un rôle à jouer là-dedans. C'est sans doute toute une étape pour le commerce des grains au Canada. Cela semble aussi en être une nouvelle pour le commerce international du grain car, pour la première fois, tout se fait à l'échelle mondiale. Je ne crois pas qu'un pays laisserait encore son peuple crever de faim. L'URSS et la Chine semblent faire un commerce régulier. Croyez-vous qu'au Canada nous nous éloignons graduellement de l'ancien système, qui reposait sur le principe de toujours donner l'avantage à la majorité, pour admettre de nouveaux concepts comme les élévateurs de tête de ligne, à l'intérieur des terres, les tarifs variables? Croyez-vous que nous sommes sur la bonne voie? Je crois que l'agriculture, et notamment la production des céréales fourragères, va prendre de plus en plus d'importance au Canada.

M. Runciman: Depuis que la production des céréales a fait l'objet d'une réglementation assez détaillée au début de ce siècle, il s'est produit beaucoup de changements.

Il arrive qu'un système bien adapté à une certaine période finit par devenir une réalité permanente. Notre société a vu tellement de changements dans les transports

[Texte]

system. Now so much else has changed in our society; transportation; just the whole way of doing business, and agriculture is no exception. Certainly the whole pattern of agriculture has changed over a period of years to the point that surely a time comes when it is necessary to look at the grain-handling system and examine it to see whether it is, indeed, keeping pace with what is happening to the rest of the agricultural industry and, indeed, to the rest of the Canadian economy.

The most dramatic comparison, I suppose, that could be made is the elevator system. As it came into existence in Western Canada in the early decades of this century the elevator system was geared to the transportation of grain by team and wagon. Now we find that the progressive farmers are hauling grain in truck-loads of 300, 400, 500 bushels at a time, a different concept altogether. It was a day's work for a man and a team of horses to go 15 miles to a market and home; now it takes half an hour to make the same sort of trip.

So without judging that a certain system is right today, I think we can reach the conclusion that the need for experimentation exists, and I would say that that experimentation is going on now. The most visible evidence of it—and it is very evident—are the so-called inland terminals that have been built at Rosetown, Saskatchewan, and Elm Creek, Manitoba, by a private grain firm, and an even larger inland terminal that has been built by farmers themselves at Weyburn, Saskatchewan. They built this to follow up their own belief that we were past the day of the small local country elevator and should be hauling grain substantial distances to these large, new, modern elevators where the grain would be cleaned to export standard and shipped, ready to go on the boat.

We cannot feel that this is necessarily the situation we have arrived at yet. It may be the situation five, ten, or twenty years down the road, but we do feel that experimentation is necessary. We have described the Weyburn venture repeatedly as an experiment, and the results of that experiment could very well have an effect on the grain-handling system in Western Canada.

We ourselves have not bought the concept as yet. The best evidence I can give of that, I think, is that we opened what I would call a conventional country elevator within 30 miles of the Weyburn terminal just last week. We believe grain is going to go by short truck-haul to a delivery point where it can be put on rail.

On the other hand, if people had not been willing to experiment and take chances back in 1906, United Grain Growers would not have come into existence, because it was formed as an absolute departure from the norm of that day. It was formed by men of imagination and courage who put up their own personal resources in the first year of the company's existence to back bank loans to keep the company in operation.

These people at Weyburn who built that Weyburn terminal also put up money of their own: \$1,760,000 of the farmers' own money went into that Weyburn elevator to back their experiment. These people were putting their money where their mouth is, and I have some respect for people who are prepared to do that.

[Interprétation]

et le commerce, aussi bien que dans l'agriculture que, compte tenu de cela, il faudra examiner nos méthodes de manutention des grains pour déterminer si elles évoluent au même rythme que le reste de l'industrie agricole et l'économie canadienne en général.

Les entrepôts des grains offrent l'exemple le plus frappant de ce changement. Quand ils ont été construits dans l'Ouest du Canada au début de ce siècle, ils servaient à l'entreposage de grain transporté par des atelages de chevaux. Maintenant les fermiers les plus modernes transportent entre 300 et 500 boisseaux de grain dans un seul trajet par camion. Tandis qu'il fallait tout une journée pour faire un trajet de 15 milles avec des chevaux, maintenant le même déplacement exige une demi-heure.

Je crois que nous ne pouvons pas avoir des idées arrêtées sur le genre de système qui convienne le mieux aux conditions actuelles; il faut essayer différentes expériences et c'est ce que nous faisons actuellement. Je pourrais vous citer comme exemple la construction d'élevateurs terminus par une société privée à Rosetown en Saskatchewan et à Elm Creek au Manitoba. Un élévateur terminus encore plus important a été construit par les cultivateurs eux-mêmes à Weyburn en Saskatchewan. Ils étaient persuadés que le temps des petits élévateurs ruraux était révolu et qu'il valait mieux maintenant transporter les céréales sur de plus longues distances à des élévateurs modernes ayant une plus grande capacité, où les céréales sont nettoyées conformément aux normes établies pour l'exportation.

Nous ne sommes pas persuadés que cette expérience de Weyburn représente la seule solution mais c'est une expérience intéressante dont les résultats pourraient influencer la manutention des grains dans l'Ouest du Canada d'ici cinq ou dix ans.

Pour l'instant, notre société n'a pas adopté cette méthode. La semaine dernière nous avons ouvert ce que j'appellerais un silo rural conventionnel à une distance d'environ 30 milles de l'élevateur terminus à Weyburn. Nous croyons que les céréales seront transportées sur de petits parcours par camion à un point de livraison, pour être acheminées ensuite par chemin de fer.

Si on n'avait pas été prêt à prendre des risques et à faire de nouvelles expériences en 1906, la United Grain Growers n'aurait pas été formée puisqu'elle était fondée sur un concept tout à fait original pour l'époque. Cette société a été créée par des hommes courageux et pleins d'initiative qui, pendant les premières années de l'existence de la société, ont risqué leurs ressources personnelles pour assurer des prêts à la compagnie.

Les cultivateurs de Weyburn qui ont fait construire un élévateur ont investi \$1,760,000 de leur argent pour financer ce projet. Ils étaient prêts à mettre leurs idées en pratique en risquant leur argent et je respecte ce genre d'initiative.

[Text]

So I think, Mr. Hamilton, my answer to your question is: we do not accept that that is the final answer but we accept the need for experimentation with a view to modifying the system and giving the farmers the best system that can be devised.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are you through?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Yes.

The Chairman: Before I go to the next questioner, I would like to bring to your attention, gentlemen, that I let you go ahead on the two questions and the statement from Mr. Runciman but I think you were quite far from the bill. We have the request here to discuss the bill which will raise the fund from \$12 million to \$25 million and, even though the questioning and the answers of the president were very bright and interesting to us, I would prefer that we stick to the bill as much as possible.

Mr. Goodale first, after that Mr. Wise and Mr. Hargrave.

• 1555

Mr. Goodale: Thank you very much, Mr. Chairman. I will try to stay reasonably within the stricture that you have just announced to the Committee.

The Chairman: You had better.

Mr. Goodale: I was interested in the tone which I detected, first of all, in reading the legislation, but hearing Mr. Runciman's opening statement and his answers to Mr. Hamilton it seemed to me he described a situation in the western grain industry in the Prairies that is obviously one of change and some substantial challenges in the months and the years ahead. It also seems to me that the apparent United Grain Growers response to that situation is one of optimism, one of looking forward to the future with some confidence and some expectation of a good and promising kind of future for the western grains industry generally and the western grain producer in particular. If I may, Mr. Chairman, I would like to have Mr. Runciman's response to that matter particularly and to see if I am right in my assessment of what I see as a general optimistic view on the part of this very major western co-operative.

Mr. Runciman: Mr. Chairman, optimism has been part of our attitude towards western agriculture since the earliest days of our company and has contributed to the growth of our organization. I think farm people were willing to support the attitude that we were taking towards their industry. There were times, I will admit, when it was very difficult to maintain optimism and I am talking about the dreadful period of the thirties when grain was virtually unsalable and when farm incomes were at very very low levels. But the manner in which the whole industry rebounded from that experience of the thirties is an evidence of the ongoing vitality of that industry. I think the world food situation which has developed in recent years is evidence of the growing importance of this industry of ours, and again we feel that it is justification for our search for additional capital so that we can continue to serve the industry as we have in the past.

At one time we provided basically grain handling services. Now we are heavily into animal feed manufacturing, and this is a capital intensive business; we are also into the distribution of farm supplies, chemicals that are used for weed control, for pest control, and in addition we distrib-

[Interpretation]

Alors, en réponse à votre question, monsieur Hamilton, je dirais que cela ne constitue pas, à notre avis, la solution définitive mais que nous reconnaissons qu'il faut faire des expériences pour essayer de modifier le système en l'adaptant mieux aux besoins des fermiers.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Le président: Avez-vous terminé?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oui.

Le président: Je voudrais vous signaler, messieurs, que même si je vous ai permis de continuer à poser vos questions et à entendre la déclaration de M. Runciman, vos remarques n'avaient pas de rapport avec le bill. Nous sommes saisis d'un projet de loi qui portera le capital social d'une compagnie de 12 millions à 25 millions de dollars et, malgré la perspicacité des observations du président, je préfère que vous limitiez vos propos au bill dans la mesure du possible.

M. Goodale suivi de M. Wise et de M. Hargrave.

M. Goodale: Merci beaucoup, monsieur le président. J'essaierai de suivre dans la mesure du possible votre conseil.

Le président: J'espère bien.

M. Goodale: D'après les remarques préliminaires de M. Runciman et ses réponses à M. Hamilton, j'ai compris que l'industrie des céréales dans les Prairies est en train de se modifier et qu'elle devra faire face à des défis importants dans les années à venir. J'ai également cru détecter un certain optimisme de la part de la United Grain Growers devant l'avenir, car elle semble envisager avec confiance et espoir la situation du producteur de céréales dans l'Ouest. M. Runciman pourrait-il me dire si telle est effectivement l'attitude de votre société, qui est une des coopératives les plus importantes de l'Ouest?

M. Runciman: Monsieur le président, depuis la fondation de notre société, nous avons eu une attitude d'optimisme devant les perspectives de l'agriculture de l'Ouest et c'est ce qui a permis notre expansion. Je crois que les cultivateurs étaient prêts à nous appuyer pour cette raison. A certaines époques, l'optimisme était difficile par exemple, dans les années 30, alors qu'il était presque impossible de vendre des céréales et que les revenus agricoles se trouvaient à un niveau extrêmement bas. Mais la façon dont l'industrie s'est remise de cette situation catastrophique est une preuve de sa vitalité. Je crois que le système mondial qui s'est développé depuis quelques années dans le domaine de l'alimentation témoigne de l'importance toujours grandissante de notre industrie, et nous estimons qu'elle justifie notre recherche de capital supplémentaire nous permettant de maintenir notre service à l'industrie.

A une époque, nous nous occupions surtout de la manutention des céréales. Maintenant, la fabrication des moules est un aspect important de notre commerce et elle exige beaucoup de capital. Nous sommes également distributeurs d'équipement agricole, de produits chimiques

[Texte]

ute fertilizer in fairly large quantities. All of these things are pretty capital intensive.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, recently a very major piece of legislation was approved by Parliament in the form of the Western Grain Stabilization Plan, which became operative on April 1. I am not aware of any direct impact, direct results or consequences which that legislation might have for any particular grain firm in the west, particularly United Grain Growers Limited, but I wonder whether Mr. Runciman sees any specific impact upon his company's operations, upon the changes perhaps that are embodied in the legislation before this Committee in any specific or general way.

Mr. Runciman: The most obvious one would be, if the Bill meets its declared objective to provide additional stability to the western grain industry which over the years has been characterized by peaks and valleys of income, to the same extent to stabilize the volume of business that we might do in such commodities, as I mentioned before, fertilizer, for example. The first thing that is eliminated in the farmer's program when he heads into a period of low income is fertilizer and other cash outlays for crop production. This was very very evident in the 1969-70-71 period when farm income was quite restricted and sales of fertilizers and other farm inputs fell off remarkably. This leads to poorer standards of performance on the farms, less production, an inferior product—because of more wheat seeds and this type of thing. So if the stabilization bill achieves the objective of providing some additional stability, it should share that stability with our industry and others.

• 1600

Mr. Goodale: Fine.

Mr. Chairman, one final and short question having to do with Clause 2 of the bill, where I see you are adding a new version of the company name. I am interested in that because that, I think, would be well received by the constituents of my area, particularly where your company operates in the Gravelbourg territory and others of Saskatchewan. I wonder if there is any technical or legal reason for that, or whether that is just a policy judgment by the company?

Mr. G. R. Hunter (Counsel, United Grain Growers Limited): Mr. Chairman, my name is G. R. Hunter from counsel for the company.

This was recommended by the legal counsel for the Senate. And because there are in Western Canada many French communities and customers and producers, we thought this was an appropriate time to introduce the alternative name, which I think it will be agreed is allowed. We thought this was an appropriate time to make this change . . . not change, but alternative to the name.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Runciman: If I might add a comment to that, Mr. Chairman. It is very much in keeping with our attitude towards the use of the two languages. I could go back a number of years to the time when we offered to provide to our customers cash tickets, which is the important part of the grain business, in French or English at the wish of the customer. This was done for a brief period of time and was not used a great deal. In fact, it led to some confusion . . . if I may just offer an explanation here . . . between the short form for barley that an elevator manager uses, BLY, and

[Interprétation]

contre les mauvaises herbes et les insectes et de quantités importantes d'engrais. Toutes ces activités exigent un capital élevé.

M. Goodale: Monsieur le président, récemment une loi importante a été votée par le Parlement instaurant un régime de stabilisation des prix des céréales, ce régime entrant en vigueur le premier avril. Je ne suis pas au courant des conséquences directes que peut avoir cette loi sur les sociétés comme la vôtre et M. Runciman pourrait sans doute nous dire si cette loi aura un impact sur le fonctionnement de sa compagnie.

M. Runciman: L'aspect le plus important, ce serait l'objectif d'assurer davantage de stabilité à l'industrie des céréales dans l'Ouest qui, par le passé, a connu des hauts et des bas; cette loi pourrait également stabiliser le volume de nos ventes d'engrais, par exemple. Quand un cultivateur subit une baisse de revenus, la première dépense qu'il élimine, c'est l'achat d'engrais. Ce phénomène a été particulièrement frappant en 1969-1970-1971 quand le revenu agricole diminuait de façon sensible. Le rendement des exploitations devient moins bon, la production décroît et la qualité se détériore. Ainsi, si la Loi sur la stabilisation permet une plus grande stabilité, les effets vont se répercuter dans notre industrie et d'autres.

M. Goodale: Très bien.

Je vois que l'article 2 du bill prévoit une nouvelle version de votre raison sociale. Je crois que ce changement sera très bien reçu par les habitants de ma circonscription, notamment dans la région de Gravelbourg et dans d'autres parties de la Saskatchewan. Cette décision a-t-elle été motivée par des raisons d'ordre juridique, s'agit-il d'une décision de politique prise par la compagnie?

M. G. R. Hunter (Conseiller juridique, United Grain Growers Limited): Monsieur le président, je suis conseiller juridique de la Société.

Cette mesure a été recommandée par le conseiller juridique du Sénat. Puisqu'il existe dans l'Ouest du Canada plusieurs localités où les clients et les producteurs sont d'expression française, nous avons cru bon d'introduire cette version française de notre raison sociale à ce moment-ci.

M. Goodale: Merci, monsieur le président.

M. Runciman: J'ajouterais, monsieur le président, que cette décision reflète notre attitude générale en ce qui concerne l'utilisation des deux langues. Il y a déjà quelque temps, nous avons décidé d'offrir des tickets remboursables à nos clients où les inscriptions étaient en français ou en anglais, selon les désirs du client. Cela n'a pas duré très longtemps et a causé une certaine confusion, puisque la forme abrégée en anglais pour l'orge, c'est-à-dire bly, ressemblait beaucoup au français blé.

[Text]

the French BLE. We were getting confusion between the tickets that were written for barley and tickets that were written for wheat, and eventually the process was dropped. I just say that this is very much in keeping with our attitude towards the use of the language when it is required.

The Chairman: Thank you, Mr. Runciman. Mr. Wise please.

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman. I regret very much that it was necessary for me to take that telephone call, because I missed the opening remarks of Mr. Runciman. I can assure Mr. Runciman that I will be anxious to read those remarks when the *Minutes* of this particular Committee meeting are printed and ready for distribution.

I am a bit cautious about venturing into an area of some general remarks because of the ruling of the Chairman. He has been lenient with the previous speakers and I am certain that this patience is going to run very short. I will likely be cut off. I question the need for it anyhow, because it would probably be a repetition of my remarks in the House. Of course, we welcome the opportunity to support the bill in the House of Commons. We welcome the opportunity, with the same interest and enthusiasm, to support the bill in Committee.

Getting back now to the bill, I am interested in when the UGG made representations to the government. At what time was that done? When did the government act on these recommendations? How long has it been in the Senate?

Mr. Runciman: Since this approach was initiated?

Mr. Wise: Yes. I wonder how much time is involved in meeting your ...

Mr. Coyne: Mr. Chairman, not long by any standard. As you know, there are certain rules in Standing Orders that require private bills in the ordinary course to be brought forward at the beginning of the session or very soon thereafter, depending upon which House one is involved with. Of course, it is many months now since this session started. Nonetheless, this petition was advertised at the beginning of the new year 1976 and was brought forward in the Senate very promptly, I think, commencing in February. It received first and second reading and approval without amendment from the Banking and Commerce Committee of the Senate in March and was given third reading early in April. Then we appeared earlier, if I may say so, Mr. Chairman, to obtain formal waiver of the requirement to have filed the bill at an early stage, which, of course, we were not able to do. This was approved and subsequently it received second reading quite recently, as you know. So it has moved promptly. I think it was probably given first reading in the Senate. I have the bill in front of me. The first reading was on March 18, so we have benefited from very prompt consideration at all stages of the bill.

Mr. Wise: And it is important, of course, that this progress be maintained because if the session is adjourned then the bill is going to have to start actually from square one.

• 1605

Mr. Coyne: This is right and if I might just add, perhaps gratuitously, and Mr. Runciman is present, it is of some importance to the company that the additional capital be available in the reasonably near future. That is one reason why they proceed in the current session, when they found that the new session would not likely commence until the fall of 1976, rather than waiting until that time.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Runciman. Monsieur Wise.

M. Wise: Merci, monsieur le président. Je regrette d'avoir dû m'absenter pour un coup de téléphone, puisque je n'ai pas pu entendre les remarques préliminaires de M. Runciman. J'assure M. Runciman, que je lirai avec attention ses observations dans le compte rendu de cette séance.

Étant donné la mise en garde du président, j'hésite à faire des remarques d'ordre général. Il n'a pas été sévère envers ceux qui m'ont précédé et je crois que sa patience commence à s'épuiser. De toute façon, je me suis déjà exprimé à ce sujet à la Chambre. Nous avons saisi l'occasion d'appuyer ce bill à la Chambre des Communes et nous l'appuierons de la même façon ici dans ce Comité.

J'aimerais savoir à quel moment la United Grain Growers a fait des représentations auprès du gouvernement. Quand le gouvernement a-t-il donné suite à ces recommandations? Depuis combien de temps le Sénat est-il saisi de ce bill?

M. Runciman: Depuis le début de cette initiative?

M. Wise: J'aimerais savoir quel délai ...

M. Coyne: Monsieur le président, le délai est assez réduit. Comme vous le savez, le règlement permanent de la Chambre exige que les bills privés soient présentés au début de la session ou très peu de temps après, la procédure variant en fonction de la Chambre en question. Bien sûr, cette session a déjà commencé il y a plusieurs mois, mais l'avis de cette pétition a été donné au début de 1976 et la présentation au Sénat a eu lieu en février, je crois. Le bill a reçu la première et deuxième lectures au Sénat, avec approbation sans modification du Comité du Sénat sur les banques et le commerce en mars. La troisième lecture a eu lieu en avril. Puisque nous n'avons pas pu déposer ce projet de loi suffisamment tôt, nous avons demandé une dispense et elle nous a été accordée. La première lecture de ce bill a été faite au Sénat le 18 mars et à toutes les étapes, il a reçu une considération prompte.

M. Wise: Il est important que ce rythme se maintienne pour que le bill soit adopté avant la fin de la session.

M. Coyne: C'est exact. Il est également important que plus de capital soit disponible à la société dans un avenir proche. C'est pour cette raison que nous avons présenté notre demande au cours de cette session.

[Texte]

The Chairman: There is no doubt in my mind that every member is here and everybody wants to give that bill priority as soon as possible. That is why, instead of throwing flowers to the officers of the company, I would like to see us go through the bill this afternoon so we can clear it up right now.

Mr. Wise: Would it be acceptable to the Committee if we did just that and if there happens to be a half hour or an hour left over we could have the value of these people's experience for certain questions.

The Chairman: We can have a round-table discussion after that for general purpose if it suits every member.

Mr. Wise: Am I in order, Mr. Chairman, to move that the bill ought to be approved in its entirety?

The Chairman: To proceed clause-by-clause. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I would prefer to follow the suggestion . . .

The Chairman: The general discussion after the bill.

Mr. Hargrave: If you expect me to be critical of this bill, you will be disappointed, sir.

The Chairman: I have no doubt. I am sorry; you threw too many flowers there but we will get the bill first after that.

Mr. Loiseau, are you ready for—

Mr. Loiseau (Chambly): Sûrement, monsieur le président.

The Chairman: Okay. So you will wait until after.

Clauses 1 to 3 agreed to.

Preamble agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill without amendment to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, should we proceed until 4.30 p.m. for general discussion, allowing 10 minutes to each questioner?

Mr. Wise, will you start the ball?

Mr. Wise: I would be appreciative if I just had 5 minutes rather than 10.

I gather from the discussion with some of my colleagues from the West that the grain industry and those people involved in the grain industry . . .

The Chairman: May I interrupt, Mr. Wise, for a minute because we have some members who are leaving. I want to thank them. We came in early so we could start the Committee earlier. Thank you, gentlemen. I know they have some other purposes—

M. Duquet: Merci.

Mr. Chairman, I want to add my words to yours in that respect and thank everybody for their co-operation this afternoon.

[Interprétation]

Le président: Il ne fait aucun doute que nous voulons donner la priorité à ce bill. Pour cette raison, au lieu de jeter des fleurs aux représentants de cette compagnie, vous feriez mieux de terminer votre étude du bill pour qu'il soit approuvé maintenant.

M. Wise: Le Comité est-il prêt à approuver le bill maintenant et à consacrer les trente minutes qui nous restent aux questions?

Le président: Nous pourrions avoir une discussion générale si cela vous intéresse.

M. Wise: Puis-je proposer alors, monsieur le président, que ce bill soit approuvé intégralement?

Le président: Proposez plutôt une étude article par article. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais plutôt suivre la suggestion . . .

Le président: Vous voulez que la discussion générale ait lieu après l'adoption du bill?

M. Hargrave: Si vous voulez que je formule des critiques à l'égard de ce bill, vous serez déçu.

Le président: Sûrement.

Monsieur Loiseau, êtes-vous prêt à . . .

Mr. Loiseau (Chambly): Most certainly, Mr. Chairman.

Le président: Parfait.

Les articles 1 jusqu'à 3 sont adoptés.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport de ce bill à la Chambre sans amendement?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous continuerons jusqu'à 16 h 30 avec la discussion générale. Chaque membre aura dix minutes.

Monsieur Wise, voulez-vous commencer?

M. Wise: Cinq minutes me suffiraient.

D'après ce qui a été dit, je crois comprendre que l'industrie des céréales . . .

Le président: Puis-je vous interrompre, monsieur Wise, pour une minute? J'aimerais remercier les membres qui partent d'être venus de bonne heure pour que nous puissions commencer plus tôt.

Mr. Duquet: Thank you.

Monsieur le président, j'aimerais également remercier tous ceux qui ont collaboré cet après-midi.

[Texte]

The Chairman: Are you through, Mr. Wise?

Mr. Wise: Yes, that is fine. I appreciate that information. I wonder if Mr. Runciman would touch up on, or give some reaction to, the add-on Eastern rates which I . . .

Mr. Runciman: Oh, I am sorry, I overlooked that one. I will sound selfish on this one. There is no sector of our own particular business that is directly affected by it. I appreciate the problems of people, such as flour millers, who are milling for export and exporting out of Halifax, in the winter months, but I cannot be specific about figures on that particular rate for you.

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I wanted to say first of all, as I am sure you are aware, sir, that I am not a member of your Committee.

The Chairman: That is quite all right.

Mr. Hargrave: I will be very blunt. The reason I am here, of course, is the subject matter of this Bill and the principal witness, Mr. Runciman. I say that very frankly.

The Chairman: That is all right.

Mr. Hargrave: In my opinion, he is, probably, the foremost farm leader in Canada, today.

Some hon. Members: Hear, hear!

• 1615

Mr. Hargrave: I would like to make a comment to Mr. Runciman, through you, Mr. Chairman. First of all he and his firm made a very creditable presentation to the Hall Commission on grain handling and transportation, last fall, and it was not strictly all to do with grain. Certainly, it included other aspects of agriculture, especially in Western Canada. As Mr. Runciman well knows, I have, as a labour of love, if you like, a special interest in domestic feed grains in Canada. I have always felt, Mr. Runciman, that your company had perhaps a better understanding of the total picture of our domestic feed grain. I stress domestic as opposed to any of our feed grains that get into export and foreign trade.

Of course, I am referring to the tremendous volume that stays in our domestic feeding industry in Canada, especially in Western Canada. I always felt that perhaps UGG was a little more interested in recognizing this special feature of the products of domestic feed grains being put through, principally cattle and hogs, and whether or not your company might at some time use some of your storage elevator space for the storage of surplus domestic feed grains.

As you may recall, and I am sure you do, sir, at one time we enjoyed the privilege of having a UGG elevator in Walsh. For reasons that you and I are both well aware of, that no longer exists. At the time it had to be disposed of I thought that little elevator, and it is a small one, might be usefully employed in the storage of barley and oats, barley, principally, for the feeding industry in southeastern Alberta. I am not zeroing in on that; it is only an example. But is the UGG interested in this aspect of storage, in using some of your facilities, especially those that, as you consolidate your elevator storage business, may be surplus with respect to storage of wheat for export and so on?

[Interprétation]

Le président: C'est tout, monsieur Wise?

M. Wise: Oui, c'est parfait. Je suis heureux d'avoir eu ces renseignements. Je me demande si M. Runciman pourrait nous dire un mot des tarifs supplémentaires de l'Est qui . . .

M. Runciman: Désolé, j'avais oublié cela. Je serai égoïste. Cette question ne touche directement aucun secteur de notre industrie. Je partage les préoccupations de ces meuniers qui exercent leur profession à Halifax pour en exporter leur farine, pendant l'hiver, mais je n'ai de chiffres précis à ce propos.

M. Wise: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord préciser que je ne suis pas membre de votre Comité.

Le président: Cela ne fait rien.

M. Hargrave: Je parlerai franchement. Je suis ici à cause de la teneur de ce bill et aussi à cause du témoin principal, M. Runciman.

Le président: Parfait.

M. Hargrave: Je crois qu'il est actuellement un des chefs de file de l'agriculture canadienne.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Hargrave: Avec votre permission, monsieur le président, j'aurais une observation à faire à M. Runciman. Tout d'abord, lui et son entreprise ont présenté un rapport digne de louanges à la Commission Hall concernant le transport et la manutention des grains l'automne dernier, rapport qui ne concernait pas que le grain. On touchait à d'autres aspects de l'agriculture, surtout en ce qui concerne l'Ouest du Canada. M. Runciman le sait, la question des grains de provende de provenance canadienne me tient à cœur. Monsieur Runciman, j'ai toujours cru que votre compagnie comprenait peut-être mieux la question globale du grain de provende réservé à nos marchés intérieurs. Je tiens à faire une distinction entre ces grains de provende et ceux qu'on réserve à l'exportation.

Il y a beaucoup de grains de provende qui se consomment sur place, dans l'Ouest canadien. J'ai toujours cru que la *United Grain Growers* s'intéressait beaucoup à cette situation et je me demandais si votre société ne pourrait pas consacrer une partie de ses élévateurs à l'entreposage de surplus en ce domaine.

Vous vous souviendrez certainement, monsieur, que nous avions jadis l'honneur d'avoir un élévateur à grain de la *United Grain Growers* à Walsh. Pour des raisons que nous connaissons très bien tous les deux, il n'existe plus. Lorsqu'on a décidé de le faire disparaître, je me suis demandé si on n'aurait pas pu le garder pour entreposer de l'avoine et de l'orge, grains de provende destinés au sud-est de l'Alberta. Je ne m'y attarde pas, ce n'est qu'un exemple. Mais, au fur et à mesure que votre société consolide sa position dans le domaine des élévateurs d'entreposage, peut-être pourriez-vous songer aussi à stocker du blé et d'autres grains destinés à l'exportation?

[Text]

Mr. Runciman: To start out in a general way, Mr. Chairman, we believe quite implicitly the best market that Western Canadian grain producers can have for feed grain is the market within Canada, and even the market within Western Canada. The more encouragement that can be given to that the more assurance they have that that market is close by and readily available.

To move more specifically to the question of storing grain in elevators that are not used for the normal commercial movement of grain anymore, if I can elaborate on that area, one of the most difficult sorts of decisions we have to make as a company, whether it is at our management level or whether it is at the Board of Directors level, is the decision to vacate an elevator point where you have been in business for many years. You build up a loyal body of customers there. Some of them have probably done business with you for 40 or 50 years; it may be the second generation of the family. You go to them and you say, "Well, it looks as though we will have to close out this elevator," and it is a pretty bitter pill to swallow.

But most of them do, because they recognize that the volume of business will not support two companies, that two companies on a small market will never be able to provide updated modern facilities, that the only hope of getting those is to reduce to one company and then one company might be able to justify the capital investment.

We had an example of that just recently. We traded out of a point just south of Winnipeg, and Manitoba Wheat Pool vacated a point just west of Riding Mountain. They had difficulty with their people as a result of doing it and we had difficulty with our people as a result of doing it, but they are going to put improved facilities at Lowe Farm, the one point in question, and we are going to be able to build a new elevator at McCreary. As a result, as far as service facilities are concerned, both communities will have better facilities. They just will not have them from the company that they specifically wanted to support. That is a hard part of the process.

Then once an elevator is left redundant—that does not happen very often but it did happen in your case—what usually happens is you trade that elevator to the company that is remaining on that market and then it becomes their decision whether to do it or not. On occasion, we will simply close an elevator and leave it sitting there. Those elevators might be used for this other purpose.

It has been a little difficult in recent years to consider doing it with the high price and high demand for grain. There just has not been the surplus stock sitting around that might be put in that type of storage. If we were to get into a situation again of low prices and stocks not finding markets, I think it could be looked at. You do run into the problem of who is going to put up the capital to buy the grain while it is in storage, but if that problem were overcome I am quite sure that that sort of elevator could be made available at little or no cost for the physical storing of the grain once someone owned it.

Mr. Hargrave: Mr. Runciman, through you, Mr. Chairman, are you aware of any individual elevator where some arrangement has been made with the existing elevator company, perhaps by several feedlots or several cattle outfits, to use it for that specific purpose, especially when we did have a so-called grain surplus?

[Interpretation]

M. Runciman: De façon générale, monsieur le président, nous croyons implicitement que le meilleur marché des grains de provende se trouve non seulement à l'intérieur du Canada, mais, plus précisément, dans l'ouest du Canada. Plus on encourage ce secteur, plus les agriculteurs se rendront compte de l'importance de ce marché facile d'accès.

En ce qui concerne plus précisément l'entreposage de grains dans les éleveurs qui ne servent plus à leur fin première, c'est-à-dire le commerce du grain comme tel, j'aimerais essayer de vous faire comprendre qu'une des décisions les plus difficiles que puissent prendre les administrateurs ou les directeurs de notre société, est celle de fermer un élévateur où nous faisons affaire, pour ainsi dire, depuis toujours. La vieille clientèle est toujours fidèle dans ces régions. Certains d'entre eux font affaire avec nous depuis 40 ou 50 ans, depuis deux générations ou plus. Quand on doit annoncer la fermeture d'un élévateur, la pilule est amère.

Cependant, la plupart des gens acceptent cela de bonne grâce, parce qu'ils savent bien que le volume d'affaires ne suffira jamais à faire vivre deux compagnies, que deux concurrents ne pourront jamais leur offrir des installations modernes, que la seule façon d'en avoir est d'éliminer une des compagnies, pour que l'autre puisse alors justifier ses investissements de capitaux.

J'ai un exemple assez récent de ce genre de situation. Nous avons fermé nos installations juste au sud de Winnipeg et la *Manitoba Wheat Pool* en a fait autant juste à l'ouest de Riding Mountain. C'était une décision difficile à prendre pour les deux sociétés, mais, grâce à cela, on pourra maintenant améliorer les installations à Lowe Farm et notre société pourra construire un nouvel élévateur à McCreary. Résultat: les gens de ces deux endroits jouiront d'un service beaucoup meilleur qu'avant. Malheureusement, tout un chacun ne pourra plus encourager la compagnie de son choix, mais ce sont les règles de ce jeu.

Quand un élévateur ne peut plus servir à rien, c'est rare, mais c'est ce qui est arrivé dans votre cas, on l'offre à la compagnie qui continue d'assurer le service à cet endroit et c'est à elle qu'il revient de décider qu'en faire. Il arrive parfois que nous fermions tout simplement l'élévateur. On pourrait se servir de ces éleveurs de la façon dont vous le proposez.

Cependant, cela fait quelques années que la demande et le prix du grain sont à la hausse et il n'y a vraiment pas de surplus de grains à entreposer. Si les prix et la demande baissaient, ce serait peut-être intéressant. Il s'agit évidemment de savoir qui va engager les fonds nécessaires pour acheter le grain entreposé, mais si l'on réussit à résoudre ce problème, je suis sûr que ce genre d'élévateur pourrait être mis à la disposition, à peu de frais, de celui qui aurait acheté le grain.

M. Hargrave: Monsieur Runciman, lorsqu'il y a eu des soi-disant surplus de grain, savez-vous s'il y a eu des cas où certains éleveurs ou engraisseurs se sont entendus avec des compagnies d'éleveurs pour se servir de leurs installations aux fins dont nous venons de parler?

[Texte]

Mr. Runciman: No, I am not aware of a specific instance. I know that quantities of feed grain have been stored, for example, in the government elevator at Lethbridge for periods of time. In the country, in the small older elevator that we are talking about, I am not aware of a specific example.

Another factor comes into it. Although the elevator is not used commercially, the taxes go on indefinitely and it becomes an additional financial cost. I wonder if there is an element here that even counties and municipalities might take a look at if they were approached, and had it described to them that this was going to be used for a separate purpose, almost a community purpose, rather than a commercial one.

This is one of the things that tends to have us demolish an elevator once it becomes inoperative.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have Mr. Ritchie, Mr. Hamilton and Mr. Goodale.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman. It is not often we have a witness like Mr. Runciman; I am glad he will answer some questions and give some opinions.

On branch line abandonment: I noticed, to give you an example, a branch line where there is an elevator—not your company, but another one. It is 30 miles to the main line. He does not seem to get many cars in the fall. Naturally, I think they are given to the points that are competitive. Then the winter snowbanks close it down for three months. By this time, the farmers have taken their grain out of the area and gone, most of them, 50 miles, and probably he has lost half of his trade.

Under the present system, is it economically feasible for an elevator company? I think he would need to build something like 75,000 bushels of storage so that he could take grain off his customers in the fall—or something like that, in order to preserve his customers.

In these branch lines is it economically feasible for an elevator company in certain locations to build excessive storage so that grain can be shipped at the railway's convenience, I suppose you might say, or the grain movement's convenience?

Mr. Runciman: With today's construction costs it is no longer economical for a company to do it from their point of view. Quite apart from that, I question the desirability of it from the farmer's point of view. There is only one source of funds to finance the grain industry—that is, the farmer's pocket. If some other way can be found of giving him the sort of service to which he is entitled, be he on a branch line or a main line, we would consider it preferable to the building of space that is not actually needed.

We went too far down that road over a fairly extended period of time. I think of the fact that until its discontinuation a few years ago the Temporary Wheat Reserves Act actually encouraged the storage of wheat in the greatest quantity possible, because the quantity that was in store at July 31 each year figured a payment from the federal government for all wheat in excess of 178 million bushels. There were two things wrong with that, in our opinion. First of all, it emphasized the storage of wheat in preference to other grains. There was no oat storage payment or barley storage payment; it was only on wheat. The Wheat

[Interprétation]

M. Runciman: Non, pas précisément. Je sais qu'on a emmagasiné des stocks de grain de provende dans les élévateurs du gouvernement à Lethbridge. Cependant, dans le cas précis qui nous intéresse, les vieux élévateurs désaffectés, non.

Il y a un autre facteur qu'on ne doit pas oublier; même si l'élevateur ne sert pas à des fins commerciales, on doit toujours payer les taxes et c'est un élément additionnel de frais. Je me demande si les comtés et les municipalités ne pourraient pas faire preuve de collaboration dans le cas qui nous intéresse puisque l'élevateur servirait alors à des fins plutôt communautaires que commerciales.

C'est peut-être pour cela qu'on a tendance à détruire les élévateurs désaffectés.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Le président: C'est maintenant au tour de MM. Ritchie, Hamilton et Goodale.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président. Nous n'avons pas souvent affaire à des témoins comme M. Runciman; je suis heureux de l'entendre nous donner des réponses et nous faire connaître son opinion.

En ce qui concerne l'abandon des embranchements: je me suis aperçu, par exemple, qu'il y a une ligne d'embranchement menant à un élévateur qui n'appartient pas à votre compagnie. Il faut parcourir jusqu'à 30 milles pour rejoindre la ligne principale. Il n'y a pas beaucoup de wagons qui l'empruntent à l'automne. Évidemment, on affecte les wagons aux élévateurs les plus rentables. En hiver, la ligne est bloquée par les bancs de neige pendant trois mois. Donc les agriculteurs ont pris l'habitude déjà d'aller porter leur grain à 50 milles de là et l'élevateur vient de perdre la moitié de sa clientèle.

En vertu du système actuel, une telle situation est-elle rentable pour une compagnie d'élévateurs? Il faudrait prévoir de stocker environ 75,000 boisseaux de grain à cet endroit si la compagnie ne veut pas perdre sa clientèle.

Est-ce rentable pour une compagnie d'élévateurs de construire de tels entrepôts à certains endroits pour pouvoir expédier le grain au bon plaisir de la compagnie de chemin de fer ou des hauts et des bas du marché?

M. Runciman: Avec les coûts de construction actuels, ce n'est pas rentable. D'ailleurs, je ne crois même pas que cela intéresse l'agriculteur. Il ne faut pas oublier que le grand argentier du commerce du grain est toujours l'agriculteur lui-même. Plutôt que de construire un entrepôt inutile, c'est préférable de lui accorder le service auquel il est en droit de s'attendre qu'il s'agisse d'une ligne d'embranchement ou d'une ligne principale.

Nous avons trop fait cela par le passé. N'oubliez pas que l'ancienne Loi sur les réserves provisoires de blé encourageait le stockage excessif puisqu'on se fondait sur les stocks existants au 31 juillet chaque année pour calculer le versement du gouvernement fédéral sur l'excédent de 178 millions de boisseaux. À notre avis, il y avait double erreur. D'abord, on encourageait les gens à stocker du blé plutôt qu'autre chose. L'avoine ou l'orge, par exemple, ne comptaient pas, on ne s'intéressait qu'au blé. La Commission du blé dont le rôle est de surveiller les intérêts du producteur s'arrangeait pour avoir le plus de blé possible

[Text]

Board—quite properly, I think, fulfilling their function of acting in the best interests of the producer—attempted to have as much wheat as possible in store at the end of the crop year to maximize that payment to producers. Year after year we started the new crop year with all facilities congested. Since the Temporary Wheat Reserves Act lapsed, we find that the pressure for one specific kind of grain in storage has tended to disappear to some extent. The Board moves toward keeping the system more fluid so that they can move, immediately after the start of the crop year, whatever grain is particularly needed.

Getting more to the heart of your question, there is nothing more frustrating to a good elevator manager than a congested elevator and an inability to gather the grain from his customers. This has been particularly noticeable in the last year or two in those areas where, unfortunately, they had tough or damp grain or lower-grade grain. I think a good deal of your part of the country, Dr. Ritchie, suffered that inconvenience and handicap in the last year or two.

• 1625

Mr. Ritchie: It is really not much better than it was six or seven years ago.

Mr. Runciman: If I could point this out, though, five or six years ago we were in that 1969-70-71 period when all grain was moving very slowly.

Let me put it another way. In those three years, our storage space in the country throughout a crop year would be utilized to 75 or 80 per cent of capacity. During the last two years, it has been running just a little over 50 per cent of capacity, so there has been a substantial reduction in the amount of grain in store in the country positions. But once a line or an elevator got itself filled up with grain that was not in high demand—I am thinking of damp or low-quality wheat and barley—they had sort of a chronic ailment which they could not seem to recover from. I am hopeful that that situation will be relieved within the next couple of months.

Mr. Ritchie: Thank you. I have one further question on a different line. I was down at the Palliser Growers' meeting, and I met a person from a large American firm who said he was looking the situation over. They are operating in Canada a little bit but were considering whether to increase operations. In line with your bill, on the structure of the grain handling, do you think there is a place for further competition, for further grain companies? Has the grain-handling business become too concentrated or not? If there are any further entries or expansion of companies, are they likely to be American companies or not indigenous Canadian companies? Is it almost prohibitive say, for Canadian entrepreneurs to get in the grain-handling business?

Mr. Runciman: There have been a great many departures from the grain industry in Canada, the country elevator portion of it in particular, over the last 20 to 30 years, and very, very few new arrivals on the scene. One of the American companies which is operating in Canada is doing that simply as a result of purchasing the facilities that were previously owned by another American company which had operated in Canada for over 50 years. It had been in the Canadian scene so long that I think most producers in Western Canada regarded them as a Canadian company. When the one American company sold to the other, there was a feeling of a newcomer on the scene.

[Interpretation]

en stock à cette date pour que le producteur puisse en tirer le maximum. Au début de la nouvelle année, les installations étaient débordées. Depuis que la Loi sur les réserves provisoires de blé est tombée en désuétude, les gens n'ont plus tendance à n'emmagasiner que du blé. La Commission voit maintenant à répondre à la demande dès que possible au début de la nouvelle année.

Pour en venir à l'essentiel de votre question, rien n'est plus frustrant pour un administrateur d'éleveurs qu'un éleveur bondé qui l'empêche de prendre le grain de ses clients. C'est une situation qui se produit, hélas, trop fréquemment depuis un ou deux ans dans les régions où le grain est coriace, humide ou de qualité inférieure. Je crois, monsieur Ritchie, que c'est ce qui se produit dans votre région depuis un ou deux ans.

M. Ritchie: La situation n'est pas meilleure qu'elle ne l'était il y a six ou sept ans.

M. Runciman: J'aimerais cependant souligner qu'il y a six ou sept ans, c'est-à-dire en 1969-1970-1971, le grain se vendait mal partout.

Permettez-moi de poser le problème d'une autre façon. Pendant ces trois années, on remplissait les installations à 75 ou 80 p. 100. Depuis deux ans, il n'est plus question que de 50 p. 100, ce qui veut dire que la quantité de grain emmagasiné a diminué. Cependant, lorsqu'un éleveur emmagasinait un grain pour lequel la demande n'était pas forte, c'est-à-dire du blé ou de l'orge humide ou de qualité inférieure, on semblait ne pas pouvoir s'en remettre. J'espère que la situation sera corrigée d'ici quelques mois.

M. Ritchie: Merci. J'ai une autre question sur un sujet différent. J'étais à la réunion des *Palliser Growers* et j'ai rencontré un représentant d'une importante société américaine qui me disait qu'il étudiait la situation. Cette société a quelques installations au Canada mais songe à les augmenter. En ce qui a trait à votre bill concernant le système de manutention des grains, croyez-vous qu'il y a de la place pour d'autres concurrents, pour d'autres compagnies de grain? Le secteur de la manutention des grains connaît-il trop de concentration? S'il y a expansion dans ce domaine ou d'autres sociétés qui s'y intéressent, est-ce qu'on aura affaire surtout à des Américains ou à des compagnies étrangères. Est-ce que les sociétés canadiennes trouvent que le domaine n'est plus rentable pour elles?

M. Runciman: Bien des sociétés de manutention de grain sont disparues depuis 20 ou 30 ans, surtout en ce qui concerne les éleveurs, et il y a eu très peu de nouveaux venus. Une des compagnies américaines qui a des installations au Canada, a tout simplement acheté ces installations d'une autre compagnie américaine qui était ici depuis 50 ans. Cette dernière était ici depuis si longtemps que les producteurs de l'Ouest croyaient probablement qu'il s'agissait d'une compagnie canadienne. Quand cette compagnie a changé de mains, on a cru qu'il y avait un nouvel arrivé. Il y a aussi une ou deux autres compagnies internationales qui, par le passé, s'intéressaient surtout à l'exportation du

[Texte]

Then there are one or two other international companies which in the past were principally interested in the export end of the Canadian grain industry, not the country elevator operation at all, which have been talking a bit about getting in.

Now, the reason for Canadian companies leaving and no new Canadian companies getting involved, I think, is pretty directly related to the fact it is a low-return, highly regulated industry.

I question whether much American capital is going to flow north of the border, with one qualification. If it is true that these inland terminals that are being built are the shape of the future and that they can do a better job for farmers than anything that exists now and will put more money in the farmer's pocket, then I think you will see more of that sort of building and that requires capital; but I am not indicating that it will have to be people outside Canada that will do that.

I think even those companies which are opposed to the idea at the present time because they feel it is not part of the life pattern that Western Canada wants would themselves be forced into building that type of elevator if the farmer once accepts it as the profitable, efficient way to market his grain. I think it is going to be some time before it will happen; but if it does happen, we would have to move in that direction.

Mr. Ritchie: One final question. Do you think the consolidation of companies into a few is gone, would you say? I know it is a difficult question when you are in competition. Do you think we should not have less companies involved, or shall we say it is a bad thing to become too concentrated in one or two handling companies?

• 1630

Mr. Runciman: Continuously, over the years, we have advocated the benefits of competition in grain-handling in the country. We have competitors who advocate that a monopoly system would be the best because it would make the most efficient use of its resources. We have not accepted that. Quite clearly, on occasion, our membership has indicated they do not accept it and there are indications, even in parts of the West, where there is no alternative opportunity for delivery, that some of the people are getting a little tired of being tied to one company and to one company only. So we continue to advocate the need for good, strenuous competition being a benefit to the grain producer in Western Canada. Whether that requires a great many companies to be competing is another question.

Personally, I believe a limited number of strong companies, of truly competing companies, will provide the best environment. Why I say strong companies, is that there is a financial security, there, that does not appear if you have fly-by-nighters coming in, shall we say. One or two unfortunate situations that have arisen over the years in connection with special crops. An entrepreneur would come in and, perhaps, end up unable to pay for the grain he had purchased and that sort of thing. So I think the companies must be strong in the first place. Provided they have stability and facilities, I think there is a benefit to the grain producer, in Western Canada, having that competition available.

[Interprétation]

grain, qui ne touchaient pas du tout au secteur des éleveurs, mais qui commencent maintenant à y songer.

Je crois que tant de compagnies canadiennes ont abandonné la partie sans que d'autres compagnies canadiennes ne relèvent le défi parce qu'il s'agit d'un domaine sujet à beaucoup de réglementation et où le rendement sur le capital investi est très bas.

Je ne crois pas que le capital américain s'é précipite ici, mais je fais une réserve. S'il est vrai que ces nouveaux terminus sont garants de l'avenir, qu'ils feront plus pour les agriculteurs que tout ce qui a existé jusqu'ici et qu'ils mettront plus d'argent dans sa poche, je crois que les capitaux seront investis; cependant, je ne veux pas dire que ces capitaux viendront de l'extérieur du Canada.

Si l'agriculteur décide que ce nouveau genre d'éleveurs est la façon la plus rentable et la plus efficace pour lui de commercialiser son grain, je crois que même les compagnies qui s'opposent à ce nouveau genre d'installations parce qu'elles croient que cela ne fait pas partie du mode de vie que veut l'Ouest canadien, ces compagnies, dis-je, devront tout de même les construire. Je crois que cela prendra quelque temps, mais, si c'est ce qui se passe, nous devrions agir en ce sens.

M. Ritchie: Une dernière question. Croyez-vous que le phénomène de la concentration des entreprises disparaîtra? Il vous est difficile de répondre à cette question puisque vous êtes dans une situation de concurrence. Mais croyez-vous qu'il devrait y avoir moins de compagnies, ou serait-il mauvais que tout soit concentré dans les mains d'une ou deux compagnies de manutention?

M. Runciman: Nous avons toujours défendu les avantages de la concurrence pour le commerce du grain au pays. Certains de nos concurrents prônent le système du monopole car il favoriserait une pleine utilisation des ressources. Nous n'acceptons pas ce principe. De toute évidence, nos membres nous ont parfois dit qu'ils n'acceptaient pas cela et, même dans certaines régions de l'Ouest où il n'y a aucun autre moyen de livraison, certains semblent en avoir assez de faire affaire toujours avec la même compagnie. Nous continuons de vanter la nécessité d'une concurrence forte dans l'intérêt des producteurs de grain de l'Ouest. Que la concurrence implique un grand nombre de sociétés ou non, c'est autre chose.

Personnellement, je crois qu'un nombre limité de compagnies puissantes, véritablement concurrentielles, crée un milieu favorable. Bien entendu, j'entends par là des compagnies stables car une ou deux situations malheureuses se sont produites dans le cas de certaines récoltes spéciales. Par exemple, un homme d'affaires s'avérait incapable de payer le grain qu'il avait acheté. Si donc, les compagnies ont la stabilité et les installations voulues, la concurrence ne peut qu'être avantageuse pour le producteur de l'Ouest.

[Text]

If I might elaborate a little further, Mr. Chairman, one of the other aspects of this business of companies getting off the market is that there may not be competition at that point any more. There may be competition by another company being the sole occupant of the adjoining market and that is coming into the Western grain-handling picture as a competitive development in an increasing way. As long as the farmer can say to himself, "Well, if I am not happy with the agent at point *x*, I can take it down the road to point *y* and I can get a comparison of the type of deal that I am getting at home, here."

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Chairman, we have got Mr. Runciman in quite a talkative mood this afternoon. We are very fortunate. I have short questions. We had the Canadian Livestock Feed Board before the Agriculture Committee, yesterday afternoon, Mr. Runciman, and there was some concern expressed that not enough grain moved in to the non-Board feed-market, in Western Canada, to meet the requirements of Eastern Canada. As a result they had to purchase, from the Canadian Wheat Board, Thunder Bay stocks and they felt that this resulted in the higher price to their feed. I am wondering why enough grain did not enter the non-Board feed-market out West. Is it just simply a case of price or ...

Mr. Runciman: There was a specific instance, recently, and it is one that, I think, is going to have to be examined more closely, when there was non-Board grain in store, in country elevators. Why I speak so positively about this, is that we were affected by it, ourselves, as a company. We had stocks of grain, oats, in particular, in our country elevators, in Western Canada, and were not granted neither switching privileges nor cars to ship the grain. They had to buy from the Board because we could not forward the grain that we had purchased.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): So it was a transportation problem?

Mr. Runciman: It was a transportation problem in that instance. We can only accept that the Board granted priority to their own export shipments over the domestic shipment.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That Otto Lang again, I guess. We will have to put him ...

Now, the second one, on these on the a-ton-East rates, you said it would not affect the company, if they are removed, and you are probably right. But it will affect your customers. It would seem to me that the Canadian Wheat Board, looking at that movement through the St. Lawrence and the Maritimes, in the winter, are going to say: "Let us try and move it out through Vancouver". So there will be more pressure still, on Vancouver, and this leads me to this additional storage that is being promoted out there. It seems to me that grain companies, such as United Grain Growers Limited, have tariffs under which they operate and I am just a little concerned that the farmers are going to be asked to put up, you know, additional money to encourage the companies to build this 14 million bushels-space out there. I sort of question the legality of this thing. I would just like your ideas on it.

[Interpretation]

En outre, une des raisons pour lesquelles certaines sociétés se retirent du marché, c'est peut-être qu'il n'y a plus suffisamment de concurrence. Une autre compagnie concurrentielle peut être la seule sur un marché connexe et c'est ce qui se passe maintenant dans l'industrie des grains. Tant et aussi longtemps qu'un agriculteur se sent libre d'aller voir un autre agent s'il est mécontent du premier, tout va pour le mieux.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Monsieur le président, M. Runciman est bien bavard cet après-midi. Nous avons de la chance. J'ai deux questions courtes. Hier après-midi, l'Office canadien des provendes a comparu devant le Comité de l'Agriculture et exprimé la crainte de voir le marché libre des provendes insuffisamment approvisionné dans l'Ouest pour répondre aux besoins de l'Est du Canada. Par conséquent, on doit acheter par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé les réserves de Thunder Bay, ce qui les oblige à payer plus cher les provendes. Je me demande pourquoi il n'y a pas suffisamment de grain sur le marché libre dans l'Ouest. Serait-ce à cause du prix ...

M. Runciman: Récemment, il y a eu un cas précis où du grain non contrôlé par la Commission était stocké dans des éleveurs. Et il nous faudra examiner cela de plus près. Bien entendu, notre compagnie a été touchée par cette situation. Nous avions des stocks de grain, en particulier d'avoine dans ces éleveurs, de l'Ouest, mais on ne pouvait obtenir de wagons pour le transporter. Il a fallu en acheter à la Commission car nous ne pouvions expédier le grain acheté.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est donc un problème de transport?

M. Runciman: Dans ce cas-là, oui. La seule excuse valable serait que la Commission ait accordé la priorité à l'exportation et non au marché intérieur.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Encore Otto Lang, je suppose. Il faudrait le mettre ...

Ma deuxième question porte sur les tarifs privilégiés de l'Est. Vous dites que votre compagnie ne sera pas touchée par leur suppression et vous avez sans doute raison. Mais cela affectera vos clients. J'ai bien l'impression que la Commission canadienne du blé après avoir examiné le transport en hiver par le Saint-Laurent et les Maritimes, passera plutôt par Vancouver. Comme cela signifie un accroissement du tarif sur cet itinéraire, j'aimerais savoir ce qu'il en est de l'espace supplémentaire demandé. Il semble que les compagnies de grain, comme la United Grain Growers Limited ont leur propre tarif et je me demande combien d'argent en plus les agriculteurs devront déboursier pour encourager les compagnies à construire ces entrepôts qui pourront contenir 14 millions de boisseaux. Je doute un peu de l'opportunité de ce projet. J'aimerais avoir votre idée là-dessus.

[Texte]

Mr. Runciman: I make no apologies for being biased toward the Western farmer, in any of these discussions, and I hope there are no members from Halifax, for example, present, here. I think it would be a more ideal situation if the grain movement out of Western Canada did not have to use a-ton-East and did not have to use all rail to Halifax. I would like to see sufficient use of the Lakehead and St. Lawrence facilities so that we could avoid those heavy winter movements. They have taken place usually because something has disrupted the flow by water. I am always a bit suspicious of the damaging effects of a subsidy that is introduced at one time for one purpose and 35 years later is having a different effect altogether. This causes me a bit of concern.

I think the grain that ought to go out through Thunder Bay could go through Thunder Bay without extensive use of that a-ton-East even if we had an opportunity to assess what would happen and it had to be restored at a later date, it really deprives us of something necessary.

• 1635

The second, about space at Vancouver, we personally feel there should be some additional space at Vancouver, not necessarily to handle throughput but what I will call a storage tank capacity. We have a ball park figure, 60 per cent of the grain going through Thunder Bay and there are 100 million bushels of storage space at Thunder Bay. On the West Coast in total, including Rupert and Victoria, there is something around 26 million handling 40 per cent of the total grain. When you add in the hazard of getting grain from the Prairies to Vancouver compared with getting it from the Prairies to Thunder Bay, and the hazards that the weather on an ocean as great as the Pacific can provide, variability of ship arrival dates and that sort of thing, we feel there should be some sort of storage capacity there. The company believes some additional space is justified.

We were in a fortunate position ourselves, even before the Wheat Board made its recent incentive move, we had made the decision to build some additional space. This will be a real encouragement to us to continue the program and perhaps add another million bushels. What we were going to build to was what we would have called a balanced operation on behalf of our own company. I believe one or two of the major operators at the West Coast already had balanced operations in the sense of the most efficient unit, if all they had to worry about was handling grain. But I think everyone has to share a bit of the responsibility for having something more than that balance space; we need that storage space for extreme conditions. For example, the Board does not have a heavy shipping program out of Vancouver during February and March 1976. The railways during those two months had excess rolling stock and engines that were not used, had there been ten million bushels of extra space that is, ten million more bushels of grain that could have been hauled out there and been in position when it was ...

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am not questioning the need for the additional space, I am questioning the way we are going about paying for it. The farmer is going to pay the standard tariff and then on top of that, he is going to be asked to put out some more money before the companies will put up the buildings.

Mr. Runciman: If I can respond, Mr. Chairman, I will do so by going back to an earlier remark I made. When it comes to the grain handling system in western Canada,

[Interprétation]

M. Runciman: Je ne m'excuserai même pas d'avoir un préjugé favorable à l'agriculteur de l'Ouest, j'espère simplement qu'il n'y a pas ici de députés d'Halifax ou de la région. L'idéal serait qu'on ne soit pas obligé d'expédier les grains par chemin de fer jusqu'à Halifax. J'aimerais qu'on se serve plus des installations de Lakehead et du Saint-Laurent pour éviter le transport des grosses cargaisons en hiver. Cela se passe ainsi d'habitude parce que le transport maritime est interrompu. Je me méfie toujours un peu des essais préjudiciables d'une subvention accordée à un moment donné dans un but particulier et qui a toujours cours 35 ans plus tard dans une situation différente.

Je pense que le grain devrait être expédié sans se servir du mode «a-ton-East», même si nous pouvions nous rendre compte qu'il vaudrait mieux y avoir recours à nouveau plus tard, car cela nous prive vraiment du nécessaire.

Au sujet de l'espace supplémentaire à Vancouver, je crois qu'il est nécessaire non pas seulement pour suffire au volume de trafic mais aussi pour servir d'entrepôt. Nous croyons en gros que 60 p. 100 du grain passe par Thunder Bay et il y a là l'espace pour entreposer 100 millions de boisseaux. Sur la Côte Ouest, y compris Prince-Rupert et Victoria, la capacité d'entreposage est de 26 millions de boisseaux alors qu'il y passe 40 p. 100 du grain. Si l'on ajoute à cela le risque que comporte l'envoi du grain des Prairies à Vancouver au lieu de l'envoyer vers Thunder Bay, et l'incertitude météorologique que causent un océan aussi grand que le Pacifique, la variation des dates d'arrivée d'un bateau, et le reste, nous croyons qu'on devrait y construire un entrepôt. C'est là la position de la compagnie.

Nous-mêmes, nous sommes très fortunés puisque même avant le geste de la Commission du blé, nous avions décidé de construire des entrepôts supplémentaires. On se sent maintenant encouragés à poursuivre le projet et à pouvoir ajouter une capacité d'entreposage d'environ 1 million de boisseaux. Nous voulions construire un endroit où l'on stocke une cargaison équilibrée pour notre propre compagnie. Un ou deux entrepreneurs importants de la Côte Ouest pourraient passer pour en avoir déjà une s'ils ne devaient se préoccuper que de la manutention du grain. Mais tout le monde doit songer à prévoir un entrepôt dans les circonstances extrêmes. Par exemple, la Commission n'a pas expédié beaucoup de cargaisons de Vancouver en février et en mars 1976. Pendant ces deux mois, les compagnies ferroviaires se retrouvaient avec des locomotives et des wagons inutilisés alors que si l'on avait eu un entrepôt de 10 millions de boisseaux, on aurait pu en profiter pour les amener et alors ...

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je ne nie pas qu'il faille de l'espace supplémentaire mais je me demande comment on va en payer l'aménagement. L'agriculteur va devoir payer le tarif normal et un supplément pour convaincre les compagnies de construire ces installations.

M. Runciman: Pour vous répondre, je vais en revenir à une remarque que j'ai faite plus tôt. En ce qui concerne la manutention du grain dans l'Ouest du Canada, il n'existe

[Text]

there is basically only one source of funds and that is the farmer's pocket—whether it comes one way or another. If the Government of Canada wants to help out with that problem, I am sure there will be no protests from western Canada.

The Chairman: Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I would like to just touch briefly upon the feed grains question which was opened by Mr. Hamilton and Mr. Runciman. I am tempted to launch into a rebuttal, not to Mr. Runciman but to the aside from Mr. Hamilton, but I will refrain from that on this occasion and go directly to the essence of the policy and the substance.

The Chairman: Please.

Mr. Goodale: It seems to me, judging by press reports at least, Mr. Runciman, that during the course of the last year or so with the new domestic feed grains marketing policy that your company has really taken initiative to develop ways to ensure, very much in the western producer's interest, that this policy functions and functions well.

In particular I am thinking of one report that I believe was carried in the *Country Guide* that went rather extensively into a discussion of some of the techniques which your firm had developed. Given that experience and that you seem to have really taken hold of the situation and tried to make it function as well as possible, I wonder what your general assessments might be at this stage, given of course the caveats that you have already mentioned about some transportation problems.

• 1640

Mr. Runciman: Yes, we are not claiming it is a perfect system but we do believe the concept can be made a constructive part of the whole livestock and grain industry in western Canada. We are finding some interesting side effects. There is a part of the Peace River country centering on Girouxville, Donnelly and Falher, which is colloquially known as the French country, and in days gone by they used to haul their grain to Dawson Creek and Fort St. John. Incidentally, it was illegal but it went there. Now they are delivering by contract or through nonboard marketing facilities to their local elevator points, saving themselves 100 miles of haul and so forth. Those people think it is a great improvement on the old situation.

There are other things which I am sure the Chairman does not want us to go into this afternoon, but I think it would have been a miracle if a new system introduced for such a complex situation as the domestic feed grains business in Canada had been perfect from the outset. And with a willingness to look upon it as a mechanism that can be made to work if it is adjusted, if we take that attitude we can come up with something which will do a good job for distributing those grains.

I notice Mr. Hargrave has left, but there is a great significance I think to the distinction between the export movement of grain and the domestic movement of grain. When you look at the fact that it takes more money to move a truckload of grain from Red Deer to Lethbridge, which is a heavy feeding area, than it does to move it from Red Deer to Thunder Bay, it makes you realize the difference between domestic rates and export rates, and we should not be talking about them in the same breath. I think this is one of the things that probably have to be

[Interpretation]

qu'une source de fonds et c'est l'agriculteur, quelle que soit la façon dont on les obtient. Si le gouvernement du Canada veut nous aider à régler le problème, nous n'allons sûrement pas protester.

Le président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, j'aimerais parler brièvement de la question des provendes abordée par M. Hamilton et M. Runciman. Je serais tenté de réfuter ce qu'a dit M. Hamilton, mais je ne le ferai pas maintenant. Je vais passer directement au fond de la politique.

Le président: S'il vous plaît.

M. Goodale: D'après les journaux, j'ai l'impression que l'an dernier, grâce à la nouvelle politique intérieure de commercialisation des provendes, votre compagnie a pris l'initiative de trouver de nouvelles façons, dans l'intérêt des producteurs de l'Ouest, d'appliquer cette politique le plus avantageusement possible.

Je songe en particulier à un rapport publié par le *Country Guide*, qui a d'ailleurs longuement expliqué certains des modes trouvés par votre compagnie. Comme vous semblez avoir la situation bien en main, je me demande ce que vous en pensez pour l'instant, en tenant compte bien sûr des problèmes de transport que vous avez exposés.

M. Runciman: Nous ne prétendons pas que le système soit parfait mais le principe peut sûrement s'avérer constructif pour toute l'industrie du bétail et des grains de l'Ouest du Canada. Nous découvrons des effets secondaires très intéressants. Il y a une partie de la région de la rivière de la Paix, comprenant Girouxville, Donnelly et Falher, que l'on appelle habituellement le pays français, dont les producteurs avaient l'habitude de transporter leur grain par Dawson Creek et Fort St. John. En passant, c'est illégal, mais c'est ce que l'on faisait. Maintenant, ils font livraison selon les contrats, ou en passant par d'autres organismes de commercialisation, de leur grain aux éleveurs de la région, s'épargnant ainsi une centaine de milles. Ces producteurs trouvent donc que c'est toute une amélioration.

Il y a bien sûr d'autres aspects que le président ne veut certainement pas que nous abordions cet après-midi, mais je crois que c'eût été un miracle si le nouveau système, destiné à régler une situation aussi complexe que celle du marché intérieur des provendes au Canada, avait été parfait dès le début. Nous avons donc pris le parti de considérer cela comme un mécanisme qui doit être ajusté petit à petit.

Je vois que M. Hargrave est parti mais je dois tout de même dire qu'il faut faire la distinction entre le grain exporté et celui vendu sur le marché intérieur. Il en coûte beaucoup plus cher d'amener un camion de grain de Red Deer à Lethbridge, où le marché des provendes est très actif, que de Red Deer à Thunder Bay; de ce fait, vous devez mieux saisir la différence entre les tarifs intérieurs et les tarifs à l'exportation. Il faut donc absolument reconnaître que ces deux mouvements du grain sont tout à fait distincts et respectent des règles différentes.

[Texte]

done, to recognize them as two absolutely separate and distinct movements and to have separate rules for each.

Mr. Goodale: I am very glad to hear at least a portion of Mr. Runciman's assessment of the situation. I know there are many other aspects of the program he could go into, Mr. Chairman, given the time, but again I appreciate the advice that he has given to the Committee this afternoon and the typically positive and optimistic attitude which he and his company have traditionally displayed.

Could I simply close by asking him one rather parochial question about a problem in my part of Saskatchewan? I do not presume to ask him to provide the answer right here and now as it may take some checking and investigation, but I have had some complaints from the Gravelbourg part of my constituency about the provision of railway cars for U.G.G. facilities. I know you do not carry the total responsibility in that area, but grain companies do have a role to play in the assignment of cars within the block shipping system, and I would appreciate any checking you might be able to do into that situation, Mr. Runciman, and any advice that you might be able to offer either now or later on about it.

Mr. Runciman: I am well aware of the Gravelbourg situation—good, aggressive agent who wants to expand his business and finds himself restricted from doing so by the regulations. We are hopeful that something new in that regard will come out of the Nantes Report. It is like the problem Dr. Ritchie was indicating. We do get our allocation for a block and it is up to us to allocate within the block, and we insist that our management do the best they can to give each manager in the block a fair share or the cars. But sometimes strikes, a grade mix or a grain mix just shuts them off for a period and it burns a hole in them to see cars arriving at the opposition elevator and not arriving at his elevator.

Mr. Goodale: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I would like to thank the members of the Committee for having passed the bill. I would also like to thank Mr. Viets, Legal Advisor from the Department of Consumer and Corporate Affairs, and Mr. Hunter, the other two members of the company; the sponsor of the bill, our colleague, Mr. McIsaac; the Parliamentary Agent, Mr. Coyne; and if I finish with you, Mr. Runciman, it is for only one reason. I want to offer you my sincere thanks to have accepted this open discussion, and I can say frankly that you really amazed me with your knowledge of the general purpose and affairs of U.G.G., as they call it. I was happy to see you answering right off the bat any of those questions on very sensitive things. A good job.

Mr. Runciman: You are very kind, Mr. Chairman.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Goodale: Je suis bien heureux de la fin du commentaire de M. Runciman. Il pourrait sûrement aborder bien d'autres aspects du programme, monsieur le président, mais comme le temps passe, je vais simplement le remercier des opinions qu'il a exprimées pour le Comité cet après-midi, et de l'attitude optimiste et tout à fait constructive adoptée par sa société et lui.

Je vais terminer en posant une question d'intérêt tout à fait local sur un problème qui prévaut dans ma région de la Saskatchewan. Je ne lui demanderai pas de me répondre immédiatement, puisqu'il faudra peut-être faire enquête, mais certains citoyens de Gravelbourg se sont plaints de la façon dont sont distribués les wagons aux installations de la UGG. Je sais que ce n'est pas entièrement votre faute, mais les compagnies de grain ont quand même un rôle à jouer dans la location des wagons d'un train-bloc, mais je vous serais grandement reconnaissant si vous pouviez nous dire ce que vous savez.

M. Runciman: Je suis bien au courant de la situation de Gravelbourg où un bon agent dynamique désire donner de l'essor à son exploitation, mais se trouve limité par les règlements. Nous espérons que le rapport Nantes apportera quelque chose de nouveau. Cela ressemble au problème souligné par M. Ritchie. De fait, on nous donne un bloc et c'est à nous de distribuer les wagons qui le composent. Nous insistons pour que nos administrateurs accordent à chaque gérant un nombre équitable de wagons. Mais parfois des grèves, un mélange de catégories ou de grain les empêchent d'obtenir des wagons pendant un certain temps et il est bien frustrant de voir un train arriver à l'élevateur de son concurrent et pas au sien.

M. Goodale: Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Je désire remercier les membres du Comité d'avoir adopté le bill. Je veux aussi remercier M. Viets, conseiller juridique du ministère de la Consommation et des Corporations, M. Hunter et les deux autres représentants de la compagnie, le parrain du bill, M. McIsaac, l'agent parlementaire, M. Coyne. Enfin, M. Runciman, si je vous ai gardé pour la fin, c'est pour vous remercier sincèrement d'avoir accepté cette discussion libre. Franchement, vous m'avez vraiment étonné par votre connaissance de toute cette histoire et des affaires de la U.G.G. Je vous félicite d'avoir ainsi répondu du tac au tac à des questions très délicates.

M. Runciman: Vous êtes bien gentil.

Des voix: Bravo!

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, May 19, 1976

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 19 mai 1976

Président: M. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

Fees paid by British Columbia Telephone
Company in relation to Bill S-11

INCLUDING:

The Eleventh Report to the House

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Frais payés par la "British Columbia
Telephone Company" relativement
au Bill S-11

Y COMPRIS:

Le onzième rapport à la Chambre

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS
AND STANDING ORDERS

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

Vice-Chairman: Mr. Bernard Loiselle

Messrs.

Allard
Anderson
Béchar

Brisco
Gilbert
Lajoie

COMITÉ PERMANENT DES
BILLES PRIVÉS EN GÉNÉRAL
ET DU RÈGLEMENT

Président: M. Gérard Loiselle

Vice-président: M. Bernard Loiselle

Messieurs

Loiselle (*Chambly*)
Loiselle (*Saint-Henri*)
McIsaac

Reynolds
Scott
Smith (*Saint-Jean*)—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday May 18, 1976:

Mr. Reynolds replaced Mr. Wise
Mr. Scott replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Mr. Alkenbrack replaced Mr. Neil

On Wednesday May 19, 1976:

Mr. Brisco replaced Mr. Alkenbrack
Mr. Lajoie replaced Mr. Duquet
Mr. Anderson replaced Mr. Goodale

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 18 mai 1976:

M. Reynolds remplace M. Wise
M. Scott remplace M. Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
M. Alkenbrack remplace M. Neil

Le mercredi 19 mai 1976:

M. Brisco remplace M. Alkenbrack
M. Lajoie remplace M. Duquet
M. Anderson remplace M. Goodale

ORDER OF REFERENCE

Friday, May 7, 1976.

ORDERED,—That, pursuant to Standing Order 99, the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders be authorized to consider and make recommendations upon the fees paid by the British Columbia Telephone Company in relation to Bill S-11, An Act respecting British Columbia Telephone Company.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 7 mai 1976

IL EST ORDONNÉ,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement soit autorisé à étudier et à faire des recommandations au sujet des frais payés par la British Columbia Telephone Company relativement au Bill S-11, Loi concernant la British Columbia Telephone Company.

ATTESTÉ

REPORT TO THE HOUSE

Friday, May 21, 1976

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, May 7, 1976, and following the procedures outlined by Mr. Speaker on Monday, December 9, 1974, your Committee recommends that the provisions of section (3) of Standing Order 91 applying to Bill S-11 be suspended on the grounds that the passage of Bill C-29 at this session renders such provisions inequitable and that the refund of the fees received thereunder, being \$200,400, be authorized.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 9*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GÉRARD LOISELLE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 21 mai 1976

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 7 mai 1976 et à la suite des procédures exposées par M. l'Orateur le lundi 9 décembre 1974, le Comité recommande que les dispositions de l'article 91(3) du Règlement qui s'appliquent au Bill S-11 soient suspendues, pour le motif que l'adoption du Bill C-29 au cours de la présente session rend lesdites dispositions inéquitables, et que le remboursement des frais reçus en vertu de ces dispositions, s'élevant à \$200,400, soit autorisé.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 9*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

GÉRARD LOISELLE

Chairman

Conformément à l'article 91(3) du Règlement

Le mardi 18 mai 1976

M. Reynolds remplace M. Wain

M. Scott remplace M. Hamilton (Stéphane Cournoyer)

M. Aikenbrack remplace M. Neill

Le mercredi 19 mai 1976

M. Briano remplace M. Aikenbrack

M. Lajoie remplace M. Duquet

M. Anderson remplace M. Goodale

Publié en vertu de l'Ordre de l'honorable le Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimeur et Éditeur, Approvisionnement et Service, 2000, Ottawa, Ontario K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 19, 1976

(10)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:40 o'clock p.m., this day, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Brisco, Lajoie, Loiselle (Chambly), Loiselle (Saint-Henri), Reynolds and Smith (Saint-Jean).

Witnesses: From the British Columbia Telephone Company: Mr. Michael Butler, Q.C., Special Legal Counsel. From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. Digby Viets, Senior Legal Advisor, Corporations Branch.

The Order of Reference dated Friday, May 7, 1976 being read as follows:

ORDERED,—That, pursuant to Standing Order 99, the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders be authorized to consider and make recommendations upon the fees paid by the British Columbia Telephone Company in relation to Bill S-11, An Act respecting British Columbia Telephone Company.

Mr. Butler made an opening statement.

The witnesses answered questions.

Mr. Anderson moved,—That, in accordance with its Order of Reference of Friday, May 7, 1976, the Committee recommends, following the procedures outlined by Mr. Speaker on Monday, December 9, 1974, that the provisions of section (3) of Standing Order 91 applying to Bill S-11 be suspended on the grounds that the passage of Bill C-29 at this session renders such provisions inequitable and that the refund of the fees received thereunder, being \$200,400, be authorized.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Ordered,—That the Chairman report to the House and be authorized to seek concurrence in the Report.

At 4:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité
J. M. Robert Normand
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 19 MAI 1976

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Brisco, Lajoie, Loiselle (Chambly), Loiselle (Saint-Henri), Reynolds et Smith (Saint-Jean).

Témoins: De la British Columbia Telephone Company: M. Michael Butler, C.R., Conseiller juridique spécial. Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. Digby Viets, conseiller juridique sénior, Division des corporations.

Il est fait lecture de l'ordre de renvoi suivant, daté du vendredi 7 mai 1976:

Il est ordonné,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement soit autorisé à étudier et à faire des recommandations au sujet des frais payés par la British Columbia Telephone Company relativement au Bill S-11, Loi concernant la British Columbia Telephone Company.

M. Butler fait une déclaration préliminaire.

Les témoins répondent aux questions.

M. Anderson propose,—Que, conformément à son ordre de renvoi du vendredi 7 mai 1973, le Comité recommande, à la suite des procédures exposées par M. l'Orateur le lundi 9 décembre 1974, que les dispositions du paragraphe 91(3) du Règlement qui s'appliquent au Bill S-11 soient suspendues pour le motif que l'adoption du Bill C-29, au cours de la présente session, rend lesdites dispositions inéquitables et que le remboursement des frais reçus en vertu de ces dispositions, s'élevant à \$200,400, soit autorisé.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre et soit autorisé à demander l'adoption du rapport.

A 16 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 19, 1976

• 1540

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum and I think we should proceed now. Mr. Anderson, you will be allowed to see me afterwards. Gentlemen, I think we should get down to business right away. I will ask the Clerk to read the Order of the House dated May 7.

The Clerk of the Committee: That pursuant to Standing Order 99 the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders be authorized to consider and make recommendations upon the fees paid by the British Columbia Telephone Company in relation to Bill S-11, An Act respecting British Columbia Telephone Company.

The Chairman: Thank you, Mr. Normand. On my right we have Mr. Michael Butler, who is the Legal Adviser for the British Columbia Telephone Company. I think Mr. Butler has some comments to make.

Mr. Michael Butler, Q.C. (Counsel, British Columbia Telephone Company): Thank you, Mr. Chairman. I am a partner of the firm of Butler and Angus in Victoria. When I was appointed Parliamentary agent two years ago for one session of the House of Commons, I did not realize that it was an open-ended appointment. However, you gentlemen are still here and so am I.

Mr. Digby Viets who is the senior legal advisor for the Corporations Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs is here again with me, today.

• 1545

At the beginning of this session on October 15, 1974 Bill S-11 was first introduced in the other House, being an act to further amend the Incorporating Act of British Columbia Telephone Company. Its principle purpose was to provide for a substantial increase in the authorized capital of that Company in order to facilitate further future additional financing as may be required. After passage through both Houses and committees of each, this bill was given Royal Assent less than two months later on December 13, 1974. Thus the Act itself has become law and we are today only dealing with a collateral matter.

As all of you are no doubt aware Standing Order 91(2) provides that a fee of \$500 is exigible before the consideration of any private bill by the committee of this House to which it is referred. You may not, however, be aware, and this is the point for consideration today, that subsection (3) of that same Standing Order 91 imposes additional charges in certain circumstances. One of those circumstances is when a bill is providing either for the incorporation of a company or the increase of its authorized capital, and the additional charge in this respect is based upon a sliding scale related to the amount of the authorized capital or of the increase of the same. In the case of Bill S-11 the capital increase, therefore, require the payment of a fee based upon the sliding scale, of an additional \$200,400. A cheque for this sum was delivered to the Clerk of the Standing Committee on Transport and Communications of this House on November 21, 1974, and subsequently presumably, found its way into the Consolidated Revenue Fund.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 19 mai 1976

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons le quorum et nous pouvons entreprendre nos délibérations. Monsieur Anderson, vous pourrez me voir après la séance. Messieurs, je pense que nous ferions bien de nous mettre immédiatement à l'œuvre. Je vais demander au greffier de lire l'ordre de renvoi en date du 7 mai.

Le greffier du comité: Que le Comité permanent des Bills privés en général soit autorisé, conformément à l'article 99 du Règlement, à examiner les droits payés par la British Columbia Telephone Company à l'égard du Bill S-11, Loi concernant ladite compagnie et à faire des recommandations à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Normand. A ma droite, je vous présente M. Michael Butler, conseiller juridique de la British Columbia Telephone Company; je pense que M. Butler a quelques commentaires à faire.

M. Michael Butler, c.r. (Conseiller juridique de la British Columbia Telephone Company): Merci, monsieur le président. Je suis l'un des associés du cabinet Butler & Angus de Victoria. Lorsque j'ai été nommé agent parlementaire, il y a deux ans, pour une session de la Chambre des communes, je ne me suis pas rendu compte que cette nomination n'avait pas de terme. Vous êtes toujours ici et moi de même.

M. Digby Viets, conseiller principal auprès de la Direction des corporations du ministère de la Consommation et des Corporations m'accompagne encore aujourd'hui.

Au début de la session, le 15 octobre 1974, le Bill S-11 a été introduit pour la première fois au Sénat, afin de modifier à nouveau la loi constitutive de la *British Columbia Telephone Company*. Son objectif principal était d'obtenir une hausse substantielle du capital autorisé de cette compagnie, en vue de faciliter le financement futur de ses besoins. Après son adoption par les deux Chambres et leurs comités respectifs, ce bill a reçu la sanction royale moins de deux mois plus tard, soit le 13 décembre 1974. La loi est donc entrée en vigueur et nous n'abordons ici qu'un sujet connexe.

Sans doute savez-vous tous que l'article 91 (2) du Règlement exige le versement de \$500 avant qu'un comité de cette Chambre procède à l'étude d'un bill privé qui lui est soumis. Peut-être ignorez-vous cependant, et il y a lieu de s'y arrêter aujourd'hui, que le paragraphe (3) de ce même article 91 impose certains frais supplémentaires dans des circonstances particulières, notamment lorsqu'il s'agit de constituer une société en corporation ou d'en augmenter le capital autorisé. Les frais supplémentaires sont calculés d'après une échelle mobile, en fonction du capital autorisé ou de son accroissement. Dans le cas du Bill S-11, l'accroissement du capital exigeait donc le paiement d'un montant supplémentaire de \$200,400. Un chèque correspondant à ce montant a été remis au greffier du Comité permanent des Transports et des Communications de cette Chambre, le 21 novembre 1974, et nous présumons que la somme a été versée au Fonds du revenu consolidé.

[Texte]

I raised this matter before the Standing Committee on Transport and Communications and received a most sympathetic hearing and response. In fact, that Standing Committee in addition to reporting the bill to the House with one amendment, also made a second report to the House recommending that the additional charges paid be held in abeyance, because of a possible change of procedures of the House in respect of payment of these fees. Some considerable debate took place in the House with regard to the acceptability of this second report, and two weeks later on December 9, 1974, the Honourable Mr. Speaker ruled that the second report was beyond the scope of the order of reference of the Standing Committee on Transport and Communications and, therefore, the motions for concurrence could not be put before the House. I would, however, like to quote directly from the ruling in this regard. Mr. Speaker said in part that:

"In respect of this particular case, far from depriving Honourable Members of an opportunity to bring about a refund of the fees, it seems clear now that the Bill has been passed, that the proper procedures are envisaged in Section 16 of the Financial Administration Act, and outlined in Standing Order 99. Whether the House will give its approval pending or upon passage of Bill C-29, ...

and more about that later,

... there can be no doubt that the procedures exist for the necessary motion either now or at that time.

That is the end of the quote. Thus the unanimous recommendation of the Standing Committee on Transport and Communications was unable to be dealt with. However, I should state that in all the debate upon this aspect of the matter, there appeared to be complete unanimity in those speakers addressing your House, that favourable consideration should be given to our request for a refund. I will only quote from the speech of Mr. John M. Reid, who was then Parliamentary Secretary to the President of the Privy Council, in which he stated on December 3, 1974:

"Mr. Speaker, may I at the outset indicate my support for the position which the Committee has taken in this report, namely, that the company concerned should not have to pay the very extravagant fee which is apparently required in this case."

A little history on the subject of this form of fee and why it is our respectful submission that it should not apply in this case is perhaps in order. To any of you who were in attendance at the previous Committee hearing or who have read the report of the same, I trust that you will bear with me since there is a certain amount of repetition. With the assistance of officials of the Department of Consumer and Corporate Affairs and particularly, Mr. Viets, I have determined that the sliding scale fee originated in 1877, relating to the Joint Stock Companies Act of Canada and that it was carried forward through various federal corporation acts until 1974. However, earlier in this session Bill C-29, which was referred to in my quotation from the ruling of the Speaker, was introduced into this House and subsequently given Royal Assent. This bill was entitled "An Act Respecting Canadian Business Corporations". This act, like similar legislation in the Province of British Columbia, eliminated the concept of a maximum authorized capital for any company incorporated under it.

[Interprétation]

J'ai abordé cette question avec le Comité permanent des Transports et des Communications qui m'a écouté d'une oreille sympathique. En fait, le Comité permanent, a non seulement fait rapport à la Chambre sur le projet de loi auquel il a apporté un amendement, mais il a déposé un deuxième rapport recommandant que les frais supplémentaires qui avaient été versés soient suspendus dans l'éventualité d'une nouvelle procédure qui serait adoptée relativement au paiement de ces droits. De longues délibérations ont eu lieu à la Chambre sur la recevabilité de ce deuxième rapport et, deux semaines plus tard, le 9 décembre 1974, l'honorable Orateur s'est prononcé en disant, que le deuxième rapport débordait l'ordre de renvoi du Comité permanent des Transports et des Communications et que les motions d'adoption ne pouvaient donc être proposées à la Chambre. J'aimerais toutefois citer directement une partie de la décision de l'Orateur:

Pour ce qui est du cas qui nous occupe, loin de priver les députés de l'occasion de faire rembourser les droits perçus, il semble évident, maintenant que le bill a été adopté, que les procédures pertinentes sont envisagées à l'article 16 de la Loi sur l'administration financière et à l'article 99 du Règlement. Peu importe que la Chambre donne son approbation avant ou après l'adoption du bill C-29, les moyens existent permettant de présenter la motion maintenant ou plus tard.

et plus loin,

les moyens existent permettant de présenter la motion maintenant ou plus tard.

C'est la fin de la citation. La recommandation unanime du Comité permanent des Transports et de Communications n'a donc pas pu régler le cas. Je tiens toutefois à dire que tout au long du débat, les orateurs qui se sont adressés à la Chambre ont déclaré à l'unanimité, semble-t-il, qu'il convenait d'approuver notre demande de remboursement. Je vais simplement citer le discours de M. John M. Reid, alors Secrétaire parlementaire du président du Conseil privé, prononcé le 3 décembre 1974:

Monsieur l'Orateur, permettez-moi de commencer par appuyer, la position adoptée par le comité dans ce rapport, position selon laquelle la société intéressée ne devrait pas avoir à payer les frais exorbitants apparemment exigés dans ce cas.

Il ne serait pas inutile de retracer brièvement ce qui a donné lieu à ces droits et de dire pourquoi nous estimons humblement qu'ils ne devraient pas s'appliquer dans ce cas. J'espère que ceux qui ont assisté à la séance précédente du Comité ou qui en ont lu le compte rendu, voudront bien se montrer indulgents à mon égard et tolérer les répétitions. J'ai pu déterminer, avec l'aide de hauts fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations et, en particulier, M. Viets, que l'échelle mobile des droits remonte à 1877 et qu'elle est liée à la Loi du Canada sur les sociétés par actions; elle a continué de s'appliquer à diverses lois constitutives jusqu'en 1974. Toutefois, au début de la présente session, le Bill C-29, auquel je me suis référé lorsque j'ai cité la décision de l'Orateur, a été introduit à la Chambre et il a ensuite reçu la sanction royale. Ce projet de loi a pour titre: Loi concernant les corporations commerciales canadiennes et, à l'instar de la législation de la Colombie-Britannique, abolit le concept de capital maximal autorisé pour toute compagnie constituée en corporation en vertu de cette loi.

[Text]

• 1550

As a consequence the fee for incorporation is a standard fixed fee. It is not therefore in any way related to the amount of the authorized capital and consequently has no sliding scale feature. The regulations promulgated under this act have established a new fee schedule, and you might be interested to know that the fee for the incorporation of any company is \$50. This is a somewhat staggering difference from the fee paid by my clients of over \$200,000.

Mr. Viets has brought with him a copy of Bill C-29 and the regulations in case you may wish to refer to them.

Of course, all the foregoing relates only to those companies—I may say the vast majority—incorporated under the regular federal company law statutes. As you may well know, telephone companies among others have to be incorporated by special act.

Standing Order 91.(3) and its predecessors have a similar lengthy history of change in fees, comparable with those in the federal company law statutes. I am informed that these fees have been related to each other and increases in the fees under the relevant Standing Order have usually followed increases pursuant to the regulations under the companies acts. Therefore if precedent be followed, it is not unreasonable to assume that your Committee may in due course reconsider the scope of subsection (3) of Standing Order 91 in the light of the information which I have given you today, with a view to determining whether this rather onerous provision should now be suspended.

It is not, however, my purpose today to ask you to consider this matter in its broadest aspect but rather, as suggested by Mr. Speaker, to consider under Standing Order 99 a motion for the suspension of the provision of subsection (3) of Standing Order 91 specifically applying to Bill S-11 relating to British Columbia Telephone Company.

If Mr. Chairman wishes, I could read Standing Order 99, unless it is familiar to everyone.

The Chairman: I think that is known. We could dispense with that.

Mr. Butler: If your Committee considers my request favourably and reports to the full House with a recommendation for the suspension of this fee, Section 16 of the Financial Administration Act authorizes a refund of such a fee.

I have laboured perhaps at too great length in explaining the background. I will therefore be brief in explaining my reasons for requesting this recommendation, since they are probably self-evident.

Your House has during this session eliminated the sliding scale fee for any corporations which are incorporated or continued under the new Business Corporations Act, and any such corporation which wished to increase its authorized capital would only pay a minimal flat fee. This seems reasonable, since the consideration given to a capital increase is the same whether it is for a small amount or a large amount. It does not seem unreasonable that, based on lengthy precedent, a similar change should be made with respect to companies incorporated or increasing their capital by special act. With deference, in fact it might be considered inappropriate that such a sliding scale fee has ever applied, since I know of no other business coming before your House in respect of which a fee is charged, other than to meet the reasonable costs related to it.

[Interpretation]

Il en découle que les droits d'incorporation sont fixes. Ils ne dépendent pas du capital autorisé et, par conséquent, d'une échelle mobile. Le règlement qui découle de cette loi établit un nouveau tarif et peut-être aimeriez-vous savoir que ce tarif d'incorporation est de \$50 pour toutes les compagnies. Écart vertigineux comparé aux droits de plus de \$200,000 versés par mes clients.

M. Viets a apporté un exemplaire du Bill C-29 et des règlements au cas où vous voudriez vous y reporter.

Tout ce qui précède n'intéresse que les compagnies constituées en corporations conformément aux statuts fédéraux, c'est-à-dire la majorité. Vous n'ignorez pas que les compagnies de téléphone, entre autres, sont constituées en corporation en vertu d'une loi spéciale.

L'article 91.(3) du règlement et les articles qui l'ont précédé font état des mêmes fluctuations de tarif que les statuts fédéraux. On me dit que ces deux catégories de tarif ont évalué simultanément. Si nous devons nous fonder sur un précédent, il n'est pas déraisonnable de présumer que votre Comité ré-examinera en temps et lieu la portée du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, à la lumière des données que je vous ai transmises aujourd'hui, afin que cette disposition onéreuse soit suspendue.

Je me vous demande cependant pas aujourd'hui d'examiner la question sous son aspect le plus général mais plutôt, comme l'a proposé l'Orateur, d'envisager une motion conforme à l'article 99 du règlement qui suspendrait la disposition de l'article 91(3) par rapport au Bill S-11 concernant la *British Columbia Telephone Company*.

Si le président le désire, je suis prêt à lire l'article 99, à moins que vous ne le connaissiez tous.

Le président: Je crois que nous sommes tous au courant. Nous pouvons nous en dispenser.

M. Butler: Si votre Comité donne accès à tout rapport à la Chambre en session plénière, et recommande la suspension de ces droits, l'article 16 de la loi sur l'Administration financière autorisera le remboursement de ces derniers.

Je me suis peut-être trop attardé sur les antécédents de la cause et je résumerai donc brièvement les raisons qui me dictent cette recommandation, puisqu'elle se justifie d'elle-même.

Votre Chambre a aboli au cours de la présente session l'échelle mobile des tarifs qui s'appliquent aux sociétés constituées en corporations, ou qui le demeurent en vertu de la nouvelle Loi sur les corporations commerciales. Celles qui désirent augmenter leur capital autorisé n'auraient à payer qu'un droit minime et fixe. Ceci semble raisonnable, puisque l'évaluation du capital, qu'il soit faible ou considérable, se fait de la même manière. Il ne semble pas illogique, vu ce précédent depuis longtemps établi, qu'un changement comparable s'applique aux compagnies incorporées ou qui augmentent leur capital en vertu d'une loi spéciale. Sans vouloir offenser, on se demande pourquoi cette échelle mobile a jamais été appliquée; votre Chambre a toujours imposé aux sociétés des droits raisonnables.

[Texte]

The fee paid by British Columbia Telephone Company in excess of \$200,000 is, as I am informed, the largest fee ever assessed on the passage of a private bill through your House. The Standing Committee on Transport and Communications, of which certain members here were members, was unanimous in recommending that it be held in abeyance. The Parliamentary Secretary to the President of the Privy Council called it a very extravagant fee. The member for Central Nova, among others, was concerned with the effect that it might have upon telephone rates in British Columbia. There may be persons here who wish he had kept to that concern.

• 1555

Mr. Speaker himself contemplated that alternative consideration could be given to this matter in accordance with the proceedings which we are now following. I would ask, therefore, that favourable consideration be given by your Committee to this submission, and I and Mr. Viets stand ready to answer any questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Butler. I would like to remind members that we also have here Mr. Digby Viets who is Senior Legal Adviser for the Corporations Branch. Would you join those at the table in case there are some questions of yourself and Mr. Viets.

Any questions?

Mr. Anderson: If there are no questions, Mr. Chairman, I would like to . . .

The Chairman: Before you put your motion, has Mr. Viets anything against it under our rules, or any suggestions?

Mr. Viets: No, Mr. Chairman. I read the resolution. I find it quite in order and it complies with the rules.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, in that case I would like to move that:

In accordance with this order of reference on Friday, May 7, 1976, the Committee recommends the following:

That procedures outlined by Mr. Speaker on Monday, December 9, 1974, that the provisions of Section (3) of Standing Order 91 applying to Bill S-11 be suspended on grounds of the passage of Bill C-29 at this session renders such provisions inequitable and that the refund of the fees received thereunder, being \$200,400 be authorized.

The Chairman: We heard your motion, Mr. Anderson. We will have to wait a little while before we . . .

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, maybe I can help. You do not need a seconder for the motion. We would be very pleased to second it but you can be assured that it will be unanimous. It was my motion in fact on November 21 that asked that this be held in abeyance, and at that time it was given unanimous consent by the government.

[Interpretation]

Les droits versés par la *British Columbia Telephone Company* et qui dépassent \$200,000 représentent me dit-on, le montant le plus élevé qu'on ait exigé suite à l'adoption d'un bill privé par la Chambre. Le Comité permanent des transports et des communications, dont quelques-uns parmi vous font partie je n'en doute pas, en a recommandé la suspension à l'unanimité. Le secrétaire parlementaire du président du Conseil privé a déclaré ces droits exorbitants. Le député de Central Nova, entre autres, s'inquiétait de l'effet que cela pourrait avoir sur les tarifs téléphoniques en Colombie-Britannique. Certains ici aimeraient qu'il ait poussé plus loin son souci.

L'Orateur a lui-même envisagé une autre solution, suivant la procédure actuelle. Je demande donc simplement à votre Comité de considérer avec sympathie cette demande qui vous est adressée. M. Viets est prêt à répondre aux questions que vous voudrez bien lui poser.

Le président: Merci, monsieur Butler. Je rappelle aux membres du Comité que nous avons ici M. Digby Viets conseiller juridique principal de la direction des corporations. Monsieur Viets, voulez-vous s'il vous plaît vous approcher de la table afin de pouvoir répondre aux questions qui vous seront posées.

Est-ce qu'il y a des question à poser?

M. Anderson: S'il n'y a pas de question à poser, monsieur le président, j'aimerais . . .

Le président: Avant de présenter votre motion, sachons d'abord si M. Viets a quelque chose à dire par rapport à nos règlements ou des suggestions à faire?

M. Viets: Non, monsieur le président. J'ai lu la résolution et elle me semble parfaitement recevable et conforme aux règlements.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur le président, dans ce cas j'aimerais proposer:

Conformément à l'ordre de renvoi du vendredi 7 mai 1976, le Comité recommande ce qui suit:

Que la procédure proposée par l'Orateur de la Chambre, le lundi 9 décembre 1974, à savoir que les dispositions du paragraphe (3) de l'article (91) du Règlement s'appliquant au Bill S-11 soient suspendues vu que l'adoption du Bill C-29 durant la présente session rend ces dispositions inéquitables, et que soit autorisé le remboursement des droits de \$200,400 reçus conformément à ces dispositions.

Le président: Nous avons entendu votre motion, monsieur Anderson. Nous devons attendre un moment avant de . . .

M. Reynolds: Monsieur le président, je pourrais peut-être aider. La motion n'a pas besoin d'être appuyée, mais nous serions très heureux de l'appuyer et cet appui, n'en doutez pas, serait unanime. C'est en fait la motion que j'ai proposée le 21 novembre, à savoir que l'effet en soit suspendu et, à ce moment-là, le consentement était unanime.

[Text]

As members of Parliament, we spend a lot of time in trying to save our constituents a few dollars and we are always very happy when we do it. There is no real difference here; we should be just as happy that we saved the corporation some money that, I hope, will be passed back to the telephone users of British Columbia—as I am sure it will be—in better telephone services.

Mr. Butler: I cannot speak on the telephone service, Mr. Reynolds, but I will pass on the message.

The Chairman: Is there anything else to add? There is time for a few minutes more discussion.

Mr. Anderson: Only one thing, Mr. Chairman. I would also like to say that I appreciate the co-operation of the other side of the House in this, both on the motion and also in the Committee hearings. Without their co-operation, of course, this could not be brought forth.

As members from British Columbia, we realize the importance of having a fair fee charged and certainly the \$200,000 fee was much too high a fee to be charged in a matter such as this. I understand now that this has been changed so that further capitalizations will not be forced to have the same onerous penalty placed upon them. At the time the legislation was passed in the eighteen-hundreds, they did not envisage the high capitalization that would be required in the nineteen-seventies. Obviously, this is an out-of-date piece of legislation.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. Does everybody support the motion? Does everybody agree with the motion?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Les députés consacrent beaucoup de temps à trouver des moyens d'épargner les dollars du contribuable et sont toujours heureux d'y réussir. Il n'y a pas ici de sentiment hostile; nous devons nous réjouir d'avoir pu épargner de l'argent à la société et, par conséquent j'espère, aux usagers du téléphone en Colombie-Britannique. Cela contribuera sans aucun doute à assurer de meilleurs services.

M. Butler: Je n'ai rien à dire au sujet du service, monsieur Reynolds, mais je vais transmettre le message.

Le président: Y a-t-il quelque chose à ajouter? Il nous reste quelques minutes pour délibérer.

M. Anderson: Une seule chose, monsieur le président. J'aimerais aussi dire combien j'apprécie l'esprit de solidarité de nos opposants, tant au sujet de la motion que des séances du Comité. Sans leur bonne disposition, cela n'aurait pas été possible.

Nous reconnaissons avec les députés de la Colombie-Britannique l'importance d'établir un juste montant et \$200,000, c'est évidemment trop élevé. Je crois comprendre que ceci a été modifié de manière que la capitalisation ne soit pas à l'avenir aussi sévèrement pénalisée. Au moment où la législation a été adoptée, vers les années 1800, cette capitalisation intense nécessaire durant les années 70 n'avait évidemment pas été prévue et cette législation s'avère désuète.

Le président: Merci, monsieur Reynolds. Est-ce que tout le monde appuie la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, messieurs.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

WITNESSES—TÉMOINS

From the British Columbia Telephone Company:

Mr. Michael Butler, Q.C., Special Legal Counsel

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Digby Viets, Senior Legal Advisor, Corporations
Branch.

De la "British Columbia Telephone Company":

M. Michael Butler, c.r. Conseiller juridique spécial

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. Digby Viets, Conseiller juridique senior, Division des
Corporations.

Standing Committee on

Comité permanent des

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

Bills privés en général et du Règlement

Index

Issues Nos.

1 to 9

Organization meeting:

Tuesday, October 8, 1974

Last meeting:

Wednesday, May 19, 1976

Fascicules nos

1 à 9

Séance d'organisation:

Le mardi 8 octobre 1974

Dernière réunion:

Le mercredi 19 mai 1976

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

Bills
en général et
du Règlement

Miscellaneous
Private Bills and
Standing Orders

Index

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

COMMISSION DES COMPTES

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and
Standing Orders

1st Session, 30th Parliament, 1974-76

INDEX

Abbott, A. C., M.P. (Mississauga)

Bill C-1001 3:13-5

Abbott, A. C., M.P., Sponsor of Petition

Petition, National Commercial Bank of Canada 1:7-8

Alliance Security and Investigation Ltd.

See

Bill S-26

Anderson, Hugh, M.P. (Comox-Alberni)

Fees paid by British Columbia Telephone Co. in relation to
Bill S-11 9:9-10

Béchar, Albert, M.P. (Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine)

Petition of United Grain Growers Ltd. 7:7-9

Bill C-1001, An Act to provide an exception from the general law relating to marriage in the case of Richard Fritz and Marianne Strass

Purpose, background 3:11-8
Report to House 3:4

Bill S-11, An Act respecting British Columbia Telephone Company

See

British Columbia Telephone Company

Bill S-26, An Act Respecting Alliance Security and Investigation Ltd.

Amendments

Clause 3-Effective date 3:5, 9-11
Purpose, background 3:7-9
Report to House, with amendments 3:4

Bill S-33, An Act respecting United Grain Growers Ltd.

Background 8:12
Discussion 8:6-23
Purpose 8:6-7
Report to House 8:4, 13

See also

United Grain Growers Ltd.

Blair, D. Gordon, Q.C., Parliamentary Agent

Petitions

IAC Ltd. 6:11, 15
National Commercial Bank of Canada 1:8-11
Royal Canadian Legion 4:6-7

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent des Bills privés en général et du Règlement

1^{ère} Session, 30^{ème} législature, 1974-1976

INDEX

Abbott, A. C., député (Mississauga)

Bill C-1001 3:13-5

Abbott, M. A. C., député

Présentation, pétition, La Banque nationale de commerce du
Canada 1:7, 8

(l')Alliance Sécurité et Investigation Ltée

Activités 3:8
Charte, révocation, raison 3:7, 8-9
Voir aussi
Bill S-26

Anderson, Hugh, député (Comox-Alberni)

Frais payés par «British Columbia Telephone Co.» rela-
tivement au Bill S-11 9:9-10

(La) Banque nationale de commerce du Canada

Pétition
Raison retard 1:8, 9
Rapport à la Chambre 1:4

Béchar, Albert, député (Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine)

Pétition de United Grain Growers Ltd. 7:7-9

Bill C-1001—Loi faisant exception aux règles générales de droit en matière de mariage dans le cas de Richard Fritz et Marianne Strass

Adoption 3:17
Exposé 3:11-2
Nécessité 3:12
Rapport à Chambre sans modification 3:4

Bill S-11—Loi concernant la British Columbia Telephone Co.

Frais supplémentaires, paiement, remboursement 9:6-10
Introduction, adoption 9:6
Objectif principal 9:6
Voir aussi
British Columbia Telephone Co.

Bill S-26—Loi concernant l'Alliance Sécurité et investigation, Ltée

Adoption 3:11
Amendment, art. 3—Date d'entrée en vigueur 3:9-11
Exposé 3:7-8
Rapport à Chambre avec modification 3:4
Réimpression 3:5, 11

Blais, Jean-Jacques, M.P. (Nipissing)

Petition seeking the incorporation of Northland Bank 5:7-10

Blais, Jean-Jacques, M.P., Sponsor of Bill S-26

Bill S-26 3:7-11

Breau, Herb, Sponsor of Petition

Petition, Eastern Canada Savings and Loan Co. and Central and Nova Scotia Trust Co. 6:8, 10

Brisco, Robert, M.P. (Kootenay West)

Bill C-1001 3:12-3, 16-7

Bill S-26 3:7-10

British Columbia Telephone Company

Fees paid in relation to Bill S-11, refund 9:4-10

Bussièrès, Pierre, M.P. (Portneuf)

Bill C-1001 3:13, 16

Butler, Michael, Q.C., Counsel, British Columbia Telephone Company

Fees paid in relation to Bill S-11 9:6-10

Campbell, John, M.P., Sponsor of Petition and Bill C-1001

Bill C-1001 3:11-3, 16

Petition, Richard Fritz and Marianne Strass 2:6-8

Caron, Yves, M.P. (Beauce)

Petition of Richard Fritz and Marianne Strass 2:8

Central and Nova Scotia Trust Company

See

Eastern Canada Savings and Loan Company ...

Coyne, J. M., Parliamentary Agent

Bill S-33 8:6, 12

Petition, United Grain Growers Ltd. 7:6-9

Crane, Brian A., Parliamentary Agent

Petition, Northland Bank 5:6-7

Duquet, Gérard, M.P. (Quebec East)

Bill C-1001 3:16-18

Bill S-33 8:13

Petition of Eastern Canada Savings & Loan Co. and Central & Nova Scotia Trust Co. 6:9-10

Petition of IAC of Toronto, Ontario, seeking the incorporation of "Continental Bank" 6:11-2, 15

Petition of the Royal Canadian Legion 4:6-8, 10

Petition seeking the incorporation of Northland Bank 5:9

Eastern Canada Savings and Loan Company and Central and Nova Scotia Trust Company

Petition seeking act enabling amalgamation, late filing 6:4, 6, 8-10

Forget, Luc, Parliamentary Agent

Bill S-26 3:9

Bill S-33—Loi concernant United Grains Growers Ltd.

But 8:6-7, 10, 12-3

Raison sociale, nom français 8:11

Rapport à Chambre sans modification 8:4, 5, 13

Voir aussi

United Grain Growers Limited

Bills privés en général et du Règlement, Comité permanent

Motion

Frais remboursés à British Columbia Telephone Co. 9:5, 10

Procédure 6:11-3

Recommandations à la Chambre

La Banque nationale de commerce du Canada, pétition acceptée avec amende 1:4, 6, 10

Eastern Canada Savings & Loan Co., Trust Central et Nouvelle-Écosse. Pétition acceptée avec amende 6:3, 4, 10

IAC Limitée—«Banque continentale du Canada». Pétition acceptée avec amende 6:4, 7, 15

Légion royale canadienne, pétition acceptée sans frais 4:4, 5, 8, 9

Norbanque, pétition acceptée avec amende 5:4, 5, 9

Richard Fritz et Marianne Strass, pétition acceptée sans frais 2:4, 5, 7

United Grain Growers Ltd., pétition acceptée avec amende 7:5, 7-8

Blair, M. D. Gordon, c.r., Agent parlementaire

Pétition, Banque nationale de commerce du Canada, discussion 1:9-11

Pétition IAC Limitée—«Banque Continentale du Canada» 6:11, 15

Pétition, Légion royale canadienne, exposé 4:7

Pétition, raison retard 1:8

Blais, Jean-Jacques, député (Nipissing)

Pétition demandant l'incorporation de Norbanque 5:7-10

Blais, M. Jean-Jacques, député

Bill S-26

Discussion 3:8-11

Présentation 3:7-8

Breau, M. Herb, député

Présentation pétition de la Eastern Canada Savings & Loan Company et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse 6:8, 10

British Columbia Telephone Company

Frais supplémentaires payés, remboursement 9:6-10

Voir aussi

Bill S-11

Butler, M. Michael, c.r., Conseiller juridique, British Columbia Telephone Co.

Témoignage 9:6-10

Campbell, M. John, député

Bill C-1001

- Francis, Lloyd, Sponsor of Petition**
Petition, Royal Canadian Legion 4:7, 9
- Friesen, Benno, M.P. (Surrey-White Rock)**
Petition of Richard Fritz and Marianne Strass 2:7
- Fritz, Richard**
Bill C-1001 3:13, 15
- Fritz, Richard and Marianne Strass**
Petition, late filing 2:4, 6-8
See also
Bill C-1001
- Goodale, Ralph, M.P. (Assiniboia)**
Bill S-33 8:10-1, 22-3
- Grain Industry**
American companies in Canada 8:18-9
Competition 8:19-20
Handling, transportation system 8:8-10, 14-8, 20-3
Labour negotiations, west coast 8:8
Oilseed products, freight rates 8:14
Stabilization plan 8:11
World-wide basis 8:8
See also
United Grain Growers Limited
- Guay, Joseph-Philippe, M.P., Sponsor of Petition**
Petition, Northland Bank 5:6
- Halliday, Bruce, M.P. (Oxford)**
Petition of the Royal Canadian Legion 4:9-10
- Hamilton, Frank, M.P. (Swift Current-Maple Creek)**
Bill S-33 8:7-8, 10, 20-2
- Hargrave, Herbert, M.P. (Medicine Hat)**
Bill S-33 8:13, 15-7
- Hunter, G. R., Counsel, United Grain Growers Ltd.**
Bill S-33 8:11
- IAC Limited**
Petition seeking incorporation of "Continental Bank of Canada", late filing 6:4-5, 7, 10-6
- Jarvis, William, M.P. (Perth-Wilmot)**
Petition seeking incorporation of the National Commercial Bank of Canada 1:8-9
- Jones, Leonard, M.P. (Moncton)**
Bill C-1001 3:17
- Lamy, J. E. A. J., Dominion Secretary, Royal Canadian Legion**
Petition, Royal Canadian Legion 4:8-10
- Discussion 3:12-3, 16
Exposé 3:11-2
Présentation pétition Richard Fritz et Marianne Strass 2:6
- Caron, Yves, député (Beauce)**
Pétition de Richard Fritz et Marianne Strass 2:8
- Céréales, Industrie**
Prairies
Élévateurs, usage 8:8-9, 15-8, 19
Graines oléagineuses, transport Est, «à-ton-East» 8:14, 20-1
Loi stabilisation prix céréales, effets 8:11
Manutention
Méthodes, changements 8:8-9, 10, 21-2
Sociétés américaines, étrangères 8:18-20
Provendes, marché 8:20, 22
Voir aussi
United Grain Growers Limited
- Coyne, M. J. M., Agent parlementaire, United Grain Growers Ltd.**
Témoignage 7:6-9; 8:6
- Crane, M. Brian, Agent Parlementaire, Norbanque**
Discussion 5:7
Exposé 5:6
- Duquet, Gérard, député (Québec Est)**
Bill C-1001 3:16, 18
Bill S-33 8:13
Pétition de la Eastern Canada Savings & Loan Co. et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse 6:9-10
Pétition de IAC de Toronto (Ontario) demandant l'incorporation de la «Banque continentale» 6:11-2, 15
Pétition de la Légion royale canadienne 4:6-8, 10
Pétition demandant l'incorporation de Norbanque 5:9
- Eastern Canada Savings and Loan Company et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse**
Pétition
But 6:8-9
Raison, retard 6:8, 9-10
Prêts, politique 6:9
- Forget, M. Luc, Agent parlementaire, l'Alliance Sécurité et Investigation, Ltée**
Bill S-26 3:8-9
- Francis, M. Lloyd, député (Ottawa-Ouest)**
Présentation pétition Légion royale canadienne 4:7, 9
- Friesen, Benno, député (Surrey-White Rock)**
Pétition de Richard Fritz et Marianne Strass 2:7
- Fritz, Richard**
Bill C-1001 3:13

Land, J. S., President, IAC Ltd.

Petition, IAC Ltd. 6:13-4

Lessard, Marcel, M.P. (Lac-Saint-Jean)

Petition seeking incorporation of the National Commercial Bank of Canada 1:9-10

Loiselle, Bernard, M.P. (Chambly) Committee Vice-Chairman

Bill C-1001 3:11, 13-8

Bill S-26 3:7, 9-11

Bill S-33 8:13

Petition of IAC of Toronto, Ontario, seeking the incorporation of "Continental Bank" 6:14-5

Petition seeking incorporation of the National Commercial Bank of Canada 1:10

Loiselle, Gérard, M.P. (Saint-Henri), Committee Chairman

Bill S-33 8:6-7, 10, 13, 23

Fees paid by British Columbia Telephone Co. in relation to Bill S-11 9:6-10

Petition of Eastern Canada Savings & Loan Co., and Central & Nova Scotia Trust Co. 6:8, 10

Petition of IAC of Toronto Ontario, seeking the incorporation of "Continental Bank" 6:10-3, 15-6

Petition of Richard Fritz and Marianne Strass 2:6-8

Petition of the Royal Canadian Legion 4:6-8, 10

Petition of United Grain Growers Ltd. 7:6-8

Petition seeking incorporation of the National Commercial Bank of Canada 1:7-11

Petition seeking the incorporation of Northland Bank 5:6, 9-10

MacInnes, W. John, Q.C., Eastern Canada Savings and Loan Co.

Petition, Eastern Canada Savings and Loan Co. and Central and Nova Scotia Trust Co. 6:10

Maingot, J. P. J., Law Clerk and Parliamentary Counsel

Bill C-1001 3:14-7

McCleave, Robert, M.P. (Halifax-East Hants)

Petition of Eastern Canada Savings & Loan Co. and Central & Nova Scotia Trust Co. 6:9-10

Petition of IAC of Toronto, Ontario, seeking the incorporation of "Continental Bank" 6:13-4

Petition of United Grain Growers Ltd. 7:6-8

Petition seeking incorporation of the National Commercial Bank of Canada 1:7-9

Petition seeking the incorporation of Northland Bank 5:6-7

McIsaac, Cliff, M.P., Sponsor of Petition, United Grain Growers Ltd., and Bill S-33

Bill S-33 8:6

Petition 7:6

McKenzie, Dan, M.P. (Winnipeg South Centre)

Bill C-1001 3:12, 15-6

Bill S-26 3:8

Petition seeking the incorporation of Northland Bank 5:9

Fritz, Richard et Marianne Strass

Mariage

Dispense de l'Église catholique 3:15, 16

Problème génétique 3:13

Pétition, raison retard 2:6

Fritz, Richard et Marianne Strass, Loi faisant exception aux règles générales de droit en matière de mariage

Voir

Bill C-1001

Goodale, Ralph, député (Assiniboia)

Bill S-33 8:10-1, 22-3

Guay, J. P., député

Présentation, pétition, Norbanque 5:6

Halliday, Bruce, député (Oxford)

Pétition de la Légion royale canadienne 4:9-10

Hamilton, Frank, député (Swift Current-Maple-Creek)

Bill S-33 8:7-8, 10, 20-2

Hargrave, Herbert, député (Medicine Hat)

Bill S-33 8:13, 15-7

Hunter, M. G. R., Conseiller juridique, United Grain Growers Ltd.

Raison sociale, nom français 8:11

IAC Limitée—«Banque Continentale du Canada»

Opérations envisagées 6:13-4

Pétition

Raison, retard 6:11, 15

Jarvis, William, député (Perth-Wilmot)

Pétition demandant l'incorporation de la Banque Nationale de Commerce 1:8-9

Jones, Leonard, député (Moncton)

Bill C-1001 3:17

Lamy, M. J. E. A. J., Secrétaire général, Légion royale canadienne

Pétition 4:8-10

Land, M. J. S., Président, IAC Limitée

Discussion 6:13

Légion royale canadienne

Bill S-28, but 4:7

Filiales

Biens, disposition 4:8, 9

Charte, annulation 4:8

appel, moyen 4:9

Pétition, raison, retard 4:7

Lessard, Marcel, député (Lac-Saint-Jean)

Pétition demandant l'incorporation de la Banque Nationale de Commerce 1:9-10

Miscellaneous Private Bills and Standing Orders Standing Committee

- Organization Meeting 1:5
- Recommendations to House
 - British Columbia Telephone Co., fees paid in relation to Bill S-11 9:4-5
 - Eastern Canada Savings and Loan Co. and Central and Nova Scotia Trust Co. 6:4, 6, 10
 - IAC Limited . . . "Continental Bank of Canada" 6:4-5, 7, 15
 - National Commercial Bank of Canada 1:4, 10-1
 - Northland Bank 5:4, 5, 9
 - Richard Fritz et Marianne Strass 2:4, 7
 - Royal Canadian Legion 4:4, 10
 - United Grain Growers Ltd. 7:4-5

National Commercial Bank of Canada

- Petition seeking incorporation, late filing 1:4, 7-11

Norbanque

- See
 - Northland Bank

Northland Bank

- Petition seeking incorporation, late filing 5:4-10

Petitions

- Late filing, discussion 6:11-2; 7:7-8
- See also
 - Specific petitions

Poulin, Hugh, M.P. (Ottawa Centre)

- Bill C-1001 3:14-6
- Bill S-26 3:8, 10
- Petition of the Royal Canadian Legion 4:8

Private Bills

- Fees 9:6-9
- See also
 - Specific bills

Reid, John, M.P., Sponsor of Petition

- Petition, I.A.C. Ltd. 6:11

Reports to House

- First 1:4
- Second 2:4
- Third 3:4
- Fourth 3:4
- Fifth 4:4
- Sixth 5:4
- Seventh 6:4
- Eighth 6:4-5
- Ninth 7:4
- Tenth 8:4
- Eleventh 9:4

Reynolds, John, M. P. (Burnaby-Richmond-Delta)

- Fees paid by British Columbia Telephone Co. in relation to Bill S-11 9:9-10

Loiselle, Bernard, député (Chambly) Vice-président du Comité

- Bill C-1001 3:11, 13-8
- Bill S-26 3:7, 9-11
- Bill S-33 8:13
- Pétition de IAC de Toronto (Ontario) demandant l'incorporation de la «Banque continentale» 6:14-5
- Pétition demandant l'incorporation de la Banque Nationale de Commerce 1:10

Loiselle, Gérard, député (Saint-Henri), Président du Comité

- Bill S-33 8:6-7, 10-13, 23
- Frais payés par «British Columbia Telephone Co.» relativement au Bill S-11 9:6-10
- Pétition de la Eastern Canada Savings & Loan Co. et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse 6:8, 10
- Pétition de IAC de Toronto (Ontario) demandant l'incorporation de la «Banque continentale» 6:10-3, 15-6
- Pétition de Richard Fritz et Marianne Strass 2:6-8
- Pétition de la Légion royale canadienne 4:6-8, 10
- Pétition de United Grain Growers Ltd. 7:6-8
- Pétition demandant incorporation de la Banque Nationale de Commerce 1:7-11
- Pétition demandant incorporation de Norbanque 5:6, 9-10

MacInnes, M. W. John, c.r., Eastern Canada Savings and Loan Co.

- Discussion 6:10

McCleave, Robert, député (Halifax-East-Hants)

- Pétition de la Eastern Canada Savings & Loan Co. et de la Trust Central et Nouvelle-Écosse 6:9-10
- Pétition de IAC de Toronto (Ontario) demandant Incorporation de la «Banque continentale» 6:13-4
- Pétition de United Grain Growers Ltd. 7:6-8
- Pétition demandant incorporation de la Banque Nationale de Commerce 1:7-9
- Pétition demandant l'incorporation de Norbanque 5:6-7

McIsaac, M. C., député

- Présentation
 - Bill S-33 8:6
 - Pétition United Grain Growers Ltd. 7:6-8

McKenzie, Dan, député (Winnipeg Centre Sud)

- Bill C-1001 3:12, 15-6
- Bill S-26 3:8
- Pétition demandant l'incorporation de Norbanque 5:9

Maingot, M. J. P. J., Secrétaire légiste et conseiller parlementaire

- Bill C-1001 3:14-7

Mariage

- Consanguinité
 - Église catholique, lois 2:7
- Législation
 - Allemagne 3:15
 - Canada 3:13-4
- Oncle-nièce

Rhude, Henry B., Q.C., President, Central and Nova Scotia Trust Co.

Petition, Eastern Canada Savings and Loan Co. and Central and Nova Scotia Trust Co. 6:9-10

Richard, John D., Parliamentary Agent

Petition, Eastern Canada Savings and Loan Co. and Central and Nova Scotia Trust Co. 6:8-9

Ritchie, Gordon, M.P. (Dauphin)

Bill S-33 8:17-20

Roy, Marcel, M.P. (Laval)

Petition of the Royal Canadian Legion 4:8-9

Royal Canadian Legion

Petition, late filing 4:4, 6-10

Runciman, A. M., President, United Grain Growers Ltd.

Bill S-33 8:6-23

Scarth, Alan, Barrister, Winnipeg

Petition, Northland Bank 5:7

Scott, William C., M.P. (Victoria-Haliburton)

Bill S-26 3:8

Smith, Walter, M.P. (Saint-Jean)

Petition of Richard Fritz and Marianne Strass 2:7

Strass, Marianne

Bill C-1001 3:16-18

See also

Fritz, Richard and Marianne Strass

United Grain Growers Limited

Capitalization, increase 7:7; 8:7, 10-2

Dividends, maximum allowable, increase 8:7

Elevator closures, use for feed grain 8:15-7

French language use, name 8:11-2

Petition, seeking amendment to Act of Incorporation, authorized capital, late filing 7:4-9

Role, activities 8:9-11, 14, 21, 23

Share ownership, maximum allowable, increase 8:7

Structure, membership 7:8; 8:7

See also

Bill S-33

Grain industry

Viets, Digby, Senior Legal Advisor, Corporations Branch, Consumer and Corporate Affairs Dept.

Fees paid in relation to Bill S-11, B.C. Telephone Co. 9:9

Viets, R. D., Senior Legal Advisor, Justice Dept.

Bill S-26 3:9-10

Wilson, Hugh, Banker, Winnipeg and Calgary

Petition, Northland Bank 5:7-9

Législation 3:17

Procédure à suivre 3:17

Norbanque

Activité, concentration 5:8

Commanditaires 5:6-9

Pétition, raison retard 5:6

Poulin, Hugh, député (Ottawa Centre)

Bill C-1001 3:14-6

Bill S-26 3:8, 10

Pétition de la Légion royale canadienne 4:8

Rapports à Chambre

Premier 1:4

Deuxième 2:4

Troisième 3:4

Quatrième 3:4

Cinquième 4:4

Sixième 5:4

Septième 6:4

Huitième 6:4-5

Neuvième 7:4

Dixième 8:4

Onzième 9:4

Reid, M. John, député

Présentation pétition IAC Limitée—«Banque Continentale du Canada» 6:11, 15

Reynolds, John, député (Burnaby-Richmond-Delta)

Frais payés par «British Columbia Telephone Co.» relativement au Bill S-11 9:9-10

Richard, M. John D., agent parlementaire, Eastern Canada Savings and Loan Company et de la Central et Nouvelle-Écosse

Exposé 6:8-9

Rhude, M. Henry B., c.r., Président, Trust Central et Nouvelle-Écosse

Discussion 6:9-10

Ritchie, Gordon, député (Dauphin)

Bill S-33 8:17-20

Roy, Marcel, député (Laval)

Pétition de la Légion Royale Canadienne 4:8-9

Runciman, M. A. M., Président, United Grain Growers Ltd.

Discussion 8:8-9

Exposé 8:6-7

Scarth, M. Alan, Avocat, Winnipeg

Pétition, Norbanque 5:7

Scott, William C., député (Victoria-Haliburton)

Bill S-26 3:8

Wise, John, M.P. (Elgin)

Bill S-33 8:12-5

Witnesses

- Blair, D. Gordon, Q.C., Parliamentary Agent
- Blais, Jean-Jacques, M.P., Sponsor of Bill S-26
- Breau, Herb, M.P., Sponsor of Petition, Eastern Canada Savings and Loan Co. and Central and Nova Scotia Trust Co.
- Butler, Michael, Q.C., Counsel, British Columbia Telephone Company
- Campbell, John, M.P. Sponsor of Petition and Bill C-1001
- Crane, Brian A., Parliamentary Agent
- Coyne, J. M., Parliamentary Agent
- Forget, Luc, Parliamentary Agent
- Francis, Lloyd, M.P., Sponsor of Petition, Royal Canadian Legion
- Fritz, Richard
- Guay, Joseph-Phillipe, M.P., Sponsor of Petition, Northland Bank
- Hunter, G. R., Counsel, United Grain Growers Ltd.
- Lamy, J. E. A. J., Dominion Secretary, Royal Canadian Legion
- Land, J. S., President, IAC Ltd.
- MacInnes, W. John, Q.C., Eastern Canada Savings and Loan Co.
- McIsaac, Cliff, M.P., Sponsor of Petition, United Grain Growers Ltd., and Bill S-33
- Maingot, J. P. J., Law Clerk and Parliamentary Counsel
- Reid, John, M.P., Sponsor of Petition, IAC Ltd.
- Rhude, Henry B., Q.C., President, Central and Nova Scotia Trust Co.
- Richard, John D., Parliamentary Agent
- Runciman, A. M., President, United Grain Growers Ltd.
- Scarth, Alan, Barrister, Winnipeg
- Strass, Marianne
- Viets, Digby, Senior Legal Advisor, Corporations Branch, Consumer and Corporate Affairs Dept.
- Viets, R. D., Senior Legal Advisor, Justice Dept.
- Wilson, Hugh, Banker, Winnipeg and Calgary

For pagination see Index by alphabetical order

Smith, Walter, député (Saint-Jean)

Pétition de Richard Fritz et Marianne Strass 2:7

Strass, Marianne

Bill C-1001 3:16

Union des producteurs de grain Limitée*Voir*

United Grain Growers Limited

United Grain Growers Ltd.

- Changements, activités 8:8-9, 10-1
- Conflits, syndicats, règlements 8:8
- Entrepôts supplémentaires, construction 8:21
- Organisation, composition 7:8-9; 8:7
- Pétition
 - Amende 7:7-8
 - But, raisons retard 7:6-7; 8:12
- Silo rural conventionnel, ouverture, Sask. 8:9
- Stabilisation prix céréales, effets Loi 8:11
 - Voir aussi*
 - Bill S-33
 - Céréales, Industrie

Viets, M. R. D., Premier conseiller juridique, min. Justice

Bill S-26 3:9-10

Viets, M. Digby, Conseiller juridique senior, div. corporation, min. Consommation et Corporations

British Columbia Telephone Co. 9:9

Wilson, M. Hugh M., Président, Norbanque

Discussion 5:7-9

Wise, John, député (Elgin)

Bill S-33 8:12-5

Témoins

- Abbott, M. A. C., député (Mississauga)
- Blair, M. D. Gordon, c.r., Agent parlementaire
- Blais, M. Jean-Jacques, député (Nipissing)
- Breau, M. Herb, député (Gloucester)
- Butler, M. Michael, c.r., Conseiller juridique, British Columbia Telephone Co.
- Campbell, M. John, député (La Salle-Émard-Côte Saint-Paul)
- Coyne, M. J. M., Agent parlementaire
- Crane, M. Brian A., Agent parlementaire, Norbanque
- Forget, M. Luc, Agent parlementaire, l'Alliance Sécurité et investigation, Ltée
- Francis, M. Lloyd, député (Ottawa-Ouest)
- Fritz, Richard
- Guay, M. J. P., député (Saint-Boniface)
- Hunter, M. G. R., Conseiller juridique, United Grain Growers Ltd.
- Lamy, M. J. E. A. J., Secrétaire général, Légion royale canadienne
- Land, M. J. S., Président, IAC Limitée
- MacInnes, M. W. John, c.r., Eastern Canada Savings and Loan Co.



